

ANNÉE 2018 2019

NORVÈGE

RAPPORT D'ÉTONNEMENT



PAUL RATEL

E
NS/
AG

ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE GRIGNOLE

À mes parents.

*Photo de couverture de Benjamin
Heutte.
Photographies par Rémi Claude,
Benjamin Heutte, Robin Gabuthy et
Paul Ratel.*

ratel.paul@gmail.com

*Retrouvez encore plus de photos sur
mon Instagram @paulratel*

SOMMAIRE

4	TRONDHEIM <i>Ville de charme</i>
10	LA VIE À MOHOLT <i>Vie quotidienne</i>
14	LES CYCLES SOLAIRES <i>Climat psychologique</i>
18	ÉTUDIER À LA NTNU <i>Apprendre par l'expérience</i>
22	MAKING IS THINKING <i>L'approche créative</i>
38	DU VERNACULAIRE AU ROMANTIQUE <i>Essai</i>
58	RANDONNÉE À BYMARKA <i>Point de vue sur Trondheim</i>
62	VISITE À ÅRE EN SUÈDE <i>Randonnée suédoise</i>
66	ROADTRIP À GEIRANGER <i>Premier contact</i>
74	ROADTRIP AU JOTUNHEIMEN <i>Cadrer la montagne</i>
80	ROADTRIP À TROLLTUNGA <i>Randonnée à part</i>
90	TÄNNFORSEN <i>Force de la Nature</i>
92	AUORES BORÉALES <i>Les lumières du Nord</i>
96	ROADTRIP AU LOFOTEN <i>Entre roches et mer</i>
116	STORFOSSEN <i>Paradis de glace</i>
120	COFFEE CULTURE <i>L'art du café</i>
122	FLÅKOIA <i>Cabine Norvégienne</i>
130	ESTENSTADMARKA <i>De la Ville à la Nature</i>
134	MOOSE GARDEN, ØSTERSUND <i>Les Rois du Nord</i>
138	ROADTRIP EN ISLANDE <i>Terre de feu et de glace</i>
154	LE QUARTIER DE ILA <i>Port bucolique</i>
156	NASJONALDAG <i>17. Mai</i>
160	FARNIENTE À LADE <i>Plage scandinave</i>
164	RANDONNÉE AU LYSEFJORD <i>Combattre ses peurs</i>
170	ALLMANNAJUVET <i>Boîtes à ambiance</i>
174	VESTLANDET <i>La région des fjords</i>
180	SÉJOUR À OSLO <i>Un dernier regard</i>
190	CONCLUSION
196	INDEX & BIBLIOGRAPHIE



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

La Nidarosdomen est la troisième plus haute construction de Norvège. La première est Tyboltårnet également à Trondheim. Sur la page suivante, le Gamle Bybro, le « Vieux Pont de la Ville », est emblématique du quartier ancien et pittoresque de Baklandet.

Ville de charme

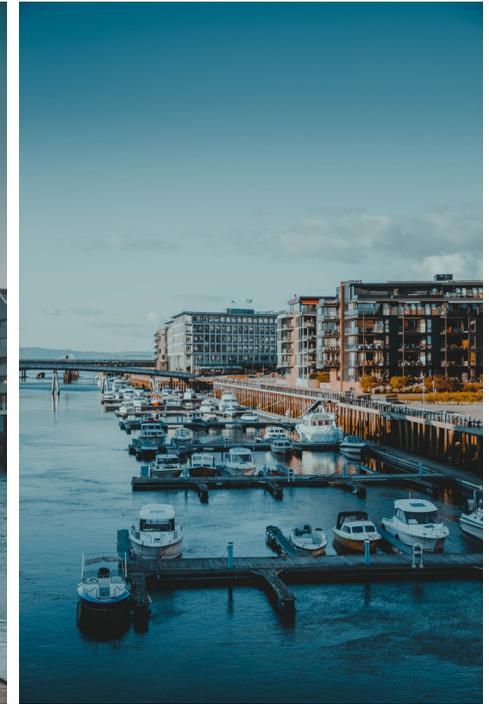
TRONDHEIM

L'AVION ATTERRIT enfin. Il est tard dans la nuit lorsque je quitte l'aéroport de Værnes en bus en direction de Trondheim. J'ai déjà rencontré plusieurs personnes dans l'avion, parties en échange tout comme moi. Nous partageons un siège et nous discutons de nos appréhensions, nos attentes, nos pensées sur cette année à l'étranger que nous venons tout juste d'entamer.

Nous longeons la côte du Trondheimsfjord, amusés par le coucher de soleil estival. Il est vingt-trois heures, et le soleil vient effectivement de disparaître à l'horizon. Rapidement, nous arrivons en ville, toujours subjugués par le soleil et la vue du magnifique fjord. Il me fait penser à chez moi, à Annecy et son lac. Ou au lac Léman, de par sa taille. Cependant, on entend les mouettes, et l'air marin nous rappelle que c'est n'est pas un lac mais la mer.

Le lendemain matin, nous partons explorer la ville. Malgré le fait qu'elle soit la troisième plus grande ville de Norvège, après Oslo et Bergen, elle dépasse à peine les cent quatre-vingt mille habitants. C'est une petite ville pleine de charme. Les bâtiments sont plutôt bas, ne dépassant que rarement les cinq étages. Traversée par la Nidelva, une petite rivière serpentant dans la ville, elle est ceinturée par de petites montagnes au Sud, à l'Ouest et l'Est, et le fjord au Nord. Le centre-ville, coincé dans le dernier lacet de la Nidelva, a conservé de nombreux bâtiments anciens.

La ville a quelques bâtiments notoires, comme sa cathédrale, la Nidarosdomen, mais également quelques forteresses, châteaux et quartiers médiévaux et industriels rénovés. Elle a également un lourd passé et une Histoire riche.

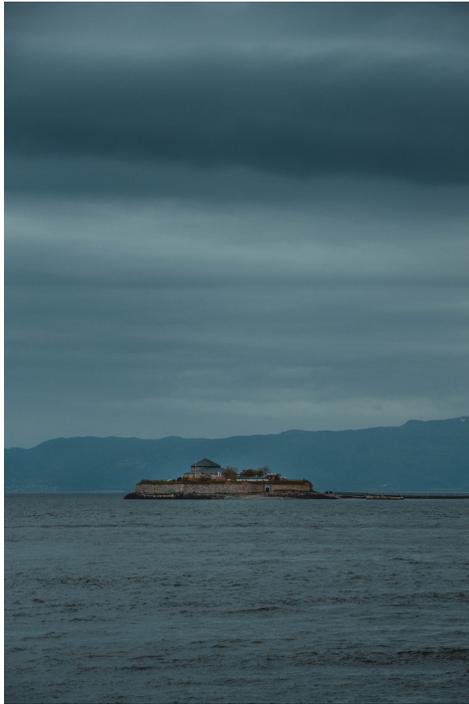


En effet, Trondheim est un haut lieu de l'histoire Norvégienne. Elle est habitée depuis la préhistoire, et de nombreux sites archéologiques en témoignent. Cependant, la ville telle qu'on la connaît commence son histoire en 997, fondée par le roi viking Olaf Tryggvason. Par la suite, elle est le lieu où les rois de Norvège sont proclamés. Plus récemment, elle fait partie des premières villes occupées de Norvège par les Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale, et se verra dotée d'un lourd dispositif défensif de bunkers, dont Dora, hébergeant des hangars de sous-marins.

Aujourd'hui, c'est une ville dynamique en pleine expansion. Sa population augmente

rapidement chaque année. Heureusement, la Norvège est un pays riche qui investit pour le niveau de vie de ses citoyens. Je suis surpris du nombre de portes automatiques, des boutons presseurs pour traverser la rue, l'efficacité de ses transports en commun. La technologie s'est fait sa place dans le quotidien. Oubliez la monnaie, le paiement par carte se fait partout et pour tout montant, le WI-FI est partout dans les rues, les bus sont équipés de prises USB pour recharger les téléphones. Je suis surpris du standard de vie. Et les Norvégiens en profitent.

Le pays est très en avance sur la question du développement durable. Un tiers des ventes de voiture en 2018 sont des automobiles électriques, l'électricité provient de centrales



Monkholmen est une île prison au large de Trondheim. Elle fait partie, comme le quartier de Baklandet, la Nidarosdomen, le fort de Kristiansten ou le Gamle Bybro des monuments iconiques de Trondheim.

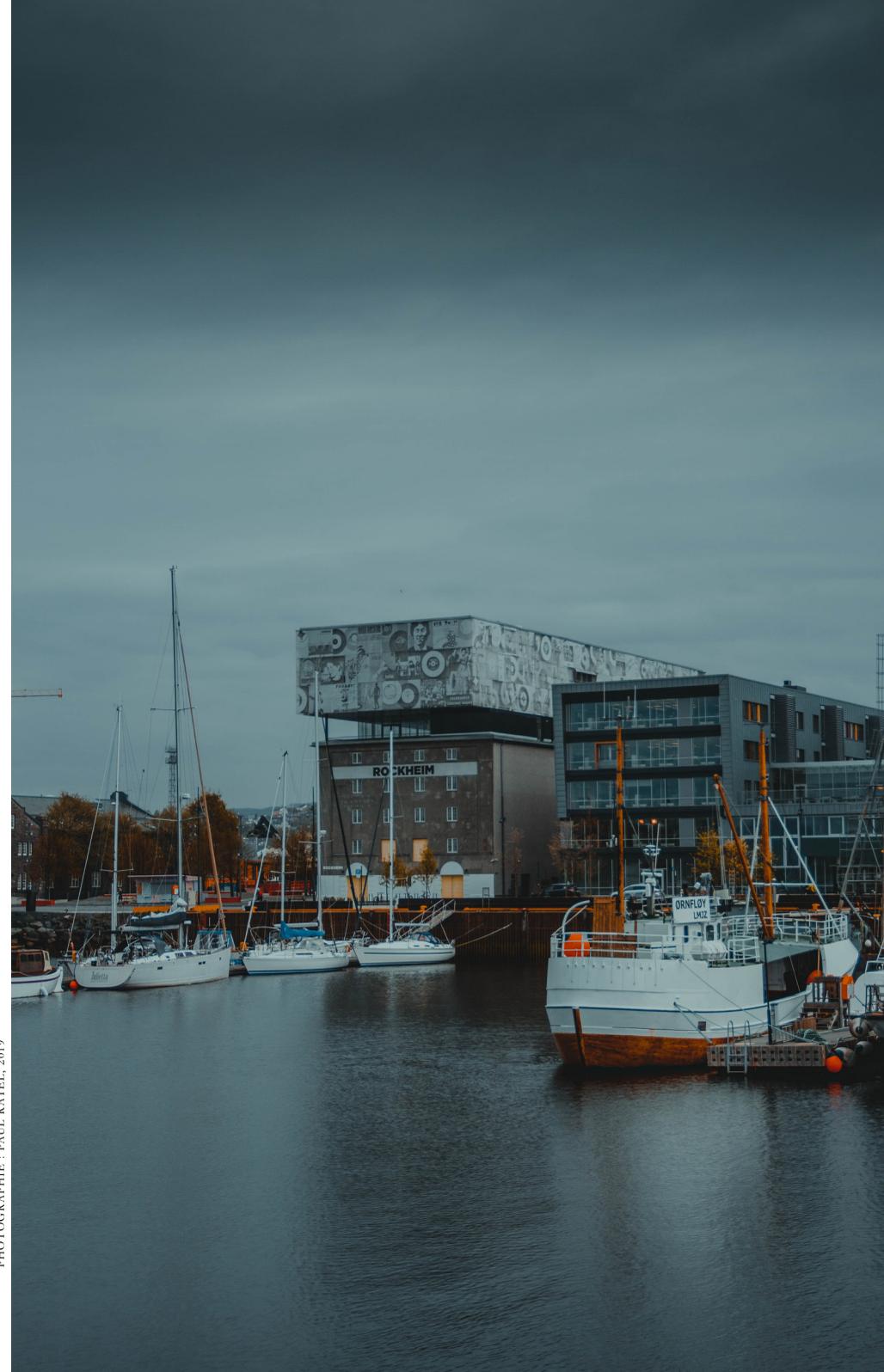
hydrauliques jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Le recyclage est méticuleux, les bouteilles en plastiques et les canettes consignées. Les Norvégiens sont écolo mais vivent aussi très sainement. Un grand nombre pratique des sports tout au long de l'année.

Je m'inspire de ce mode de vie confortable et sain tous les jours. Je sors souvent pour profiter des nombreux cafés de la ville. Sinon, elle est connue pour ses nombreuses brasseries locales, mais les taxes exorbitantes sur l'alcool et les horaires difficiles des magasins d'état en vendant freinent vite votre consommation. De même pour la cigarette, si vous croisez un fumeur dans la

rue, il sera sûrement Français, Allemand ou Espagnol, mais pas Norvégien.

La ville est d'une richesse culturelle surprenante. Jeune et dynamique, sa population est composée en grande partie d'étudiants, Norvégiens ou internationaux. Les festivals rythment la vie du centre-ville, et la ville héberge parfois quelques concerts. De nombreux musées de toutes thématiques constellent la ville pour votre plus grand plaisir les week-ends pluvieux.

La ville est peu orientée sur son fjord, sur son littoral, on trouve de nombreuses activités portuaires, mais quelques endroits restent vraiment bucoliques.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

Moholt est un village très international, vivant au rythme des traditions de centaines de nationalités différentes. Que ce soit sous les journées interminables de l'été ou sous un mètre de neige dans l'hiver sombre et froid, il y a toujours quelque chose à faire.

Vie quotidienne

LA VIE À MOHOLT

LA NORVÈGE est un pays attractif pour de nombreux étudiants internationaux. A Trondheim, la plupart d'entre eux habitent dans des villages étudiants. Pour ma part, j'habitais à Moholt, un village de plusieurs bâtiments de logements étudiants. Je partageais un appartement avec trois autres personnes. La cuisine et la salle de bain communes, et une chambre chacun constituent l'ensemble du petit logement. Cependant, vivre dans un petit espace ne me dérange pas, et j'aime partager des moments avec mes camarades internationaux. Rapidement dans l'année, le village organise des « building parties », où tout un immeuble ouvre ses portes pour une soirée propice aux rencontres et à la fête.

Il est facile de rencontrer du monde au village, de découvrir de nouvelles cultures et de pratiquer de nombreuses activités. Il y a au centre du village une salle de sport et un

espace d'entraînement avec une multitude de modules d'exercices, un terrain de volley qui a été l'emplacement de nombreuses soirées lors des périodes estivales du début et fin d'année scolaire.

En plus de facilités sportives, Moholt est un village actif et plutôt bien situé. Plusieurs grandes surfaces sont à moins de cinq minutes à pied, et une laverie est à la disposition des locataires. Facilement accessible par bus, Moholt est à une dizaine de minutes des campus de Gløshaugen ou de Dragvoll, et le même temps à vélo. Pour descendre en centre-ville, il faut une vingtaine de minute en bus, mais marcher évite certains détours et il suffit de trente-cinq minutes pour y aller.

Moholt est un espace de vie agréable. Beaucoup de mes connaissances se sont faites ici, au détour d'un rayon de





Je partage mon appartement avec trois autres étudiants internationaux venant d'Espagne, de Suisse et d'Autriche, dont Georg sur la photo. Mais j'y passe également beaucoup de temps entre amis. Ayant installé un canapé dans le salon, l'appartement était le lieu de rencontre principal de mon groupe de proches.

supermarché, à la salle de sport, sur la colline de la garderie du village d'où l'on peut voir les aurores boréales en hiver, ou simplement autour d'un jeu de carte entre amis et d'une bière, un barbecue au terrain de volley, à l'arrêt de bus ou dans les rues du village.

Avec mes amis, on se retrouve très souvent chez moi, on cuisine, on joue, on festoie,

on s'amuse. Les repas sont des moments importants de la journée et j'aime retrouver mes amis pour parler de la journée, planifier le prochain road trip, on cuisine ensemble.

Au second semestre, et même malgré les voyages, nous nous sommes amusés à faire chaque semaine la tradition du Tacos Fretag, cuisiner un tacos le vendredi soir. Nous n'en avons manqué aucun du semestre.





LES CYCLES SOLAIRES

A cinq cent kilomètres du cercle polaire arctique, le soleil suit un cycle très particulier.

LE SOLEIL des régions septentrionales est un élément particulier du climat Norvégien. Instinctivement, on me demande régulièrement si, aussi loin au Nord, le froid n'est pas un problème. Heureusement, Trondheim bénéficie d'un micro climat grâce au fjord, mais le froid n'est dans tous les cas pas un problème. Avec l'équipement adéquat, il est facile de s'en protéger. Les étés sont doux, et un simple pull est suffisant en cette saison.

Ce qui m'a plutôt le plus marqué et affecté est le soleil. En effet, j'arrive à Trondheim à la fin de Juillet. A cette période, le soleil se lève déjà à quatre heures du matin, et se couche à onze heures du soir, mais la nuit est quasiment inexistante, car il n'est jamais très loin de l'horizon. Cela mène à des comportements plutôt incongrus. Sans surveiller l'heure, il est facile de penser qu'il est encore tôt dans l'après-midi alors qu'il est déjà l'heure d'aller se coucher. Si on n'y



« J'AI DÉJÀ FAIT LE MOIS SANS TABAC. MAIS ICI, ILS
FONT DES JOURNÉES SANS JOURNÉE. »

De Rémi Claude.

prête pas assez attention, on se réveille en ayant l'impression d'avoir loupé sa matinée de cours, alors qu'il n'est que cinq heures du matin.

Mais rapidement et sans crier gare, la nuit se rallonge, et l'hiver vient. Le soleil se lève au plus profond de l'hiver à dix heures du matin, et se couche à quatorze heures. Pendant ces quatre heures de soleil quotidiennes, il reste invisible, tellement bas qu'une simple voiture fait de l'ombre sur plus de cent

mètres. C'est une période difficile à décrire. Chaque sortie au soleil est une délivrance, et le manque d'ensoleillement vous rend faible et fatigué, peu importe votre quantité de sommeil. Bloqué sous un mètre de neige, il n'y a rien d'autres à faire que d'attendre les notifications des applications mobiles qui indiquent la possibilité d'aurores boréales. Puis malgré le froid persistant au printemps, les jours se rallongent, on respire et on recommence à sortir, mais se réadapter à ce cycle est difficile, et tout recommence.

PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

La NTNU est la plus grande université de Norvège, répartie à Trondheim, Gjøvik et Ålesund. Sur le campus de Gløshaugen, son bâtiment principal, le Hovedbygningen, date de 1910, et donne des airs de Poudlard.

Apprendre par l'expérience

ÉTUDIER À LA NTNU

LA NTNU est l'université la plus grande de Norvège. A Trondheim, elle se répartie sur plusieurs campus. Le principal, Gløshaugen, borde la Nidelva, la rivière traversant la ville. Son entrée domine alors la ville par le Sud. Il accueille la faculté d'architecture.

Dans le campus, il y a tout ce qu'il faut pour la vie universitaire : plusieurs cafétérias et restaurants, une petite boutique alimentaire, une autre pour les fournitures, des laboratoires, des salles informatiques, plusieurs bibliothèques, dont une spécifique à l'architecture, un atelier maquette et bois immense et très bien fourni, des installations sportives telles qu'une salle de sport et un terrain de football. Elle regroupe de nombreuses facultés, et les architectes côtoient les physiciens, les ingénieurs et bien d'autres. En général, la Norvège est très développée et ses installations sont souvent

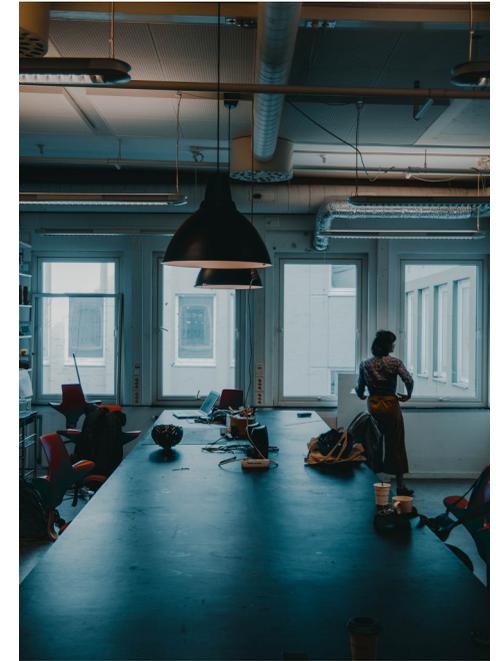
très technologiques. Chaque étudiant reçoit une carte magnétique lui donnant accès aux salles auxquelles il souhaite accéder. Ainsi, les salles sont sécurisées et sûres, il est tout à fait possible d'y laisser ses affaires pour le lendemain.

Permettant d'ouvrir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la carte magnétique couplée à un code personnel permet d'accéder au campus de nuit ou les week-ends.

Plusieurs instances accompagnent les étudiants étrangers tout au long de l'année. Le bureau des relations internationales aide d'un point de vue administratif. L'association ESN promeut des activités extrascolaires, organise des voyages en Norvège. Enfin, la NTNUi est l'association sportive de la NTNU. Elle propose plus d'une cinquantaine de sport différents, du football



Le studio de Making is Thinking est le studio d'architecture le mieux équipé de l'université, avec un atelier complet, un bac à sable numérique et une mezzanine équipée de matelas pour se reposer.



au hockey en passant par le Quidditch et le ski nordique. Elle supervise Bumerang, le service de location de matériel sportif, et gère Koiene, le service de réservation des cabines de l'université, une sorte de refuges.

J'ai eu la chance de participer avant le début du semestre au cours intensif de Norvégien. Apprendre la langue était essentiel pour moi, tant par respect que pour des questions pratiques.

Dans l'année, j'ai participé à plusieurs cours. Le studio de Climate & Built Form de Luca Finocchiaro, orienté sur l'architecture durable et l'analyse de données climatiques. Au second semestre, le studio Making is Thinking de Gro Rødne et Nina Eide Toltan, celui que j'ai préféré dans l'année. Chaque studio était accompagné d'un cours

annexe. Enfin, sur les deux semestres, j'ai suivi le cours Visual Communication d'Alex Booker, où j'ai pu mettre en page plusieurs livres. Notamment, au premier semestre, l'ébauche du rapport d'étonnement que vous lisez actuellement, de cinquante pages à l'époque, puis au second semestre, l'essai que j'ai écrit pour le cours annexes Aesthetic Theory & Architectonic Practice de Eivind Kasa, que vous retrouverez également dans cet ouvrage.

L'université ne propose pas de lieux pour organiser des soirées, mais le Studentersamfundet, une boîte de nuit tenue par les étudiants, se situe au bord du campus. En général, l'université respecte la santé, le sommeil et le temps libre des étudiants. C'est une école saine et calme.

*J'ai eu l'occasion de
suivre le cours de
Gro Rødne et Nina
Eide Toltan au
second semestre dans
un studio de douze
étudiants Norvégiens
et internationaux,
travaillant sur un projet
commun sur la base de
la création et l'innovation
par l'expérience.*

L'approche créative

MAKING IS THINKING

MAKING IS THINKING est le nom et le concept qui a dirigé mon studio du deuxième semestre à la NTNU. Basé sur la création manuelle, l'expérimentation de techniques et de média, ainsi que l'écriture et l'expérience de chantier, le cours déploie un large éventail de méthodologies créatives ouvrant le champs des possibles.

Nous avons participé au cours du semestre à un appel d'offre international de la part de la Commune de Trondheim et de ses Autorités Portuaires aux côtés de quatre équipes d'architectes professionnels dans un projet de développement majeur pour la ville de Trondheim. En effet, le port industriel de Nyhavna en bordure du centre-ville et à l'embouchure de la rivière Nidelva est appelé à être délocalisé, ouvrant un quartier immense et idéalement situé à l'extension de la ville. En bord de fjord, orienté vers le

Sud et très proche du centre-ville, Nyhavna est aussi un haut lieu de l'héritage militaire de la Seconde Guerre Mondiale, abritant notamment deux bunkers de maintenance de sous-marins et de nombreux silos blindés et autres places fortes. C'est un quartier aujourd'hui fortement industrialisé, où les compagnies de recyclage et d'entrepôts rythment le quartier aux sons des containers et des bruits de chantier.

C'est également un lieu imprégné par l'artisanat et les milieux artistiques, et de nombreux ateliers d'architectes, d'artistes, des théâtres, de clubs de danse et de brasseries peuvent y trouver des locaux à bas prix. Il est bordé de quartiers expérimentant des modes de vies alternatifs à l'économie horizontale ou circulaire, propres en émission d'énergie et leaders du recyclage et du réemploi dans la ville.





La maquette a été un média privilégié dans le processus du projet. Elle a été autant un outil de création, d'échange et d'expérimentation qu'un outil de rendu. Présente rapidement dans le semestre, une maquette immense de plus de deux mètres par un mètre et demi a été le support majeur du projet.

La communication dans le studio a été un sujet important pour le bon fonctionnement du groupe et la cohérence du projet, et la maquette fut un support malléable et expressif.

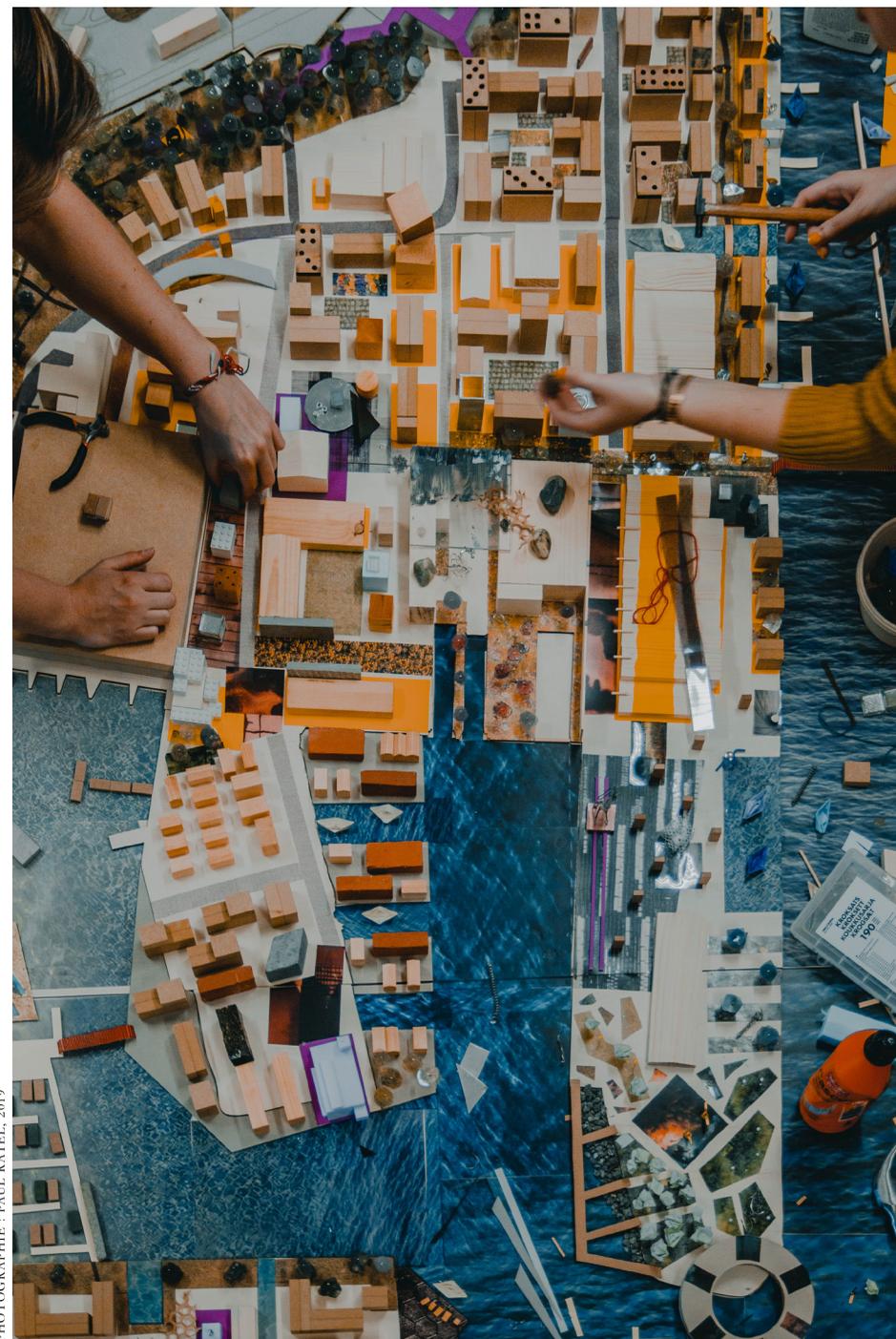
L'enjeu de l'appel d'offre était de développer un projet urbain au regard des périodes de location des différentes parcelles des quartiers, de développer ou affirmer l'identité du site et de créer une vie urbaine saine, un nouveau rapport au fjord absent à Trondheim par la fermeture des côtes, par les chemins de fers et les activités portuaires, tout en mettant en avant l'art et la culture comme moteur de développement et éviter la gentrification.

Pour ce faire, le cours proposait tout au long du semestre de travailler de nombreux média, tous manuels, dans l'optique que toute production a de la valeur et un potentiel aussi bien esthétique que conceptuel, pouvant être interprété par chacun de manière différente, mais toujours dans le but de s'enrichir intellectuellement, et de pouvoir transplanter dans le projet des idées parfois farfelues ou sans lien au premier abord, mais qui n'auraient jamais

eu lieu sans l'expérimentation manuelle préalable.

Ainsi, l'usage de références, l'écriture de manifestes, les visites de site, les ateliers photos sur terrain, les interviews, la création lors de nombreux workshops, la fabrication de maquettes interactives, l'utilisation d'un bac à sable scanner furent autant de manière d'élaborer le concept du projet de développement de manière créative mais également profondément lier au site et sa population.

En somme, le projet consiste en un panel de réglementations visant à mettre en avant l'artisanat, l'art et la culture plus généralement, ainsi que l'investissement forcé des espaces publics, des rez-de-chaussée et des toitures comme espaces communs. La création de pilotes, d'architectures à petite échelle, permet l'activation de certains points clés du quartier, facilitant l'accessibilité du site,



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019



Le projet à été l'objet d'une exposition en parallèle des projets des autres équipes travaillant sur le sujet. Entièrement créée par mon studio, l'exposition a ouvert au public le temps d'un festival local. Les interactions avec le public ont été le plus intéressant de la journée.



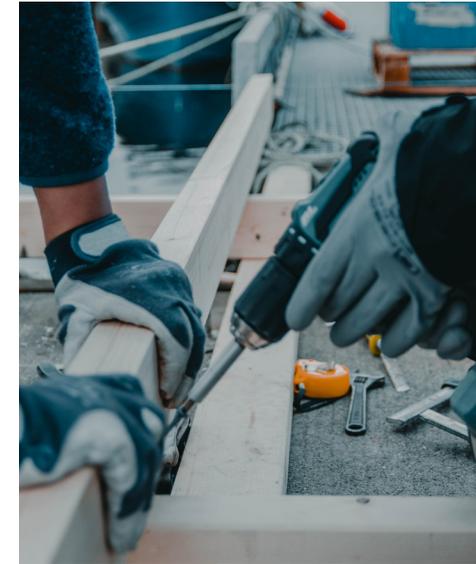
mettant en avant l'enseignement, l'art, l'économie circulaire, la vie urbaine partagée ou l'accessibilité au littoral. Le plan urbain se déploie autour de ses différents pilotes en accord avec la location des parcelles pour un développement progressif et maîtrisé.

En parallèle, l'élaboration de sols de culture permet l'expérimentation de systèmes alternatifs. Comme en agriculture, il faut laisser de la place et du temps à l'appropriation des lieux, et les sols de culture sont un concept urbain visant à laisser sur une durée déterminée la chance qu'une identité fleurisse d'elle-même.

Pour finir, le plan urbain s'organise autour de différentes trames. L'accentuation

du littoral, l'accès à l'eau et la mise en place de taxis navals élaborent une trame bleue forte. La création de parcs, squares et forêts définit des espaces verts aux usages multiples, allant de la promenade en littoral aux rues d'agriculture urbaine en passant par les parcs de balade artistique.

La mise en place d'un nouveau système de transport en commun relie le quartier aujourd'hui difficile d'accès au centre-ville, et l'accent est mis sur la mobilité douce, en priorité les piétons et cyclistes. Le patrimoine culturel et historique de Nyhavna est agrandi, incluant en tant que patrimoine historique du site autant les bunkers que certains bâtiments industriels à la typologie marquée qui est gage de l'identité contemporaine du port à préserver.

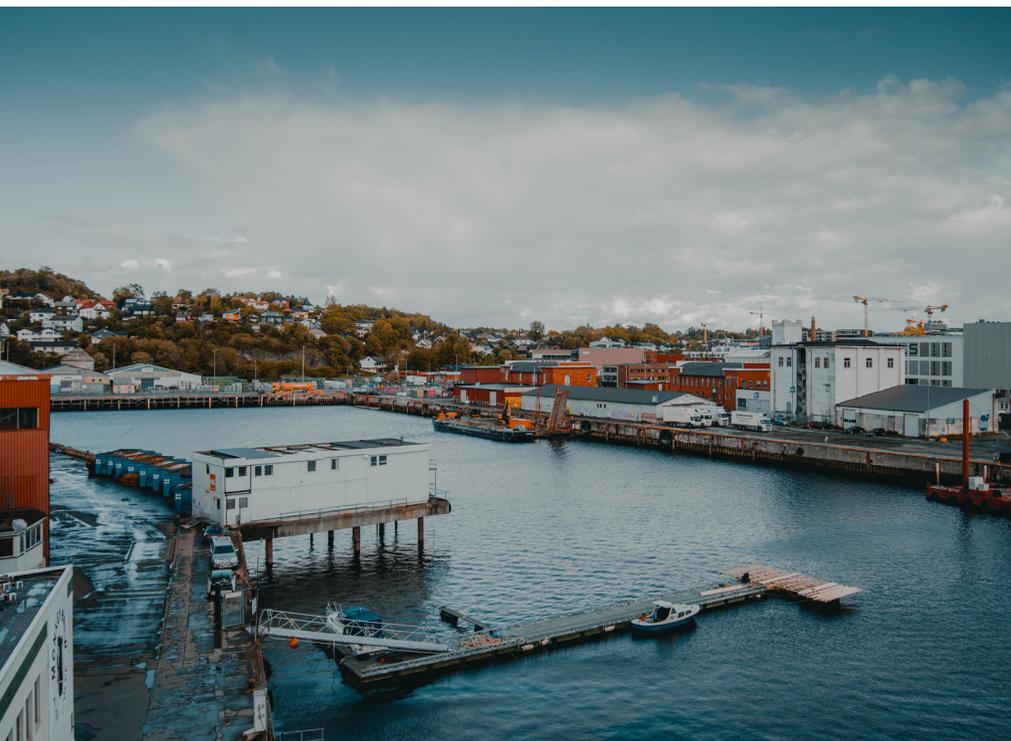


Enfin, la compétition internationale fut désignée comme une attraction principale du festival local Hendelser på Nyhavna, un événement estival qui promeut la musique, le cirque et l'art dans le quartier. Les brasseries ouvrent des terrasses éphémères et le Circa Theater se produit sur scène tandis que toutes sortes d'activités font battre le cœur du quartier le temps d'une journée.

Dans le cadre de ce festival, la compétition internationale fut rendue le même jour, profitant de l'occasion dans une grande exposition architecturale. Les Autorités Portuaires ainsi que la Commune de Trondheim nous ont donc assigné la tâche

de concevoir l'exposition qui accueillera les cinq projets de la compétition, mais également l'opportunité de construire un pavillon.

Faisant intégralement partie du projet de développement urbain, le pavillon flottant que j'ai eu la chance d'imaginer et concevoir avec mon studio catalyse tous les concepts du projet urbain dans une petite architecture atypique. Construit sur l'eau, il questionne la relation à l'eau des quais industriels et la potentialité d'un tel environnement. Le principe de pilote prend sens dans la construction, puisqu'il est lui-même une micro architecture qui active et questionne



l'usage du bassin du bunker à sous-marin. La plateforme se déploie au-dessus de l'eau, permettant de marcher au-dessus de l'eau, de faire rentrer l'eau dans la construction. Des microcosmes proposent des expériences spécifiques à la construction flottante, mettant en valeur les spécificités et potentialités du site. Ainsi, la salle de la lumière s'oriente uniquement vers le ciel dans une grande tour qui cadre le ciel et le climat du Trøndelag, la salle de l'eau n'est ouverte qu'au sol exposant la surface de l'eau et les ondes caustiques sur les murs les jours de soleil-, tandis que la toiture récupère l'eau

de pluie les jours plus couverts en un rideau de cascades plongeant dans l'ouverture, et enfin la salle de l'héritage propose l'expérience d'une camera obscura projetant l'image du bunker de Dora sur les murs de la pièce.

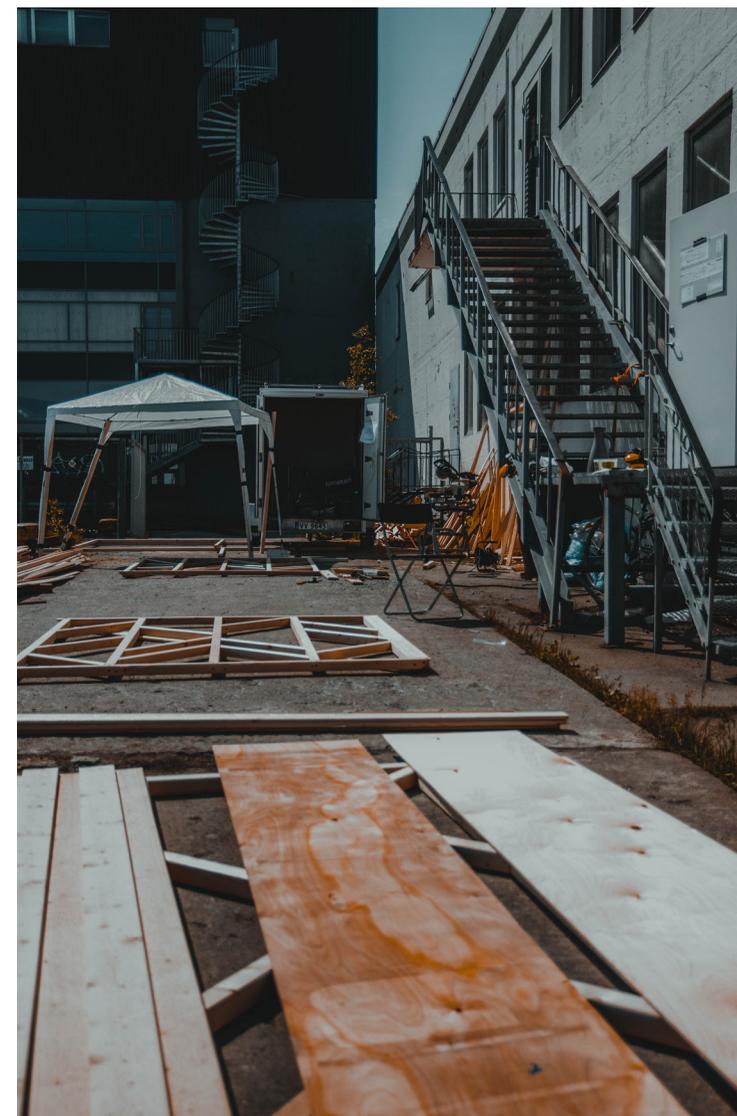
Les espaces extérieurs du pavillon sont des espaces de rencontres, avec des bancs, des sièges et des micro places. Des bassins, des ouvertures dans le sols permettent de découvrir la singularité de la vie sur l'eau, la possibilité de s'y baigner ou de simplement s'y tremper les pieds.



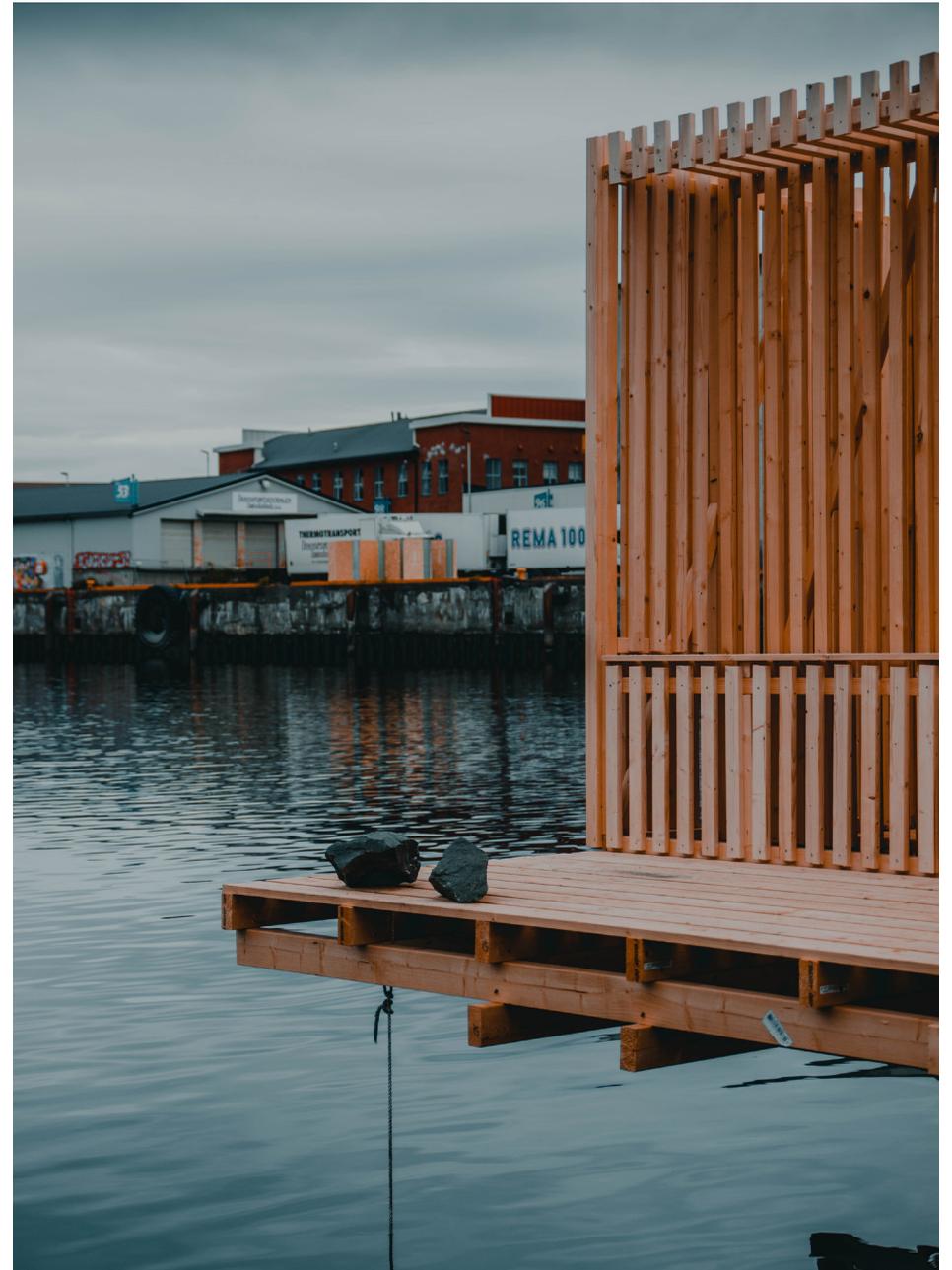


« COMME EN AGRICULTURE, IL FAUT
LAISSER DE LA PLACE ET DU TEMPS A
L'APPROPRIATION DES LIEUX. »

De Dries Vounckx



Le chantier s'est étalé sur trois semaines pendant lesquelles le studio a produit à la fois le pavillon, le rendu du concours ainsi que le design de l'exposition. Nous avons profité des installations du workshop de Rallar Arkitekter, jeune agence de Trondheim ayant élu domicile sur les bords du bassin, aidant grandement à la construction.



Le chantier a participé au design de la construction. Les solutions se sont formées au fur et à mesure que la construction avançait. Certaines idées sont venues en découvrant certains matériaux sur le chantier.



Essai pour le cours Aesthetic, Theory & Architectonic Practice, noté C

DU VERNACULAIRE AU ROMANTIQUE

La Hutte Primitive dans les pays nordiques

LES CABINES NORDIQUES sont communes dans le paysage architectural Norvégien. Beaucoup de gens ont leur propre chalet pour passer leur temps libre en famille ou entre amis dans un endroit reculé, loin de la frénésie des villes.

Je passe plusieurs week-ends dans ces cabines traditionnelles, de petites habitations en bois en pleine Nature. Un feu de camp brûle, le son de la guitare retentit dans les bois et mon groupe profite de la trivialité et la simplicité des cabines à l'aspect primitif. Je réalise alors à quel point je me sens proche de la Nature, et me demande si l'expérience n'est pas plus à propos de la Nature que de la cabine. Peut-être est-ce les deux, mais mon cœur est maintenant rempli d'un nouvel intérêt pour cette culture de la cabine. D'un point de vue architectural, les cabines sont de vraies expériences sociales.

Comme un retour aux sources, les cabines nordiques me font me questionner sur ce qu'est cette source. L'expérience est

tellement liée à la typologie primitive mais bien ornementée et fortement stylisée que je viens à me demander comment ces constructions primitives, issue d'une culture vernaculaire, peuvent proposer une telle relation romantique entre la Nature, l'Homme et l'espace.

Dans cet essai, je vais explorer cette question, premièrement en me penchant sur ce qui est considéré comme construction primitive, comment la typologie des cabines peut-elle être assimilée aux habitations des premiers Hommes, puis ce que cela implique pour l'architecture et son environnement. Troisièmement, je vais rechercher ce qui a transformé les abris nécessaires à la survie en des constructions avec sens, qui développent leur propre esthétique et culture. Enfin, je vais explorer la relation entre les valeurs de cette architecture de sens et comment la culture et le temps vécu ont changé les cabines primitives en constructions traditionnelles, comment le romantisme a surgi de l'architecture vernaculaire.



1 La Hutte Primitive

LES HUTTES incluent presque tous les éléments utilisés dans l'histoire de l'architecture et leur mise en œuvre consistait à organiser des éléments naturels avec but. L'architecture ne consiste pas à inventer, elle consiste à organiser ce qui existe dans un nouvel ordre. C'est celle nouvelle organisation de la matière, de l'espace et des Hommes que nous appelons architecture.

« *We do not create the work. I believe we, in fact, are discoverers* »¹.

Cependant, la question de ce qu'a été le début de l'architecture, ce qui a été le premier réorganisation, a conduit les théoriciens dans la quête de la première habitation, la construction qui a fait la transition entre s'abriter et habiter, entre les instincts primitifs et la réflexion.

On peut imaginer que la quête de la hutte originelle est la recherche d'une preuve archéologique qui pourrait fixer l'image de ce qu'a été la première habitation du monde. Mais rechercher une telle chose est presque impossible, puisque la définition même de la hutte est imprécise. Comme la quête du Graal que personne n'a peut-être jamais vu, la hutte primitive ne peut être trouvée puisque personne ne sait quoi chercher.

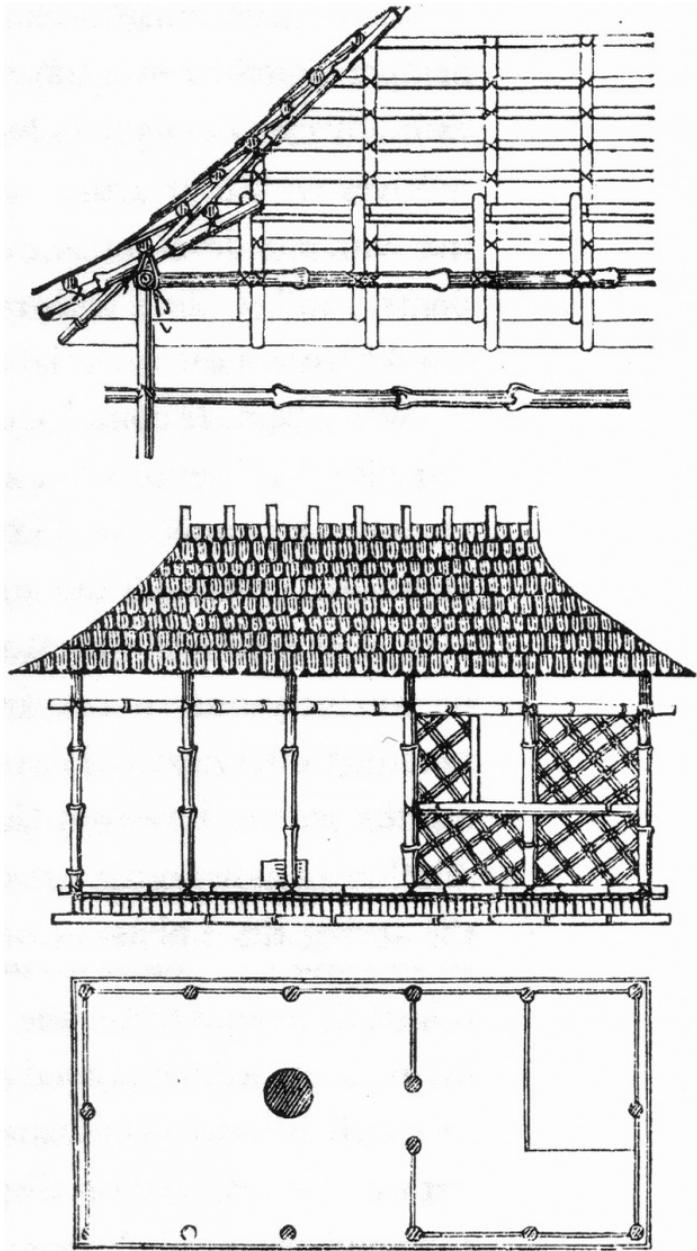
Mais il y a bien une différence entre un nid, un terrier et une maison. Qu'est-ce qui marque la transition ?

Dans le manque d'un objet à trouver, on peut néanmoins trouver des réponses intangibles, des états et actions universels qui ont poussé les Hommes à construire. La quête de la Hutte Primitive, selon Joseph Rykwert dans son livre *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History*, est plus une tentative de description de l'archétype de l'habitation d'ermite, une quête de principes plus que d'un objet archéologique².

Le Corbusier explique que « *Il n'y a pas d'homme primitif il y a des moyens primitifs. L'idée est constante, en puissance dès le début* »³.

La typologie de la hutte primitive est gouvernée pour un principal besoin : la domestication de l'espace et du temps. Définie par André Lefèvre, la loi d'Adaptation est le premier pas vers l'architecture. La cabine, le palais ou le temple ont tous le but commun de défendre son utilisateur de « *l'inclémence et l'hostilité qui l'entourent* »⁴. La loi accorde la Nature et l'Homme, « *créer soi-même un petit monde où les lois cosmiques agissent dans un petit système, mais un système indépendant* »⁵.





Gottfried Semper – Caribbean Hut – Four Elements of Architecture
 Crédit : Jacoby, Sam (2015). "Typal and typological reasoning: a diagrammatic practice of architecture," *The Journal of Architecture: Vol. 20: Issue 6*



Primitive Hut, gravée par Charles Eisen pour la couverture de Laugier (1755)

Néanmoins, combattre la Nature n'est pas suffisant pour définir ce qu'a été la première typologie de construction. On peut en effet penser que l'architecture est bien plus que simplement créer un environnement sûr et structuré. Y attacher du sens est la prochaine étape. En d'autres termes, c'est la conscience de l'acte de construire, l'intention de bâtir et d'utiliser, les idéologies et les valeurs mises dans la construction, qui distinguent vraiment l'architecture de la construction primitive.

Que ce soit pour construire une cabane de chasseur ou un temple, c'est l'intention de bâtir, aussi bien en économisant la matière ou monumentalement, qui rend la chose architecturale, qui crée du sens.

Ces deux faits, la protection et l'intention, sont les bases de ce qui définit la Hutte Primitive de Rykwert que nous assumerons communes à toutes constructions, peut importe la typologie, les techniques, les matériaux et la localisation.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

2 Site et influence contextuelle

S'IL Y A bien une chose qui peut séparer l'Humanité de la majorité du règne animal est notre habilité à fabriquer à partir de la Nature des objets qui correspondent à nos besoins. L'architecture n'est pas une exception. Cependant, cette Nature est située, et les Humains ont dû travailler localement avec ce qui les environnait.

On peut facilement dire que la Nature est un lieu hostile, où la survie est difficile. Les Hommes doivent composer avec elle, en particulier avec le climat. Les précipitations et les températures peuvent être des facteurs mortels que l'architecture doit prévenir. L'architecture ne peut pas être indépendante de la relation intelligente et fusionnelle de la typologie et du détail, ainsi que des problématiques qui doivent être résolues.

Le climat est une porte vers l'architecture intelligente, issue de la précision des moyens mis en œuvre pour contrôler ou domestiquer le climat. La maîtrise de ces moyens créera une architecture intelligente, en symbiose avec son environnement.

Chercher à maîtriser les ambiances grâce aux physiques naturelles, aux matériaux ou méthodes spécifiques est un moyen de créer des ambiances domestiques grâce à des détails précis comme preuve d'une attention particulière portée au confort au travers du potentiel de l'environnement.

Le confort est alors le principe initial de la

Hutte Primitive : créer un environnement moins menaçant que la Nature. Avec un toit, on se protège de la pluie, du soleil ou de la neige. Avec des murs, on se protège du vent et on délimite un intérieur et un extérieur. Avec un sol, on se prémunit de la vermine, de l'eau et du froid. Tous ces composants tiennent grâce à une structure pour créer un environnement domestique, sur lequel on a le contrôle.

La topographie du site est aussi un outil puissant de l'architecture. « *Les caractéristiques topographiques du terrain* »⁶ comme définies par Alvaro Siza, sa géométrie, est un contexte préexistant qui a de la valeur. Ce contexte, ou environnement, peut offrir des éléments formels et naturels à comprendre pour en découvrir les tensions et fonctionnements naturels.

Comme dans une maison où toutes les pièces dialoguent et conversent, travaillent les unes pour les autres, le terrain a lui aussi des espaces qui dialoguent naturellement, en tension, dans leur propre logique. Joseph Rykwert explique être surpris de découvrir comment les vieux châteaux ou manoirs s'adaptent parfaitement sur les éperons rocheux, les vallées ou forêts, fonctionnant parfaitement avec leur environnement et ses caractéristiques⁷.

La topographie donne aux bâtisseurs les outils pour domestiquer le site sans travailler à son encounter.



Flåkoia est une cabine où j'ai pu vivre la relation la plus forte entre la cabine et son environnement.

Pour être conscient de leur environnement perdus dans la forêt et sans aucun repère, les gens ont inconsciemment recréé un nouveau moyen d'entretenir un rapport avec leur environnement et créer leur propre repère grâce à des panneaux.

L'environnement n'est cependant pas uniquement défini par sa topographie et son climat. Sa matérialité, faune, flore ou localisation sont autant de ressources à prendre en considération. Les différents éléments qu'on y trouve, le sol, les limites ou les ruines sont des ancrages qui préexistent auxquels l'architecture peut s'accrocher. Ils permettent au bâtiment de s'insérer dans le site en laissant tout ce qui est antérieur à la construction compréhensible. Être

capable de pouvoir lire ce qui était avant l'architecture, toute la matière ajoutée doit travailler avec ce qui était déjà là.

La lisibilité de la ruine, comme ce qui était, rend toute les insertions situées subtiles et délicates. Respecter la mémoire d'un site devient le support de l'architecture et donne sens. Cette ruine, d'origine humaine ou naturelle, donne une architecture palimpseste, donne de la valeur à ce qui était avant, à la mémoire.



3 *Sujétion*

L' ARCHITECTURE, quand elle est sous contrainte, devient une architecture qui tend à créer du sens. Dans la quête de l'efficacité et de l'efficace, l'architecture donne du sens à la construction.

Lorsque l'architecture répond à des contraintes, elle prend sens. Sa matérialité, son fonctionnement, ses détails agissent pour répondre le plus efficacement aux problématiques de cette contrainte.

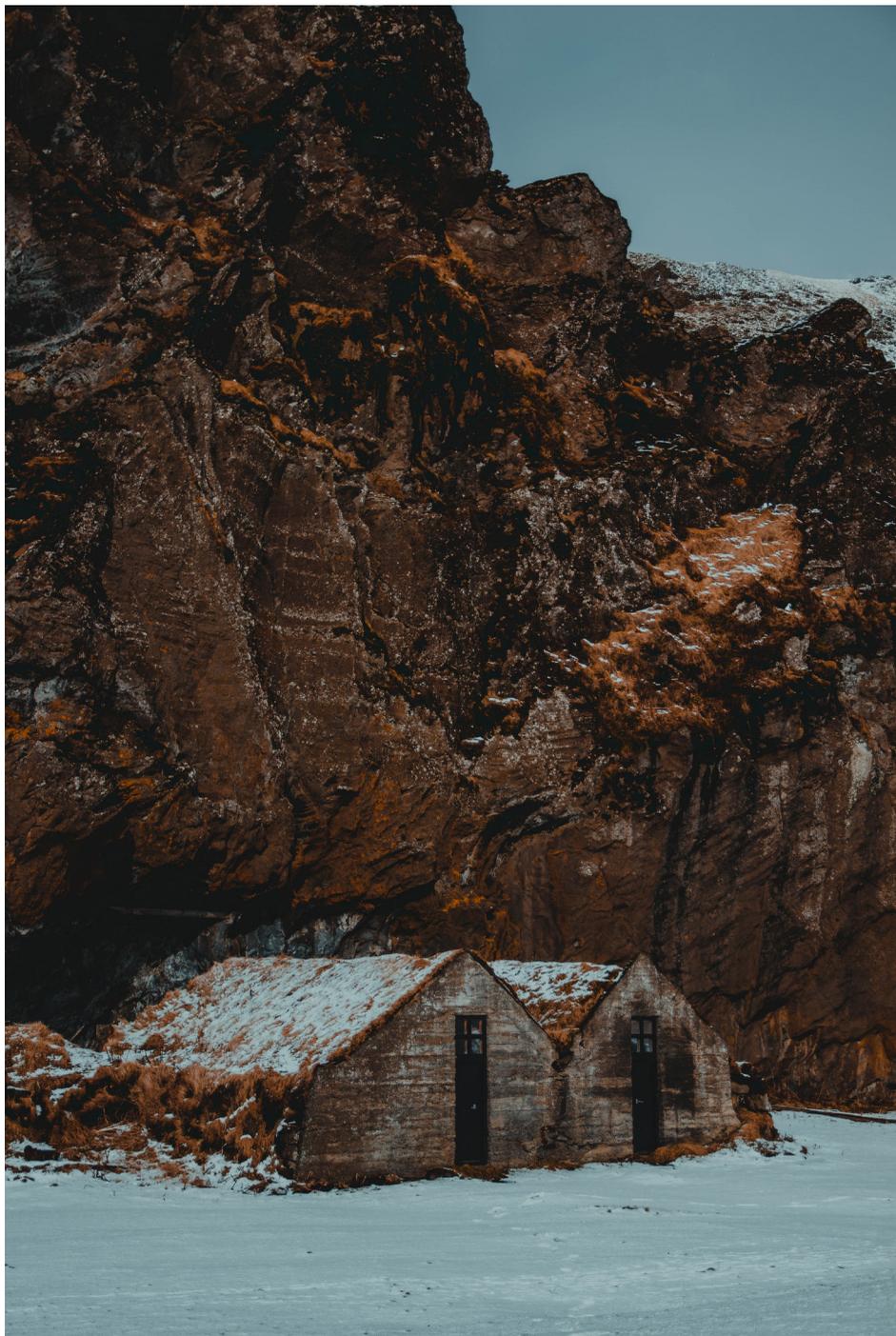
La contrainte peut provenir de différents facteurs. Certains sont péremptoirs, d'autres viennent du constructeur lui-même. La première catégorie contient les nécessités climatiques de chaque site. La conception d'un projet ne peut pas se faire sans prendre en compte son environnement. Ainsi chaque projet doit répondre de façon unique aux contraintes du site elles-mêmes singulières. L'architecture ne peut se faire sans la relation fusionnelle de l'intelligence des détails et des problématiques qu'elle vise à résoudre. Le concept même du projet peut uniquement être basé sur cette relation. Cela est exacerbé sous des conditions

climatiques extrêmes comme on peut en trouver dans les pays Nordiques. Comment se protège-t-on du froid mordant, des chutes de neige et des vents violents ? Une architecture qui prend en compte les risques est une architecture sous contraintes, et la conscience du risque occasionne des choix sensés et une architecture de qualité.

Le constructeur peut aussi imposer ses propres contraintes. L'architecture est un moyen de transmettre des idées comme toutes formes d'art. En ce sens, les bâtiments peuvent être dessinés avec des valeurs en tête. Le langage utilisé dans la construction permet de lire le besoin de confort, de monumentalité ou d'économie grâce aux détails qui sont choisis par ces contraintes.

La contrainte est le meilleur moyen d'augmenter la qualité de l'architecture. Elle donne sens à chaque détail et chaque solution. Mais l'efficacité n'est pas nécessairement efficace. La sobriété des cabines est preuve d'une certaine intelligence.





PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

Cette ingéniosité par la simplicité rend l'architecture complexe. Une bonne solution n'est pas forcément la meilleure et la quête des gestes essentiels mène à des solutions ingénieuses.

Les constructions primitives sont aussi impressionnantes qu'elles sont efficaces. Avec peu de ressources, l'Homme peut achever beaucoup. Cependant, la simplicité n'est pas le minimalisme qui met de côté le romantisme. L'architecture vernaculaire ou traditionnelle n'est pas une simple reproduction aveugle de formes, mais la compréhension de systèmes qui donnent leur propre esthétique, une « *architecture conjoncturelle* »⁸, comme le décrit Vittorio Gregotti.

« *Aujourd'hui nous avons à redécouvrir l'étrangeté magique et la singularité des choses évidentes* »⁹.

Dans ce sens, la hutte Primitive n'est pas romantique, n'inclut pas d'esthétique ou d'apparence superficielle. La Hutte Primitive est un concept de systèmes et de solutions dans l'économie des gestes essentiels qui donnent leur propre esthétique.

« *Le sens de construire est de construire du sens* »¹⁰.

L'architecture n'est pas seulement l'édification de bâtiments, c'est aussi l'édification d'idées. Le but de l'architecture est au final de créer du sens, au travers de valeurs et d'intentions, en répondant aux différentes contraintes.

L'architecture a été le support de l'édification d'idées fondamentales. Rechercher notre place dans l'Univers, édifier des symboles, se confronter à la Nature, raconter des histoires, inventer les formes de la société de son temps. Elle est parfois une réponse. Elle cherche à lier des choses qui n'ont pas nécessairement de liens naturels, car créer du sens provient toujours du «dehors» de l'architecture, capter quelque chose de lointain, d'intangible. Une idée, un paysage, le climat. Elle tend à enrichir le réel par ces nouvelles connexions. En effet, ce qui s'oppose au réel, ce n'est pas l'imaginaire, mais l'illusoire. L'imaginaire est un mode d'appréhension du réel. Le projet d'architecture n'est pas illusoire lorsqu'il tend à édifier une idée, répondre à une contrainte, à créer du lien.

L'architecture de sujétion, ou sujet à des contraintes, à la nécessité, est une architecture créatrice de sens. C'est ce sens qui est capable, à travers les détails architecturaux, de transmettre des valeurs et des idées, de créer du lien avec ce qui est intangible, le climat, le paysage, les usages. La complexité de l'architecture réside dans la création de ce sens, dans la recherche de la sobriété et de l'efficacité.

Le concept de Hutte Primitive est maintenant éclairci et décrit une habitation intelligente et vernaculaire. Mais les maisons traditionnelles en Norvège sont aujourd'hui bien plus que cela, pleines d'Histoire et de traits ritualisés.

4 Du vernaculaire au romantique

L'ARCHITECTURE répond aux besoins primaires de l'Homme. C'est cependant aussi bien plus que cela. Fondamentalement subjective et sensible, c'est le réceptacle de l'histoire collective ou personnelle, un espace que l'on s'approprie. C'est une question de perception, de transmission d'émotions et de valeurs.

L'histoire de l'Homme, de sa culture et son artisanat, provenant d'une ingéniosité vernaculaire d'adaptation à un environnement spécifique, est une nouvelle couche qui transgresse la typologie des huttes primitives en un nouveau style spécifique.

Les cabines nordiques ont subi cette transgressante métamorphose de primitives traditionnelles à travers des siècles d'utilisation qui ont aidé à créer les styles que l'on connaît aujourd'hui. Au début, les cabines étaient les résidences estivales des bergers, suivant leurs troupeaux dans les pâturages de campagne pendant l'été. Dans cette habitation saisonnière et souvent solitaire, les bergers avaient fabriqué tous les outils nécessaires à la survie, ont construit les cabines que nous pouvons assumer comme suivant les principes de la Hutte Primitive, mais aussi tout ce qu'il fallait pour s'occuper pendant leurs séjours solitaires. Cette nouvelle forme d'artisanat

de loisir est à l'origine d'une forme d'art nouvelle, par les outils sur les outils, maintenant magnifiée par de magnifiques gravures, les ustensiles comme les cabines elles-mêmes.

Les additions non tectoniques à la typologie de la Hutte Primitive correspondent à cette forme d'art et les rituels faits pendant la vie dans l'habitation est le catalyseur de la culture et de l'histoire, représentant le temps et l'usage dans cette architecture.

La valeur des marques rituelles est la clé de la dimension romantique des cabines Nordiques. Les additions non tectoniques établissent une couche de pure esthétique au travers d'un art ouvrier, émotionnel et spirituel.

Les bases de Huttes Primitives des cabines Nordiques sont maintenant éclipsées par cette charge émotionnelle portée par l'usage que l'on a des cabines. Elles sont la place de la retraite de l'esprit et de l'âme, pour la famille et les amis qui viennent habiter la cabine et se l'approprient. Cette charge émotionnelle d'attachement est le point central de l'esthétique des cabines Nordiques, cet attachement pour la relation entre la construction et son usager. En outre, elles portent les affinités qu'a l'Homme et le lieu où il construit.



PHOTOGRAPHIE - PAUL RAVEL - 2019



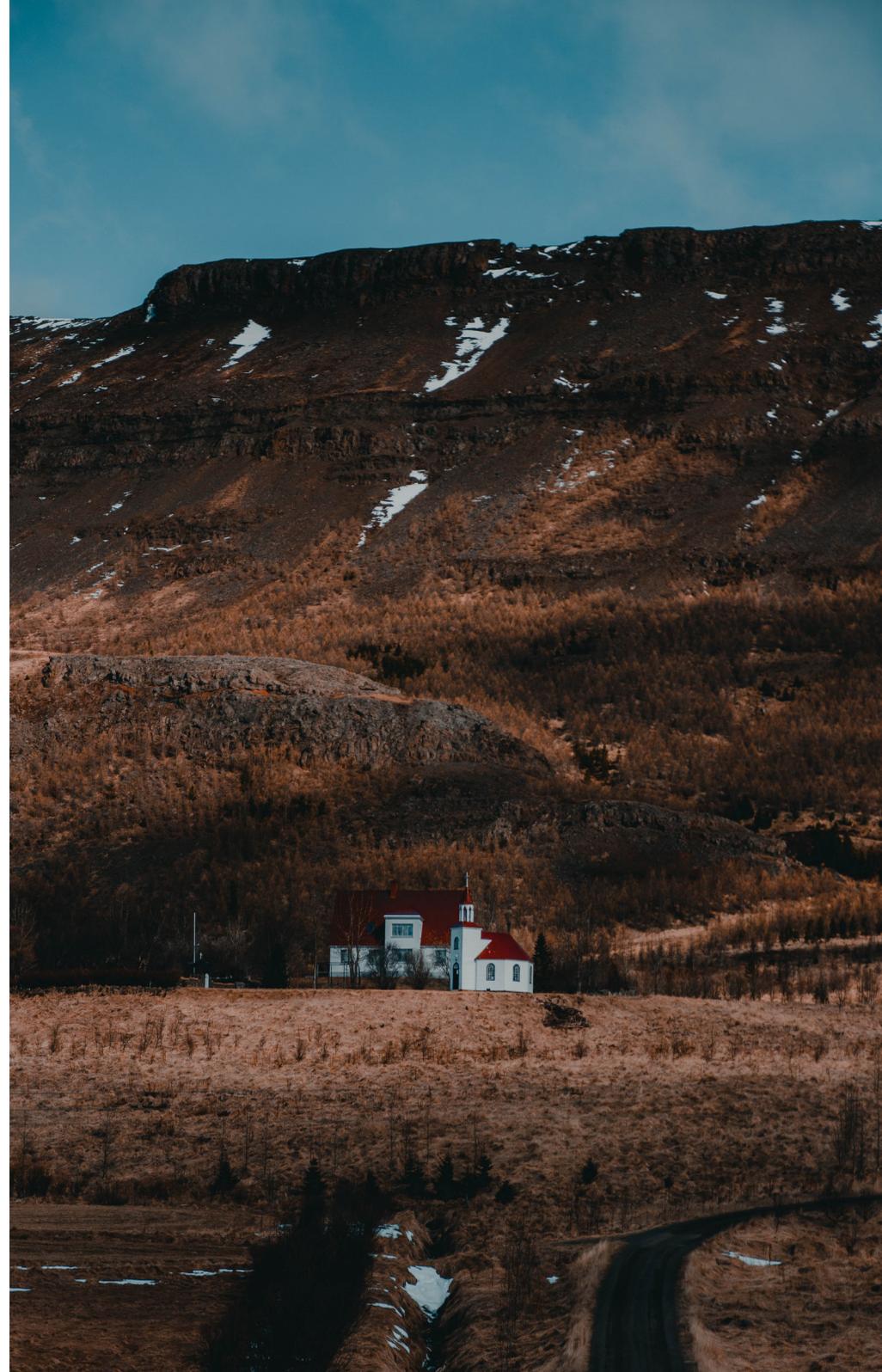
Lorsque les cabines sont relativement isolées, vous pouvez souvent trouver une église construite dans les environs de l'habitation. C'est aussi un signe de rituel, marque de l'usage, de la vie, du temps passé, de l'Histoire et sa valeur.

C'est un pont entre ce qui est tangible et ce qui ne l'est pas : le corps, la cabine, le site tendent à capturer le paysage, la Nature, la sérénité, le divin. Passer du temps dans un tel endroit a quelque chose de spirituel, et la Hutte Primitive s'essouffle au profit de quelque chose qui a de la valeur. La valeur des interactions sociales, de la mémoire, la valeur du temps.

Par conséquent, les cabines Nordiques ont transgressé la typologie de la Hutte Primitive de Rykwert grâce à leur utilisation

et leurs utilisateurs. Elle se terre en dessous de strates d'appropriation, visibles sur l'architecture palimpseste, la marque du temps passé, de la vie, des expériences vécues.

Cette valeur de l'expérience, traduite en traces non tectoniques est devenue le pouvoir romantique qui régit les cabines Nordiques, une force culturelle et émotionnelle qui transcende l'architecture primitive en une véritable traditionnelle et romantique «hytta».





JOSEPH RYKWERT conclut son livre *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History* en disant ceci : « *The Primitive Hut seems to have been displayed by practically all peoples at all times, and the meaning given to this elaborate figure does not appear to have shifted much from place to place, from time to time. [...] I should like to suggest that this meaning will persist into the future and that it will have permanent and unavoidable implications for the relationship between any building and its user* ».

Les concepts qui définissent la Hutte Primitive sont universels, dirigés par les nécessités pratiques et vitales de la vie humaine. En ce sens, l'Homme est à la base de l'architecture. Mais la relation entre l'Homme et la construction va au-delà de ces nécessités. L'architecture est dirigée par sa relation avec la Nature, la culture, la nécessité et l'intentionnalité. Ce qui est vernaculaire et purement fonctionnel devient intentionnel et transmet du sens. Les vieilles cabines Nordiques sont le réceptacle de cette culture au travers des différentes formes d'art traduites en éléments non tectoniques qui définissent alors le style émotionnel et romantique des cabines, la transcription de la valeur émotionnelle que leurs usagers leurs portent.

Cependant, les cabines Nordiques d'aujourd'hui sont définies par un autre sens qui supprime le fonctionnalisme des cabines et leur style de romantisme émotionnel. Le changement de la condition humaine, la perte de la nécessité de survie grâce à la modernisation de notre mode de vie a donné un nouvel usage aux cabines basées sur la typologie de la Hutte Primitive : un romantisme nostalgique, le besoin de renouer avec la Nature et ses besoins primaires qui tendent à s'évanouir dans ce monde moderne au travers de l'expérience de cet ancien mode de vie et des cabines.

L'expérience contemporaine des cabines est désormais plus récréative que nécessaire, plus basée sur la nostalgie de cette nécessité que de la nécessité elle-même. On peut alors se questionner sur le futur du style romantique traditionnel des cabines, basé sur la valeur émotionnelle, d'artisanat et de moments de vie, lorsque les cabines s'orientent vers un romantisme de nostalgie.

LE STYLE ROMANTIQUE TRADITIONNEL SUBSISTERA-T-IL FACE AU ROMANTISME RECREATIF DE NOSTALGIE DES CABINES NORDIQUES CONTEMPORAINES ?



PHOTOGRAPHIE : PAUL KATTEL, 2019

*Le sommet de Bymarka
le plus facilement
reconnaisable est le
Gråkallen, juste derrière
la Studenterhytta. Il
accueille une tête de
radar grâce à la vue
dégagée dans toutes les
directions, en particulier
sur Trondheim et le
fjord.*

Point de vue sur Trondheim

RANDONNÉE À BYMARKA

BYMARKA est le massif montagneux qui borde Trondheim à l'Ouest de la ville. Parsemée de nombreux lacs de sentiers et de forêts à perte de vue, c'est une destination prisée pour la randonnée. Il accueille également la plus grande station de ski nordique autour de Trondheim. En hiver, les habitants de Trondheim aiment y grimper pour skier. De plus, il est très accessible, car le seul tramway de Trondheim, suivant la Gråkallbanen, relit la ville au massif. C'est d'ailleurs la ligne de tramway la plus septentrionale au monde.

Ses nombreux petits sommets donnent une vue incomparable sur le fjord et la ville de Trondheim. Dès mon arrivée à Trondheim, je grimpe son plus haut sommet avec mes camarades du cours intensif de Norvégien. Nous assistons au coucher de soleil peu avant minuit, avant de redescendre et de rejoindre la Studenterhytta. Cette cabine

tenue par des étudiants est la plus grande du massif. Là-bas, on profite de son restaurant, d'un café au coin du feu, mais aussi de son bar, son sauna ou son bain nordique en terrasse.

La cabine est équipée d'une cinquantaine de lits permettant à n'importe qui de payer sa place pour la nuit. Ses nombreux salons sont des lieux calmes qui permettent à tout le monde d'étudier en période d'examens, de jouer aux cartes ou de se reposer. En soirée, elles deviennent des salles de danse. Plusieurs soirées étudiantes sont organisées dans l'année. Je participe à l'une d'entre elles à la fin du second semestre. Connaissant très bien un ami qui y travaille, il m'invite à rejoindre la soirée avec plusieurs personnes de mon studio, et quelques amis. Je profite du sauna et du bain nordique dans la nuit claire de cette fin de mai.



Je découvre à la Studenterhytta les joies des traditions Norvégiennes des saunas et des bains chauds rapidement dans l'année. Grâce à cela, je continuerai d'en faire tout au long de l'année, à la cabine, à la salle de sport ou en voyage.

Je visite pour la première fois la Suède grâce au programme social du cours intensif de Norvégien. J'y retournerai plusieurs fois, car la Suède est généralement moins chère que la Norvège, mais offre également des paysages incroyables rapidement accessibles depuis Trondheim.

Randonnée suédoise

VISITE À ÅRE EN SUÈDE

ÅRE EN SUÈDE est une petite ville à une centaine de kilomètres de Trondheim. La route qui y mène est directe, il n'y a pas de villes qui les séparent autres que de petits baraquements à moitié abandonnés au milieu des bois. Les Norvégiens y vont souvent, car la Suède est généralement moins chère que la Norvège. Que ce soit pour la viande ou les boissons, vous ne trouverez que des voitures norvégiennes garées sur les parkings des supermarchés qui bordent la route.

Åre est également une station de ski renommée. La Suède est globalement plate, avec des étendues de forêts à perte de vue, mais la région proche de Trondheim reste un montagnaise.

Nous arrivons par bus avec mes camarades du cours de Norvégien à une immense cabine à la bordure de la station. Nous y partagerons le week-end.

Nous profitons de la journée pour randonner. Aucun chemin à suivre, nous élançons à travers bois. Le sol est gorgé d'eau mais la mousse rend chaque pas confortable. Je remarque quelques sapins couchés sur le côté, et me rend compte que le sol est très fin : quelques centimètres de terre recouverts par une épaisse couche de mousse tapissent directement la roche. Je comprends que ce type de sol rocheux ne permet pas aux arbres de s'ancrer facilement, ils doivent étendre leur racine horizontalement et c'est pourquoi ils sont tous plus ou moins éloignés les uns des autres et que certains sont aussi facilement couchés par le vent.

Nous grimpons un des sommets, passant dans un environnement exclusivement rocheux. Un banc de neige abrité du soleil n'a pas fondu, et je suis heureux de voir ma première neige de Norvège un 4 août.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018



Nous marchons toute la journée en coupant à travers bois. J'aime cette façon de randonnée en pleine nature, sans chemin à suivre. Exceptionnellement dégagé, nous grimons au sommet, ajoutant deux heures de marche dans la montagne à notre randonnée.

*Je pars avec trois amis
en voiture découvrir
pendant trois jours
les fjords de la région
du Møre og Romsdal,
notamment la ville et
fjord de Åndalsnes, le
Trollstigen, le village et
fjord de Geiranger et la
Atlanterhavsveien. J'y
découvrirai des paysages
iconiques de Norvège.*

Premier contact

ROADTRIP À GEIRANGER

PREMIER VOYAGE en Norvège. Je pars avec trois amis en voiture découvrir les paysages de ce pays dont je foule le sol depuis seulement trois semaines. Nous nous dirigeons au Sud-Est de Trondheim et nous nous enfonçons dans les montagnes creusées par les glaciers il y a de ça des millions d'années. Je me rends compte de la rudesse du climat : même en Été, les paysages de montagnes restent vierges de vie florissante et les seuls arbustes assez résistants aux températures de la région restent collés au sol, recherchant la compacité, la chaleur tellurique et l'isolation au froid. Nous suivons une rivière à l'eau cristalline issue de la fonte des glaces et neiges de ce milieu d'année. Les chaînes de pics qui nous entourent deviennent de plus en plus aiguisées tandis que nous arrivons à Åndalsnes.

La petite ville est adossée à la montagne et fait face à l'étendue d'eau du fjord qui

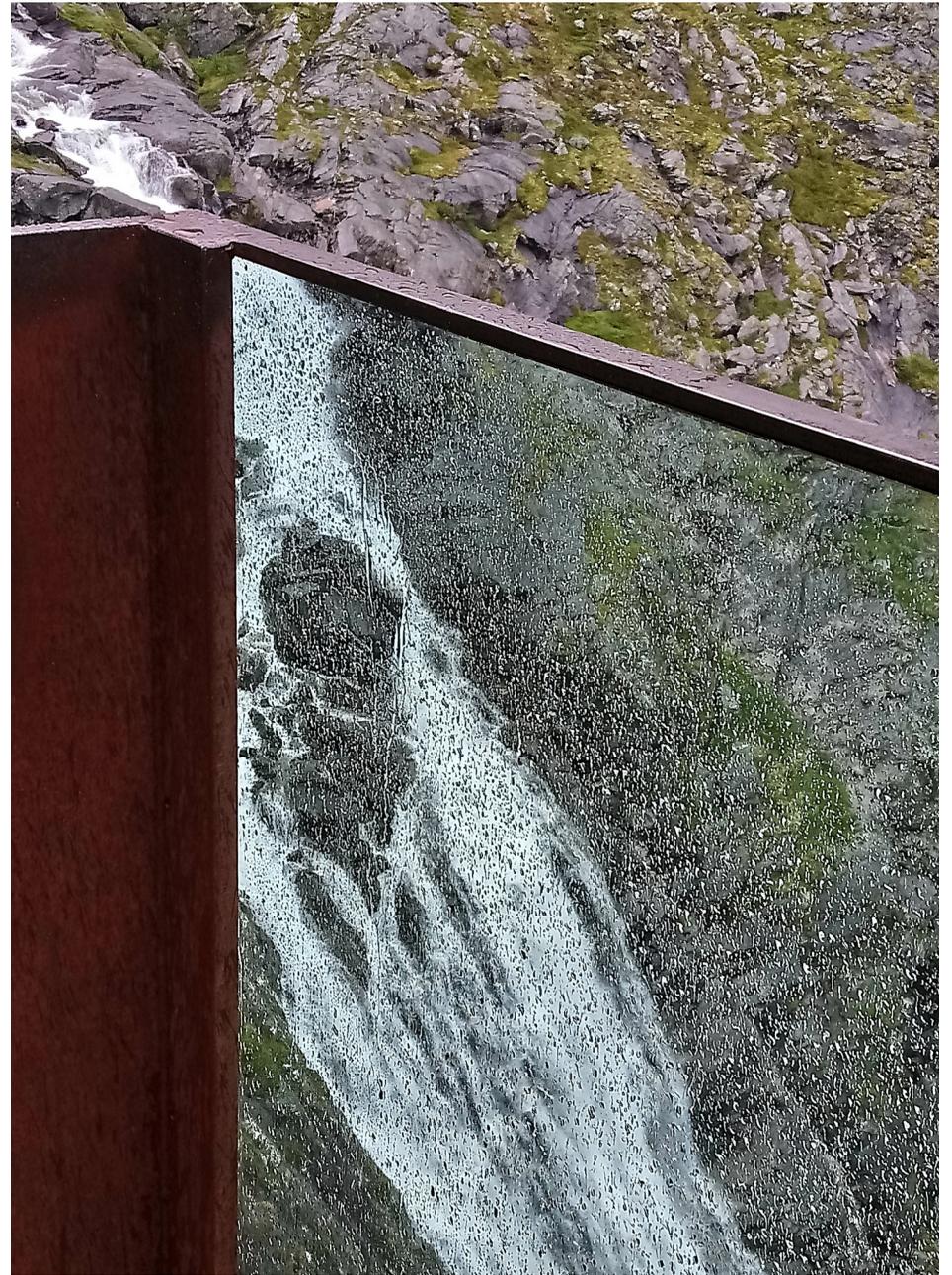
serpente entre les montagnes depuis la Mer de Norvège. Je me rends compte de la distance que parcourt cette eau salée entre les terres, et m'interroge sur la formation de ces formations géologiques exceptionnelles et contrastées en grim pant sur les hauteurs de la ville jusqu'au Rampestreken, une plateforme s'élançant au-dessus de la falaise, donnant vue sur les environs.

Je me projette parcourir une des nombreuses vallées qui débouchent sur le fjord, car je sais que nous nous rapprochons d'endroits très désirés. Nous posons nos tentes au bord de l'eau pour la nuit, et profitons du confort de la plage pour nous baigner dans l'eau fraîche.

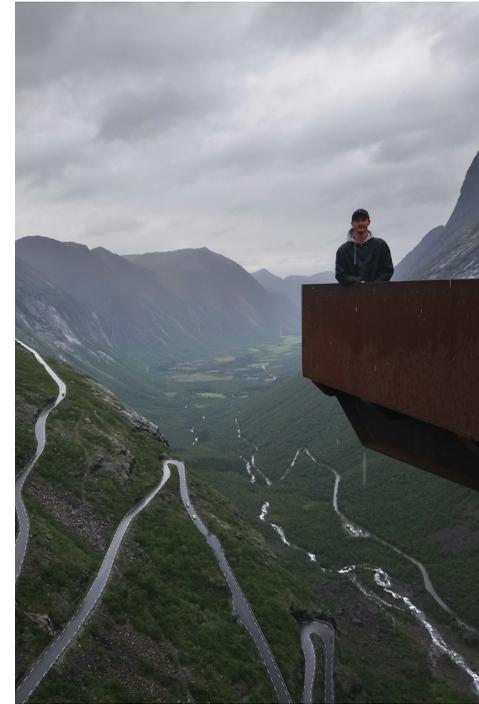
Nous nous réveillons le lendemain sous un léger crachin. J'ai vite appris à faire abstraction des précipitations, car la météo norvégienne change est très instable.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018



Détails du Trollstigen construit par Reinlf Ramstad Architects. La jetée de cuivre et verre donne une vue incroyable sur la vallée qu'elle surplombe. A gauche : les onze virages de la route touristique.



La plateforme se déroule autour d'un solide ancrage en béton piqué. Malgré la pluie, plusieurs centaines de touristes viennent admirer la route et la vallée.

« *Det finnes ikke dårlig vær bare dårlige klær* », littéralement « *Il n'y a pas de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements* », est une expression commune en Norvège. Nous levons donc le camp de la plage sans prêter attention à la bruine et nous dirigeons ensuite vers la vallée de Trollstigen.

Une fois de plus les montagnes sont très escarpées, et nous arrivons dans ce qu'il semble être la fin de la vallée. En se

rapprochant, nous distinguons une route serpentant dans la falaise. Au sommet de celle-ci s'élance un belvédère de cuivre. Nous parcourons les onze virages de la route et laissons la voiture au col de la montagne pour découvrir ce bijou d'architecture.

Le point de vue est saisissant, surplombant la falaise, la route et la vallée. L'architecture est brute, mais précise et délicieuse. Nous y passons un moment, un instant hors du temps.



Le fjord de Geiranger est connu dans le monde entier car il est l'essence de ce paysage du Nord, le stéréotype de cette formation géologique : il est fin est profond, ce qui le rend particulièrement impressionnant.

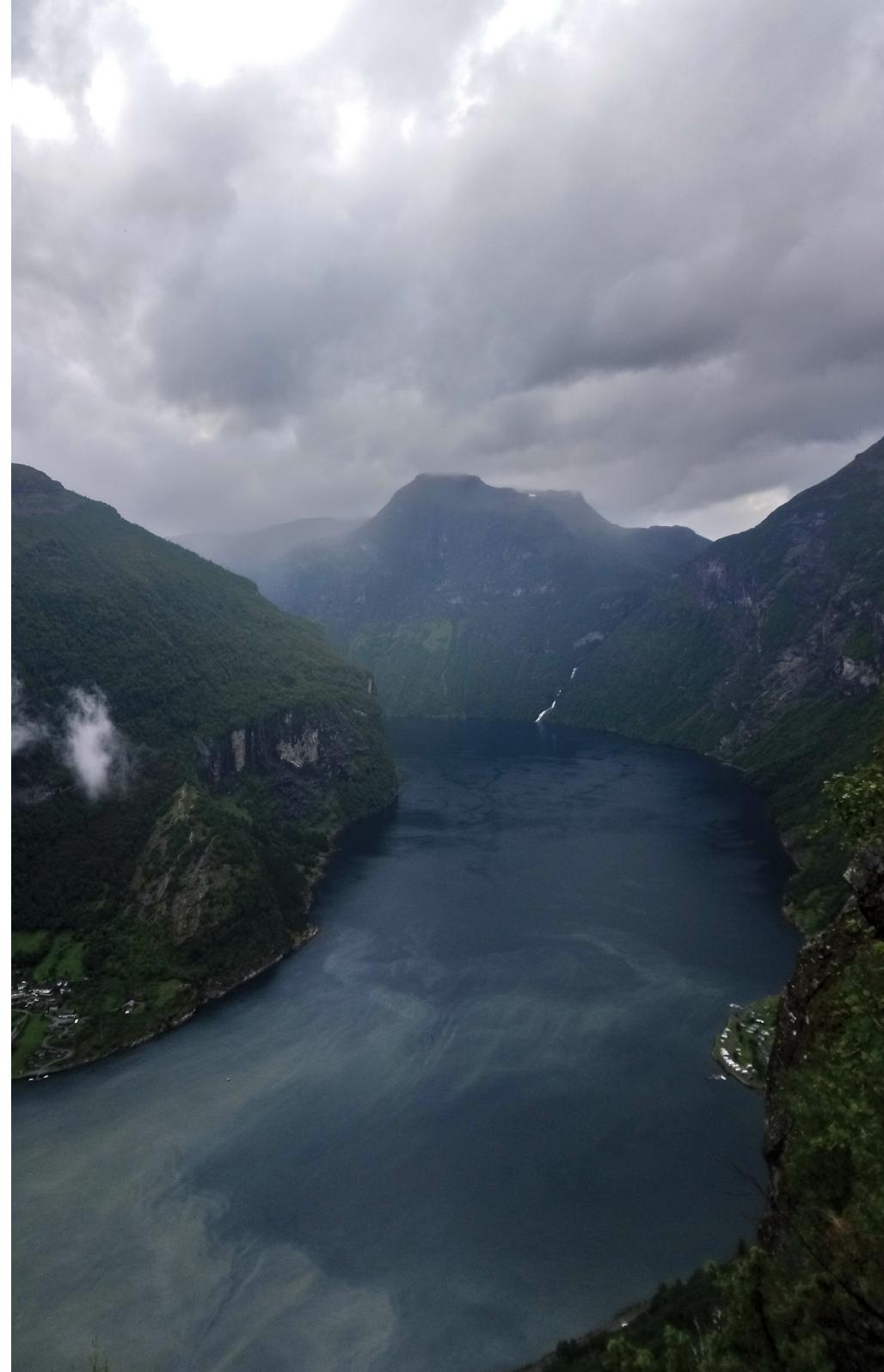
Les vallées qui débouchent sur le fjord n'ont rien à lui envier. Les arêtes sont abruptes, érodées pendant des millions d'années par la glace.

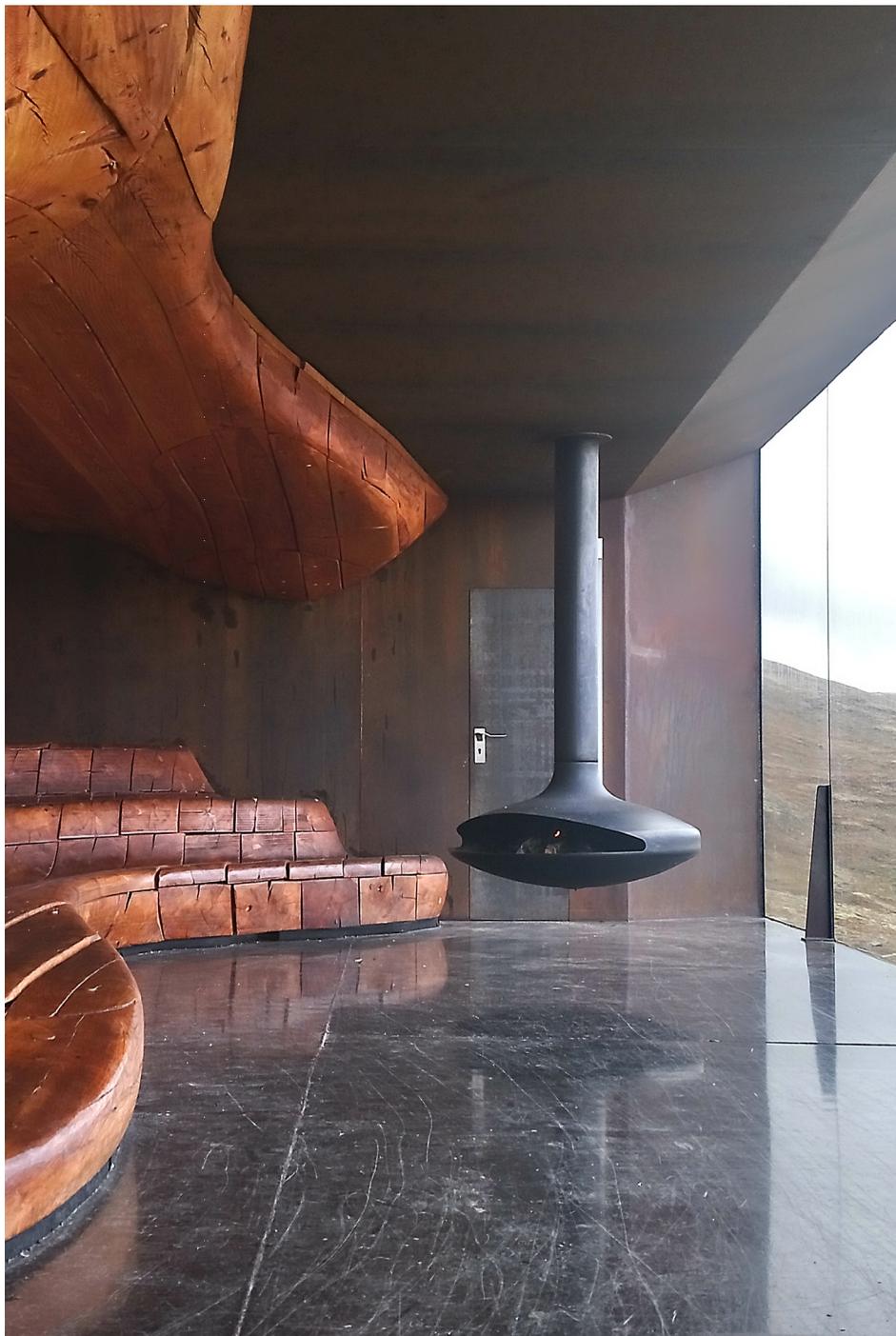
Nous poursuivons notre route vers le village de Geiranger, à une petite heure de route.

C'est l'un des fjords les plus visités de Norvège, et je suis saisi par le contraste de cette vallée verte et du petit village de quelques maisons et le paquebot qui y a jeté l'ancre, déversant des milliers de personnes sur les chemins de la montagne. Nous prenons un chemin à l'écart de cette foule pour prendre de la hauteur. Nous

découvrons un point de vue sur le fjord et ses cascades. Je comprends que les glaciers ont formé ces vallées il y a plusieurs millions d'années, leur langue creusant la roche en dessous même du niveau de la mer. Nous passons une heure aux abords d'une cascade derrière laquelle on peut passer, avant de redescendre près du fjord pour la nuit.

Le lendemain, nous parcourons la Atlanterhavsveien sur le chemin du retour.





PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018

Snøhetta est une agence norvégienne renommée. La visite de cette architecture était quelque chose qui me tenait particulièrement à cœur. Son minimalisme est sa force, sans pour autant être simple.

Cadrer la montagne

ROADTRIP AU JOTUNHEIMEN

LE JOTUNHEIMEN est une région montagneuse du centre de la Norvège, au Sud de Trondheim. Nous partons à quatre en voiture découvrir les différents endroits de ces montagnes. Nous commençons par Røros, une petite ville minière. Nous y visitons son église et des baraquements de maisons noires de suies construites par la compagnie minière en activité au XVIII^E siècle.

Nous visitons également la mine de cuivre qui a régi l'économie de la région. Je pense à l'immensité du territoire norvégien et à sa faible population et m'imaginer les ressources minières que le pays peut cacher.

Nous poursuivons notre route vers Hjerkinn et le très connu point de vue de Snøhetta. Une marche d'une heure nous sépare de la route et de la cabine. Le chemin est parsemé de stèle de béton au sol, racontant l'histoire de la région depuis

l'arrivée des Hommes. Elles décrivent en particulier la relation des Hommes et des animaux de la région, dont les rennes et les buffles musqués. En effet les montagnes abritent ces espèces protégées, icônes de la faune polaire.

Nous arrivons finalement au sommet de la marche et découvrons la cabine du point de vue Snøhetta. Une boîte d'acier corten cadre le paysage. Le côté Ouest est une grande fenêtre, de toute la hauteur et largeur du bâtiment. A l'Est, la face est fermée par un mur organique de bois. Des poutres sont empilées pour constituer le mur, et sont creusées pour laisser découvrir un banc et une entrée. A l'intérieur, un poêle suspendu, et le mur en bois qui s'incurve propose plusieurs marches pour s'asseoir ou s'allonger. Une famille y est déjà installée, et nous explique qu'il est parfaitement possible d'y passer la nuit.

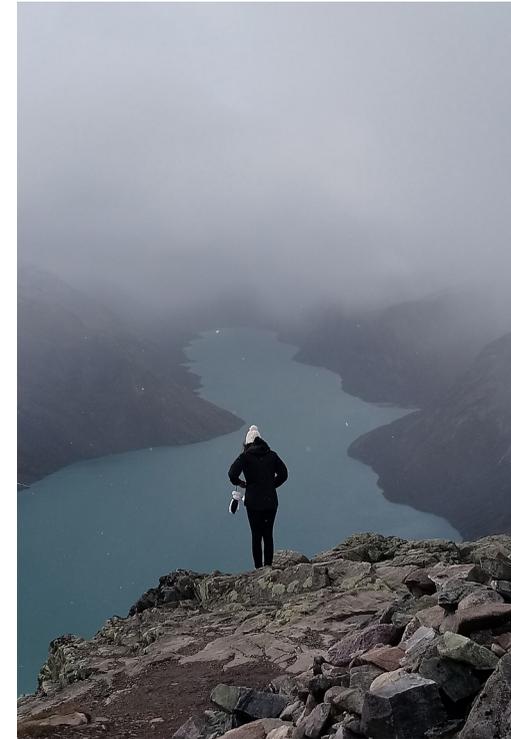
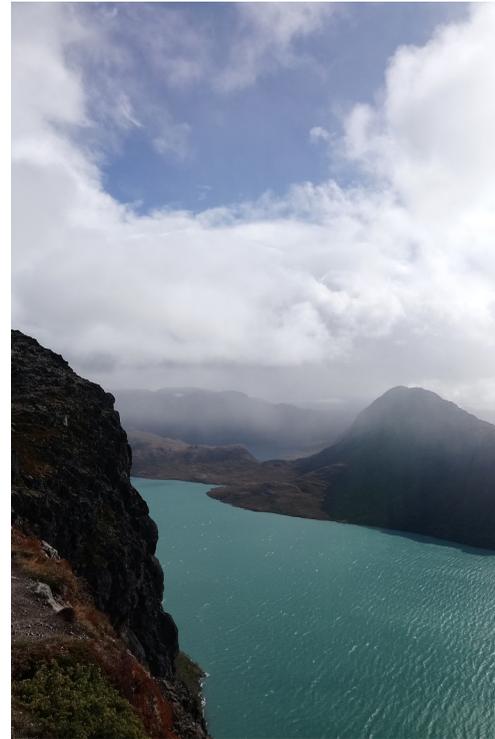


“C’EST COMME UN ABRI OU UNE MAISON, ET EN MÊME TEMPS ÇA FAIT UN TABLEAU.”

De Pauline Burg



Nous marchons plus d'une heure pour arriver à la cabine. Sa simplicité et son efficacité me subjuguent. Rien n'est en trop, mais rien ne manque non plus. Je grave dans ma mémoire un maximum de détails en m'identifiant totalement dans le style de cet endroit.



Nous traversons par bateau le premier lac, pour grimper sa rive Nord au retour. Au milieu de la randonnée au sommet d'une falaise de 500 mètres se trouve un second lac.

Le jour suivant, nous nous dirigeons vers une des randonnées les plus célèbres de Norvège, Besseggen. Quatorze kilomètres nous mènent à randonner entre deux lacs, sur une arête huit cents mètres en aplomb du premier, et quatre cents mètres au-dessus du second. Ce fut la plus vertigineuse randonnée que j'ai fait au premier semestre. Nous endurons vents violents et tempêtes de neige pendant la marche, mais les sensations n'en ont été que plus intenses.

Trolltunga est une randonnée incontournable de Norvège. Littéralement traduit par « La Langue de Troll », la pierre iconique se situe à une dizaine de kilomètres de marche dans la montagne, faisant de la randonnée une des marches touristiques les plus longues de Norvège.

Randonnée à part

ROADTRIP À TROLLTUNGA

TROLLTUNGA est une des randonnées phares de Norvège. Une très longue et éprouvante marche mène à une formation géologique unique : une immense pierre plate s'élançant de dix mètres au-dessus d'une falaise, un lac sept cents mètres en contrebas.

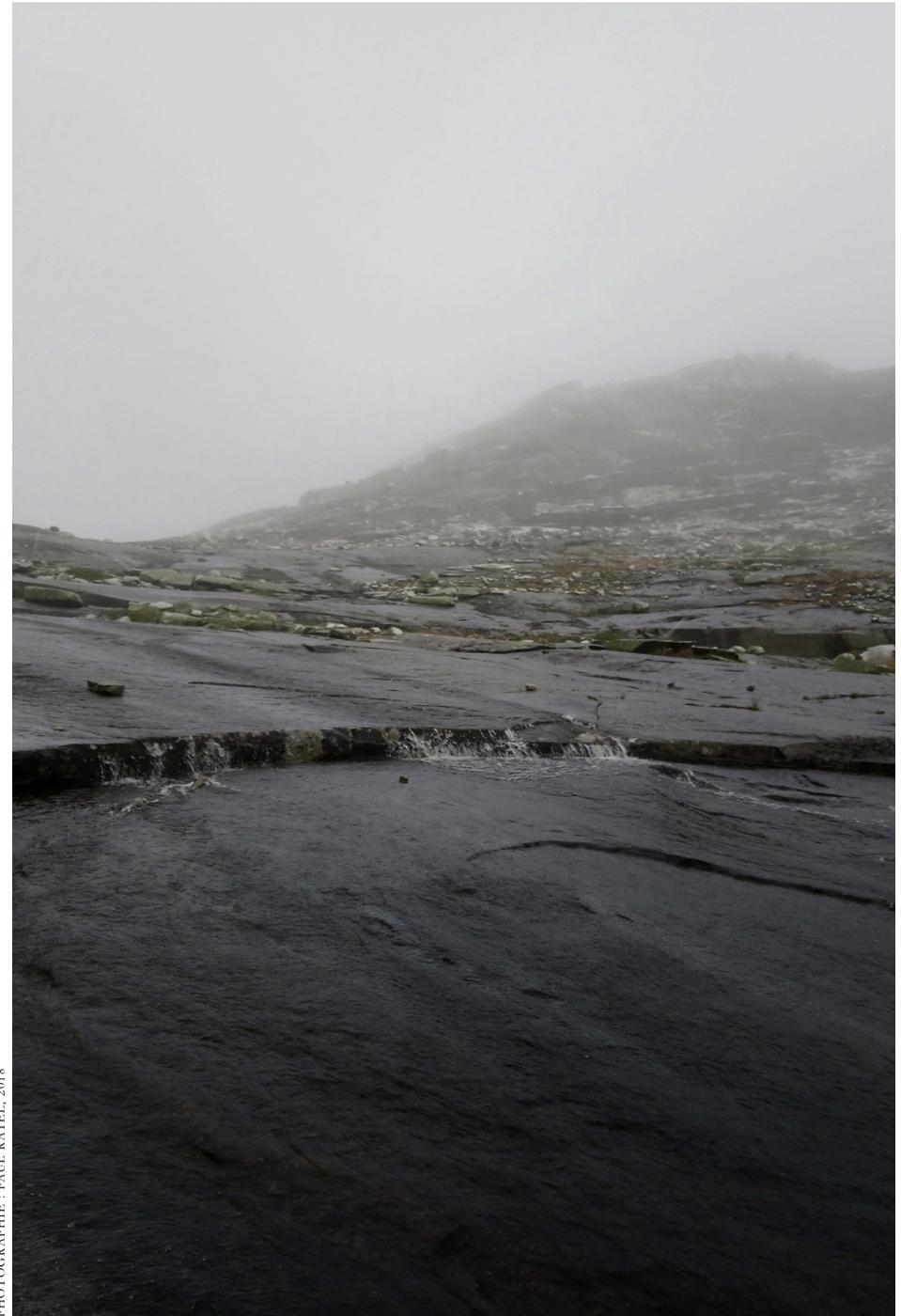
Nous partons en voiture de Trondheim avec trois amis pour une dizaine d'heures de route. Nous passons par le parc national du Hallingskarvet, une région de haute montagne et de lac. Nous longeons de nombreux bras de fjords avant d'arriver au village de départ de la randonnée, Tyssedal. Nous passons la nuit en tente pour la première fois en températures négatives, et nous levons à six heures du matin pour commencer une vingtaine de kilomètres de marche.

Nous grimpons sous la pluie une première face rocheuse. La pierre mouillée luit et les torrents d'eau coulent sur les immenses

plaques de granit qui constituent la pente tandis que nous atteignons le plateau.

Je rencontre beaucoup de gens au cours de la marche et me rends compte que la randonnée est très connue et largement pratiquée hors saison, car certains viennent de très loin uniquement pour cette marche. Je mesure la chance que j'ai de pouvoir découvrir ce pays pendant un an lorsque la neige commence à tomber abondamment, me forçant à me concentrer sur chaque pas que j'entreprends.

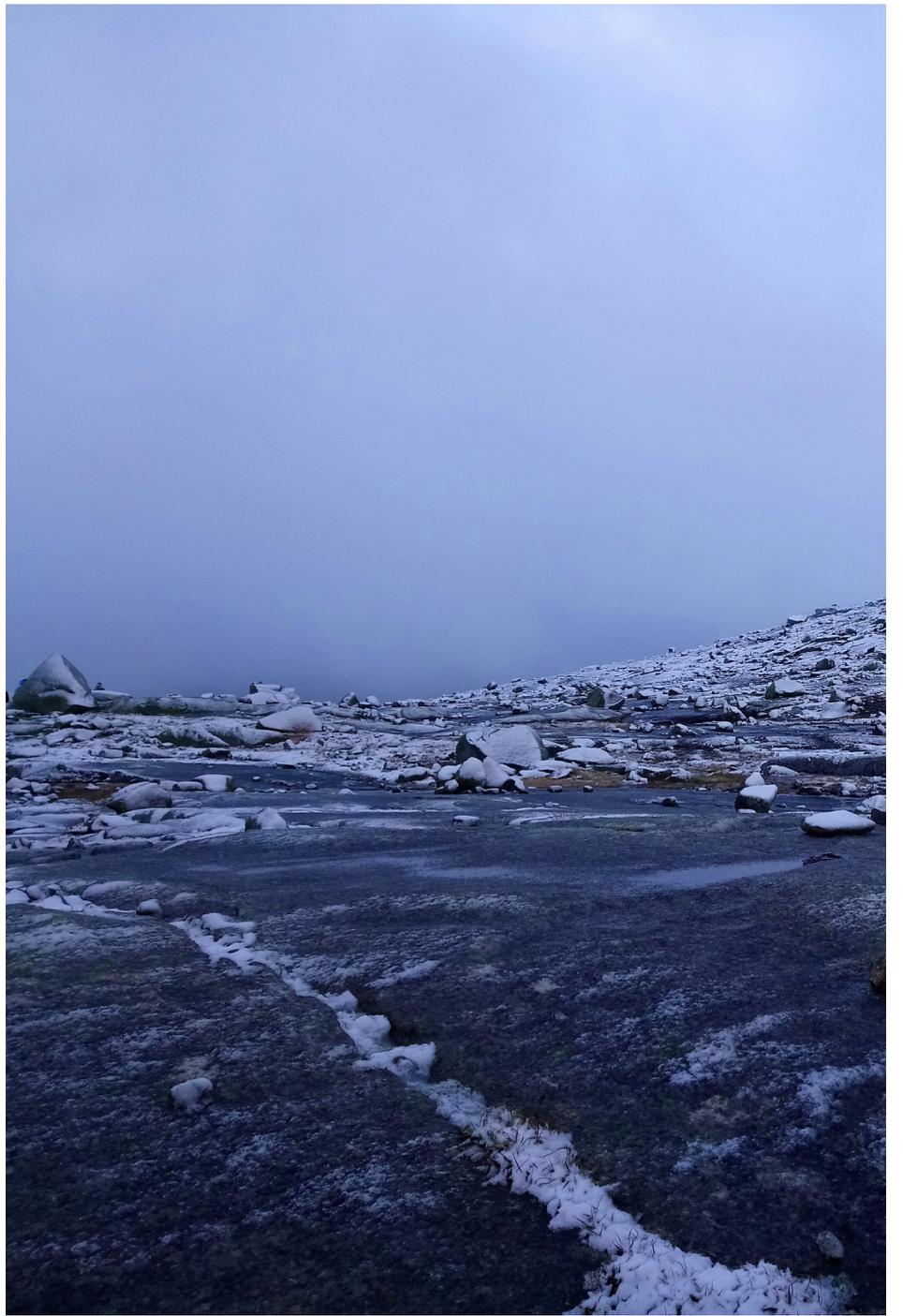
Le plateau est une bande étroite entre une falaise et le flanc d'une montagne plus haute. Nous traversons de nombreuses cascades et contournons beaucoup de petits lacs. La neige m'empêche de voir le paysage, mais les abords du chemin sont déjà incroyables, la neige qui recouvre la roche noire de la montagne m'offre un contraste inédit. Une retenue d'eau laisse échapper

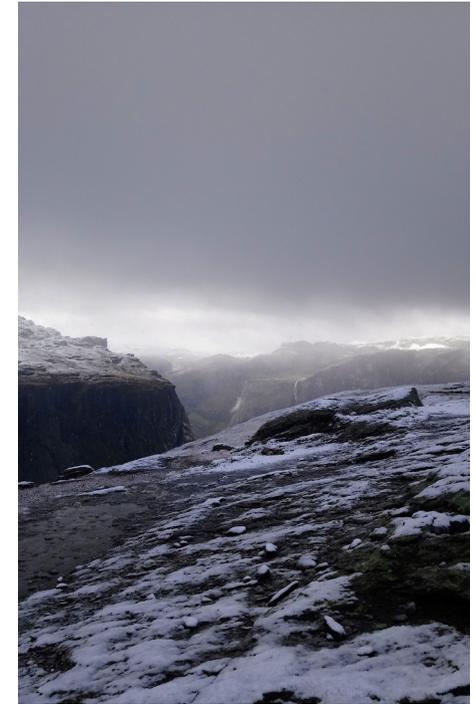


PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018





une petite rivière que nous traversons à pied. J'en profite pour remplir ma gourde. En effet toutes les eaux courantes naturelles de Norvège sont saines à la consommation directe. L'eau n'est plus une ressource problématique en randonnée, puisqu'il suffit de trouver un cours d'eau pour boire, et j'ai pris l'habitude de n'emporter avec moi qu'une petite gourde que je remplis pendant mes marches. C'est ce que j'apprécie dans les randonnées et les séjours en cabines norvégiennes, c'est un retour à l'essentiel, à la vie et aux choses simples. La neige continue de tomber et une couche d'une dizaine de centimètres recouvre maintenant le chemin lorsque les nuages s'élèvent, nous laissant apercevoir un peu plus de paysage. Un lac

en contrebas se découvre, puis la vallée entière. Elle est large, très profonde et très abrupte. Je retrouve le paysage montagneux incroyable creusé par les glaciers il y a des millions d'années. J'aperçois une tente posée sur une arête qui s'avance dans la vallée et me dis que ses habitants ont dû passer une nuit avec une vue magistrale.

La neige se calme un moment lorsque nous nous rapprochons du Trolltunga. Les dix kilomètres de marche de l'aller sont bientôt finis et l'excitation commence à se faire fortement sentir. Nous serpentons entre plusieurs lacs. Nous croisons quelques personnes arrivées plus tôt que nous et commençant la marche de retour. Nous sommes tout proches, je le sens.



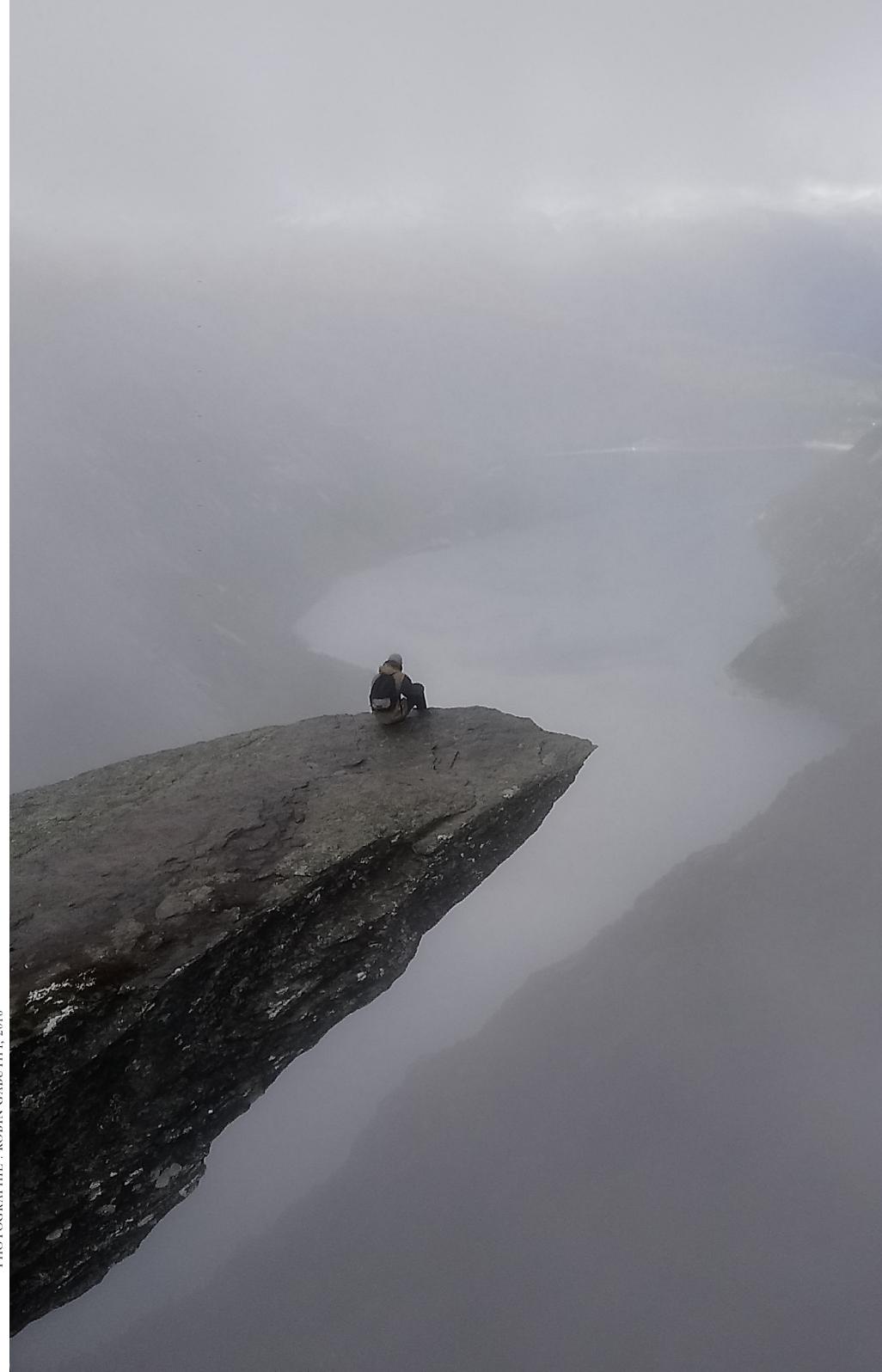
La pierre de Trolltunga est une formation géologique légendaire, mais l'intégralité de la randonnée est également à couper le souffle. Malgré sa difficulté, chaque endroit où je pose mes yeux est magnifique.

Enfin la pierre se dévoile. Elle se jette d'une falaise où s'attoupe une foule immense, que je n'aurais jamais imaginé aussi profondément perdue dans la montagne.

Une petite échelle permet de descendre sur un replat où commence la pierre. La foule s'organise pour attendre de prendre la photo iconique. La falaise fait un petit virage devant la pierre, permettant aux nombreux photographes de prendre l'angle donnant vue sur le lac sept cents mètres en contrebas derrière la pierre. Le monolithe, de cinq mètres de large et dix de long me semble particulièrement instable de ce point de vue. La falaise continue plus loin, permettant de voir le contrechamp de la photo souvenir.

De ce côté, la pierre est moins impressionnante mais la vue est plus ouverte. Je profite d'être sur cette falaise un peu à l'écart pour apprécier le moment et la vue. Les nuages se sont levés et le paysage est entièrement visible. Le lac d'un bleu azur se loge dans cette vallée de roche noire, illuminée par le reflet des cascades et de l'eau ruisselante. La neige contraste avec ce noir profond. Le vent souffle un air glacial qui remonte le long de la falaise. Enfin, nous intégrons la file d'attente pour prendre nos photos. Malgré le vide, le monolithe est si large que je me sens en sécurité. Je jette un regard fuyant au vide qui m'entoure lorsque je monte sur la pierre. Un moment de frisson et de profonde satisfaction.

PHOTOGRAPHIE : ROBIN GABUTHY, 2018





La marche de retour de dix kilomètres est épuisante, l'excitation de voir la pierre passée. Nous planifions de passer la nuit dans la magnifique ville de Bergen, connue pour son vieux quartier de maisons de commerçants en bois et ses nombreux marchés de poissons.

*Tännforsen
est la plus grande cascade
de Suède. L'eau d'un
premier lac s'écoule vers
un second quarante
mètres plus bas formant
une cascade impression-
nante.*

Force de la Nature

TÄNNFORSEN

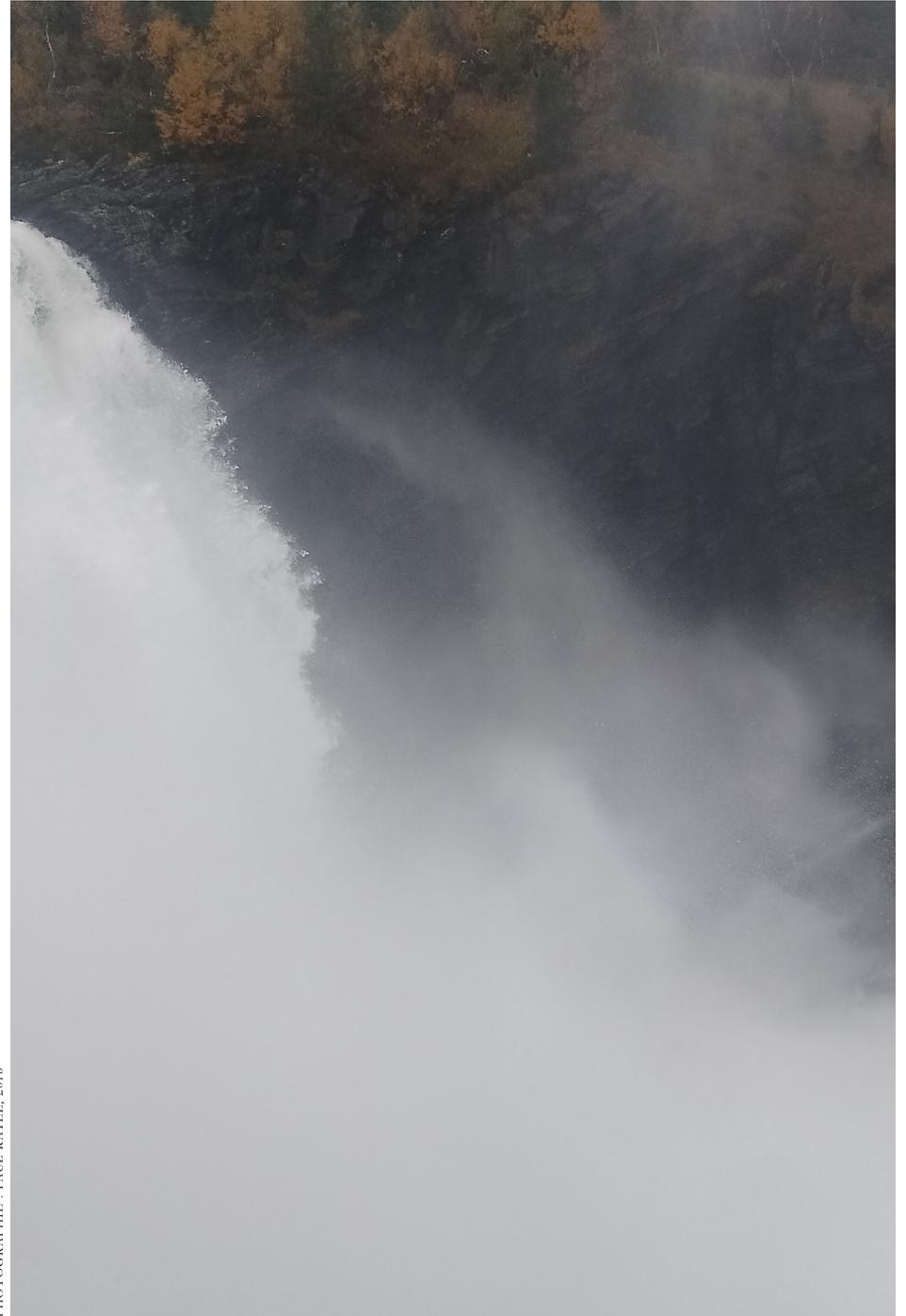
LES CHUTES D'EAUX sont présentes absolument partout en Scandinavie. Le paysage formé par les glaciers et les conditions climatiques ont créé un sol particulièrement imperméable en grande partie rocheux. Cela explique la formation des innombrables lacs de la région, l'eau bloquée dans les dépressions rocheuses. De nombreux courts et chutes d'eau se forment et s'éteignent au fil des précipitations et des saisons.

Les chutes de Tännforsen sont particulièrement impressionnantes par leur taille, mais également par leur transformation saisonnière. Lors de la fonte des neiges, elles atteignent un débit monstrueux, tandis qu'elles gèlent et deviennent un mur de glace en hiver. Elles gardent cependant un débit incroyable tout au long de l'année. Chutant d'une quarantaine de mètres, l'eau tambourine avec force la roche, projetant

des gerbes d'eau et de gouttelettes dans un souffle constant.

Nous nous arrêtons au retour d'une course à Åre pour profiter d'un moment calme et privilégié au bord de la cascade. Un point de vue s'avance au-dessus d'elle pour en apprécier toute la puissance, et nous passons un long moment au pied des chutes, amusés par la puissance du souffle créé par la cascade. Malgré le froid de ce début d'hiver, nous nous risquons à nous approcher un peu et finissons complètement trempés, mais très amusés.

Sur la route du retour nous essayons la première chute de neige importante de la saison, et par la même occasion nous conduisons pour la première fois sur la neige de Scandinavie. La neige arrête de tomber lorsque nous repassons la frontière.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018



AUORES BORÉALES

*Les aurores boréales sont des phénomènes rares et volatiles
mais d'une beauté incomparable.*

LES AUORES BOREALES sont un des phénomènes naturels les plus impressionnants au monde. Illuminant de couleurs magnifiques le ciel nocturne des pays du Nord, elles sont malgré tout rares et difficiles à observer.

Présentes tout au long de l'année, elles sont cependant visibles uniquement en hiver, lorsque les nuits sont suffisamment sombres pour que leur lumière soit visible. La météo capricieuse de Norvège est également un

paramètre à anticiper pour la chasse aux aurores, car la couverture nuageuse bloque la vue une grande majorité de l'année. Le ciel doit parfaitement être clair pour profiter entièrement de la grandeur des aurores, ce qui est plutôt exceptionnel à Trondheim. Enfin, les conditions saisonnières et climatiques doivent corrélater avec les imprévisibles éruptions, tempêtes et vents solaires. Plusieurs applications mobiles permettent de surveiller l'indice Kp,



« LA NORVÈGE EST DÉJÀ MAGNIFIQUE DE JOUR,
MAIS QUAND LA NUIT S'ILLUMINE DE VERT,
C'EST UN ENDROIT QUE TU NE VOUDRAIS JAMAIS
QUITTER. »

De Rémi Claude

indicateur de vents solaires, leur progression autour du globe ainsi que la probabilité d'apparition d'aurores.

Mais lorsque toutes les conditions sont réunies, le spectacle magistral ne peut que vous subjuguier. D'immenses ondes d'une intense lumière, la plupart du temps verte, parcourent le ciel. Volatiles, elles descendent du Nord vers le Sud, occupant parfois toute la largeur d'Ouest en Est de la voûte céleste. Leur intensité fluctue, vibre, en changeant

parfois de rythme et de couleur, tirant au bleu, rose ou orange.

Je garde le souvenir de mes premières aurores, aperçues derrière les nuages lors de ma nuit dans la cabine de Snøhetta. Je voyais pour la première fois la nuit se draper de vert, les lumières vibrant derrière les cumulus. Ou encore ce soir de Novembre, où la tempête solaire la plus forte que j'ai observée a duré jusqu'au matin, nous retenant dehors toute la nuit.

PHOTOGRAPHIE : RÉMI CLAUDE, 2018

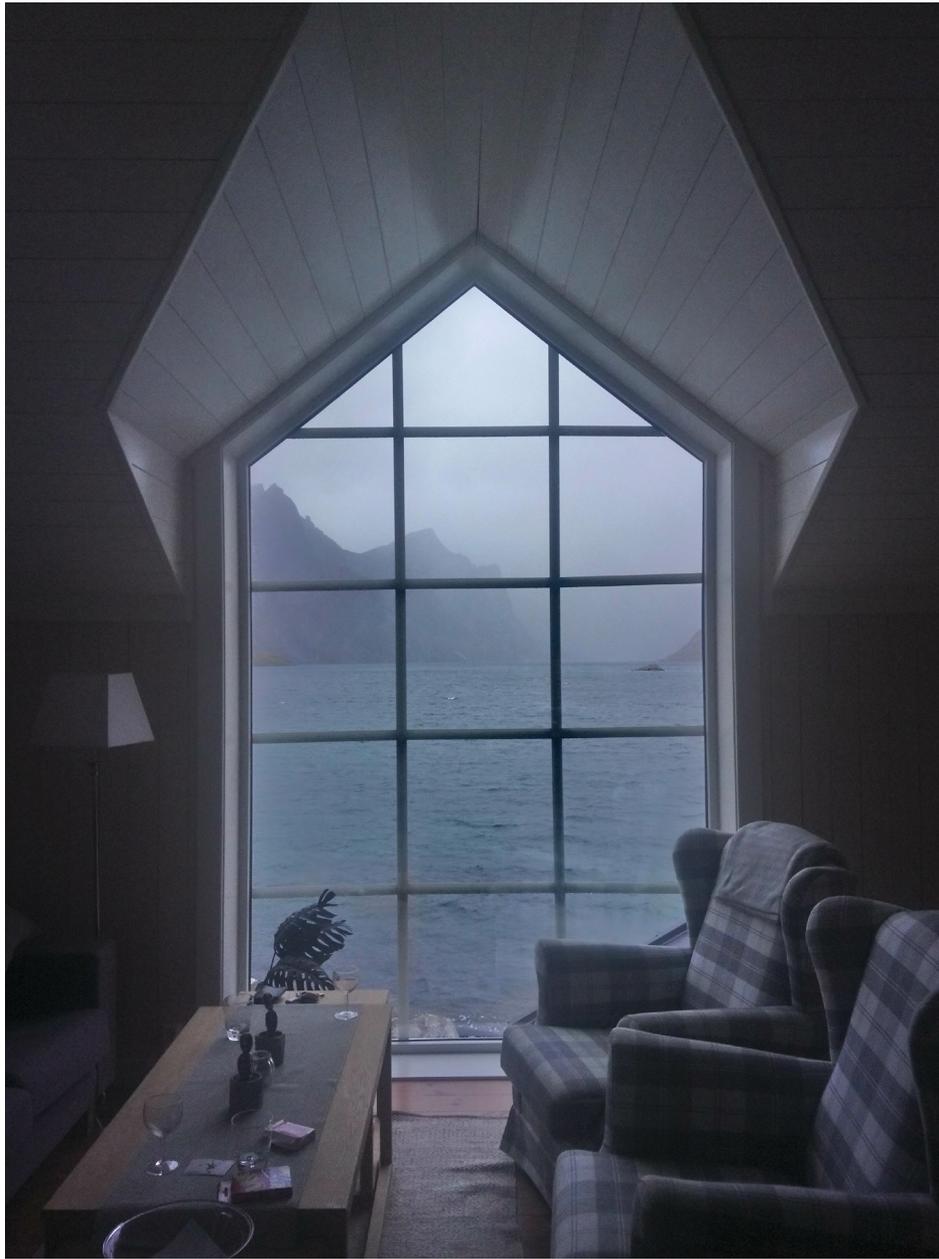
ROADTRIP AU LOFOTEN

L'une des régions les plus iconiques de Norvège aux paysages à en perdre les mots.

LES LOFOTEN est un archipel d'îles sur la côte Ouest de la Norvège au-delà du Cercle polaire Arctique. Constituée d'une succession d'éperons rocheux perdus au large de la mer de Norvège, c'est un endroit unique au monde. L'expression la plus extrême des paysages norvégiens, mêlant montagnes, fjords, lacs, neige et climat polaire, digne des meilleures cartes postales.

L'archipel est connu principalement pour ses paysages uniques et le soleil de minuit visible en été, mais également pour son économie basée sur la pêche, de morue notamment. Les cabanes de pêcheurs, les "rorbuer", sont des icônes de l'architecture de la région. Teintes de rouges sur pilotis, leur utilisation est saisonnière, suivant les périodes de pêche.





La haute saison au Lofoten finit dès le début de septembre, et le camping est rendu très difficile et extrêmement inconfortable par l'hiver. Malgré un microclimat favorable, nous sommes obligés de louer différentes cabines au cours du trip, notamment une des fameuses "rorbuer".





Les fjords serpentent absolument partout entre les différents sommets et le soleil bas offre des paysages dramatiques exceptionnels, la route passant de berges en berges et d'îles en îles de façon un peu hasardeuse.

Après douze heures de route et quatre heures de ferry en haute mer, nous arrivons de bon matin au village de Å i Lofoten, à l'extrême Sud de l'archipel. Nous découvrons les alentours tandis que le soleil se lève sur les coups de neuf heures. La mer agitée forme de grandes vagues qui viennent s'écraser contre d'immenses montagnes très escarpées.

Nous visitons le village de maisons rouges, et découvrons les "hjeller", d'impressionnants portiques servant à faire sécher le poisson pour produire du Tørrfisk que nous goûtons dans un restaurant à midi.

Nous passons par Reine pour nous diriger vers la plage de Kvalvika. Nous passons par de nombreux ponts pour rejoindre la plage de sable blanc.



*La plage est
coincée au fond
d'une petite reculée
accessible à pied
où l'eau turquoise
rencontre une
des rares plages
de sable blanc de
l'archipel.*

PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018





*Le Reinebringen mène à
une falaise au-dessus de
Reine. Je suis surpris de
la stérilité des montagnes.*

*Le climat polaire et la
topographie escarpée ne
laisse aucune chance à la
végétation.*

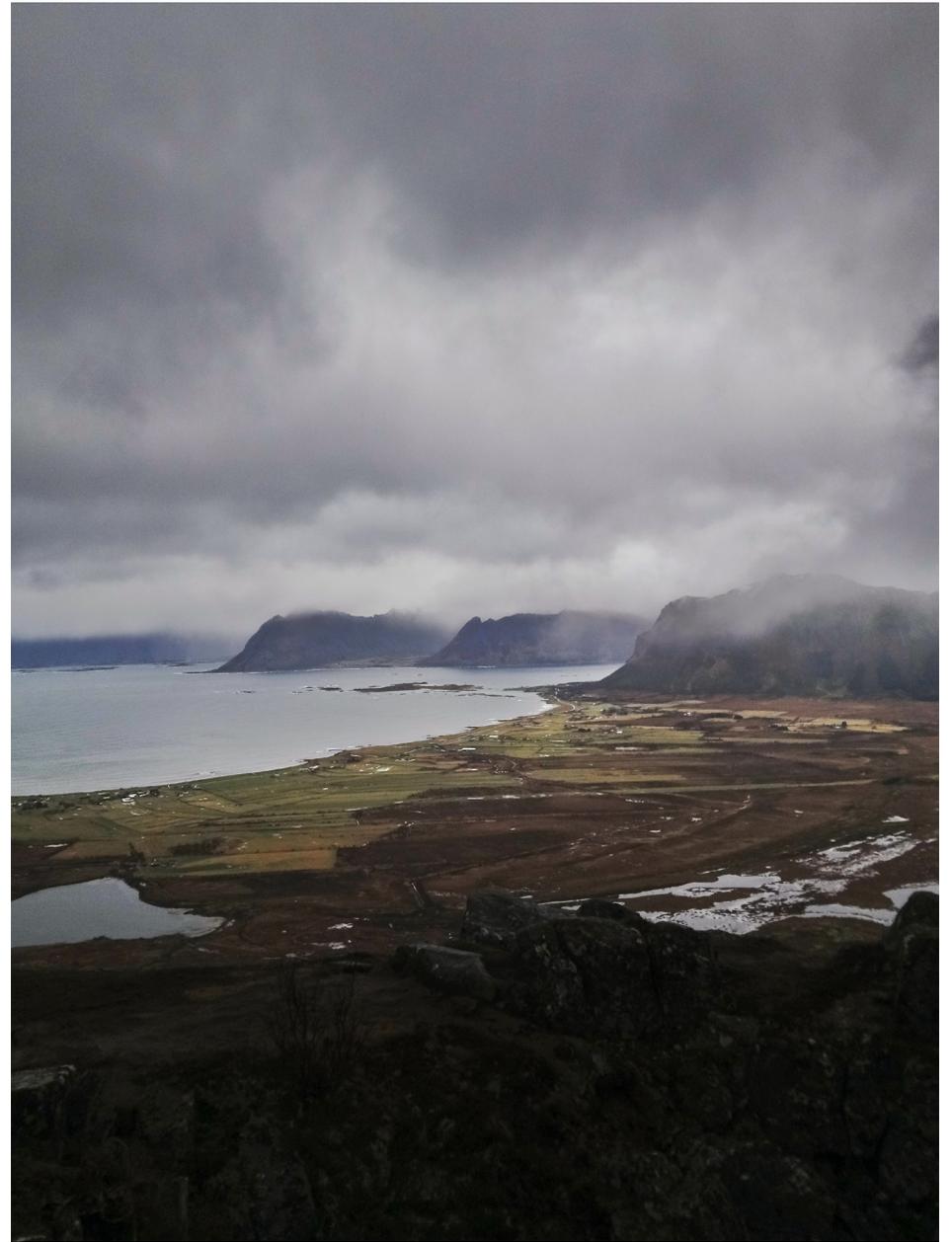
Le jour suivant, nous grimpons le Reinebringen, une randonnée courte mais difficile donnant un magnifique point de vue sur le Reinefjorden, Reine et le hameau d'Hamnøy. Nous grimpons une face rocheuse connue pour être particulièrement dangereuse sous mauvaise condition climatique. Par chance, le soleil se montre au cours de l'ascension nous offrant une vue exceptionnelle. Le lendemain, nous partons pour les îles plus au Nord.



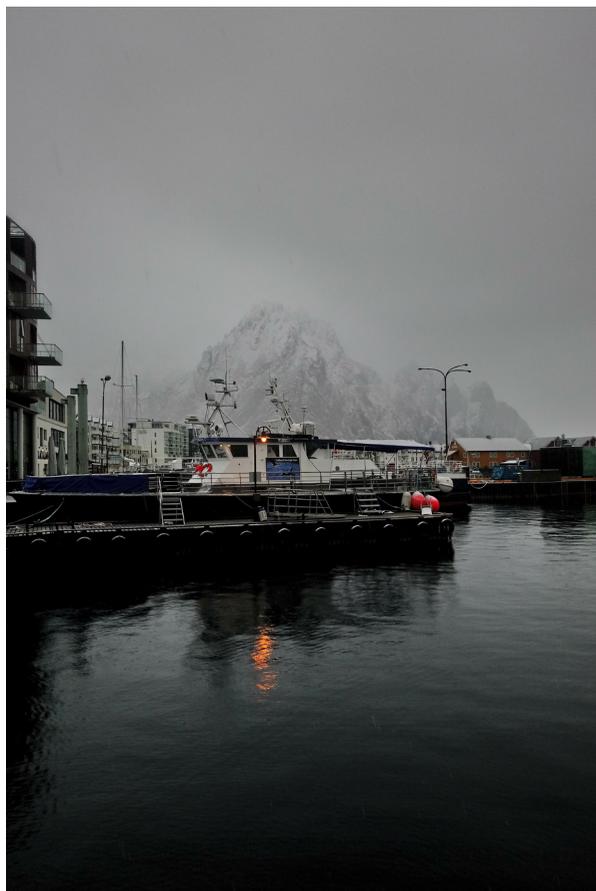


Le complexe nordique de Nusfjord comble un petit espace entre deux rochers avec une structure organique en bois, en continuité de la topographie existante.

Nous passons par de nombreuses plages en roulant vers notre prochaine destination. Nous longeons un fjord peu profond à l'eau cristalline et au sable blanc. Nous arrivons ensuite au petit village isolé de Nusfjord, coincé à l'entrée d'un fjord particulièrement étroit. Un complexe en bois accueillant sauna et bains nordiques construit par l'école d'architecture d'Oslo m'intrigue avant de continuer notre route.



Nous grimpons un autre sommet sur l'île de Grimsoya dans l'après-midi. La météo change rapidement et nous essuyons le vent et la grêle en montant. Nous profitons de la vue et croisons trois lagopèdes alpins en descendant, une espèce d'oiseau en voie de disparition. Je me sens privilégié de cette rencontre simple et inattendue.



*Bien qu'étant
la plus grande
ville du Lofoten,
Svolvær reste
malgré tout très
petite. Nous
faisons rapidement
le tour du port,
rempli de petits
bateaux de pêche
blancs.*

Nous passons les derniers jours du trip à Svolvær, la plus grande ville de l'archipel. La neige tombe toute la nuit, nous faisant une joyeuse surprise au réveil. Elle continuera de tomber toute la matinée, compromettant les randonnées que nous avons prévu de faire, mais recouvrant d'une épaisse couche de neige l'archipel.

Je me rends compte que c'est la première

fois que je vois de la neige au bord de la mer. Nous visitons le centre-ville avant de retourner à la cabine triangulaire que nous avons louée pour planifier l'après-midi. Miraculeusement, le ciel se dégage en quelques minutes et nous partons pour un dernier sommet. Sur la route, nous découvrons un tout nouvel aspect des îles.

La neige a sublimé le paysage.

PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2018

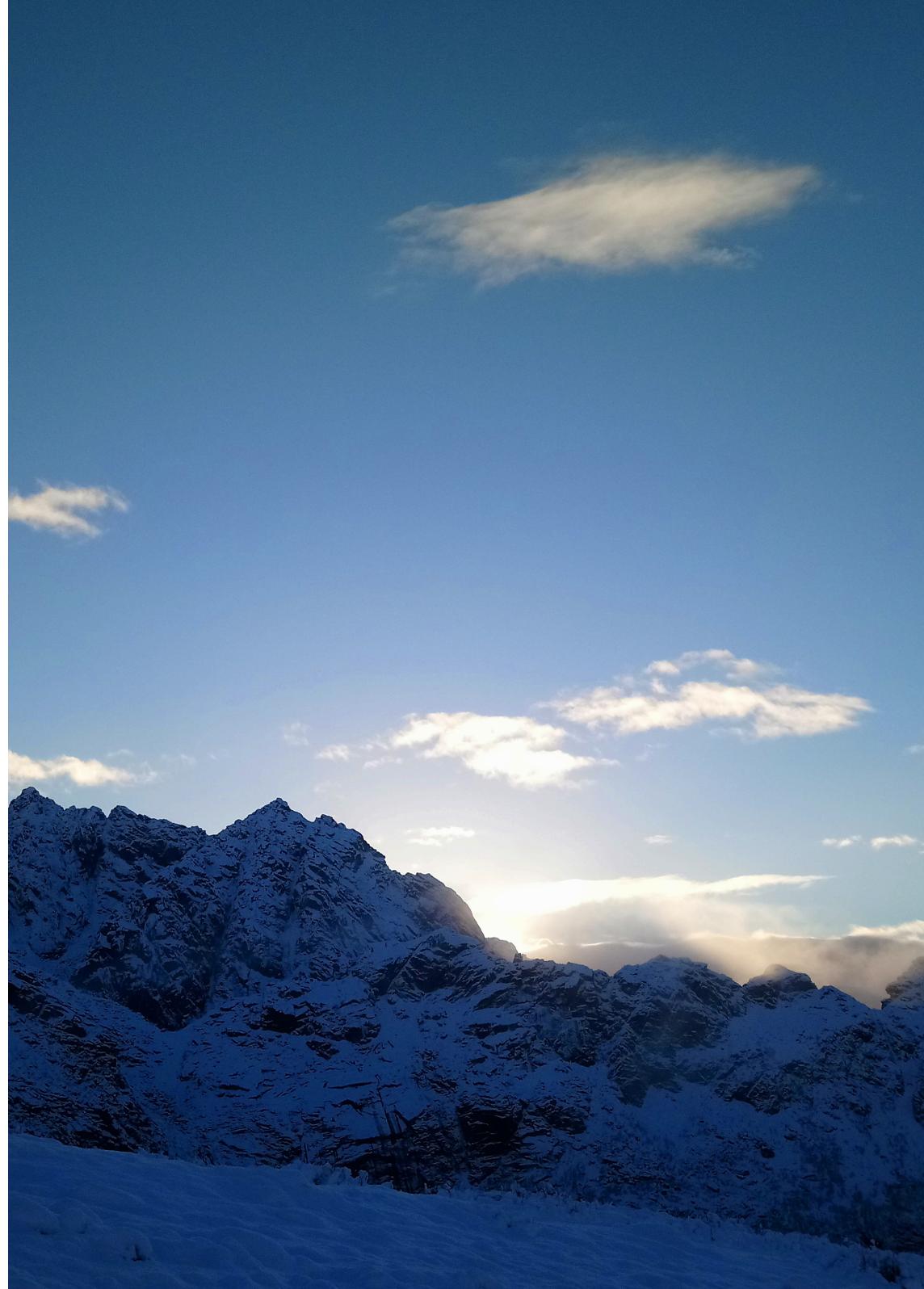




Nous laissons la voiture au bord d'un lac et commençons à marcher dans une trentaine de centimètres de neige. La lumière se fait de plus en plus rasante tandis que nous nous rapprochons du sommet.

Nous suivons la trace d'une ancienne route franchissant un col, avant de quitter le chemin pour se diriger vers le sommet. Nous suivons les empreintes de randonneurs qui ont dû passer dans la matinée, les traces étant partiellement recouvertes par la neige. Nous choisissons ensuite de suivre notre propre chemin lorsque la neige commence à être trop épaisse pour distinguer les traces.

Nous arrivons au sommet lorsque le soleil se couche dans notre dos. Sa lumière illumine les nuages en rose, dans un décor magistral. La roche noire des montagnes recouverte de neige offre un paysage contrasté qui se marie agréablement aux teintes du coucher de soleil. Nous profitons de ce moment privilégié, car nous savons que nous repartons le lendemain.





*La mer calme reflète
un ciel rose pâle, tandis
que le soleil illumine
d'une teinte chaude les
montagnes du continent
au loin. La neige apporte
une fraîcheur et une
sérénité à la scène.*

*Je retrouve la Norvège à
mon retour des vacances
de Noël drapée d'un
épais manteau blanc.
Nous décidons de
randonner aux alentours
de Trondheim vers une
des cascades les plus
impressionnantes de la
région.*

Paradis de glace

STORFOSSEN

L'HIVER a pris d'assaut la Scandinavie en ce début d'année. J'avais connaissance de l'existence d'une magnifique cascade pas très loin de Trondheim par un ami qui me l'avait grandement conseillée au premier semestre. Une pensée me traverse l'esprit lors que je passe au bord du port dont la glace commence à bloquer les quais. Cette cascade ne serait-elle pas gelée, elle aussi ?

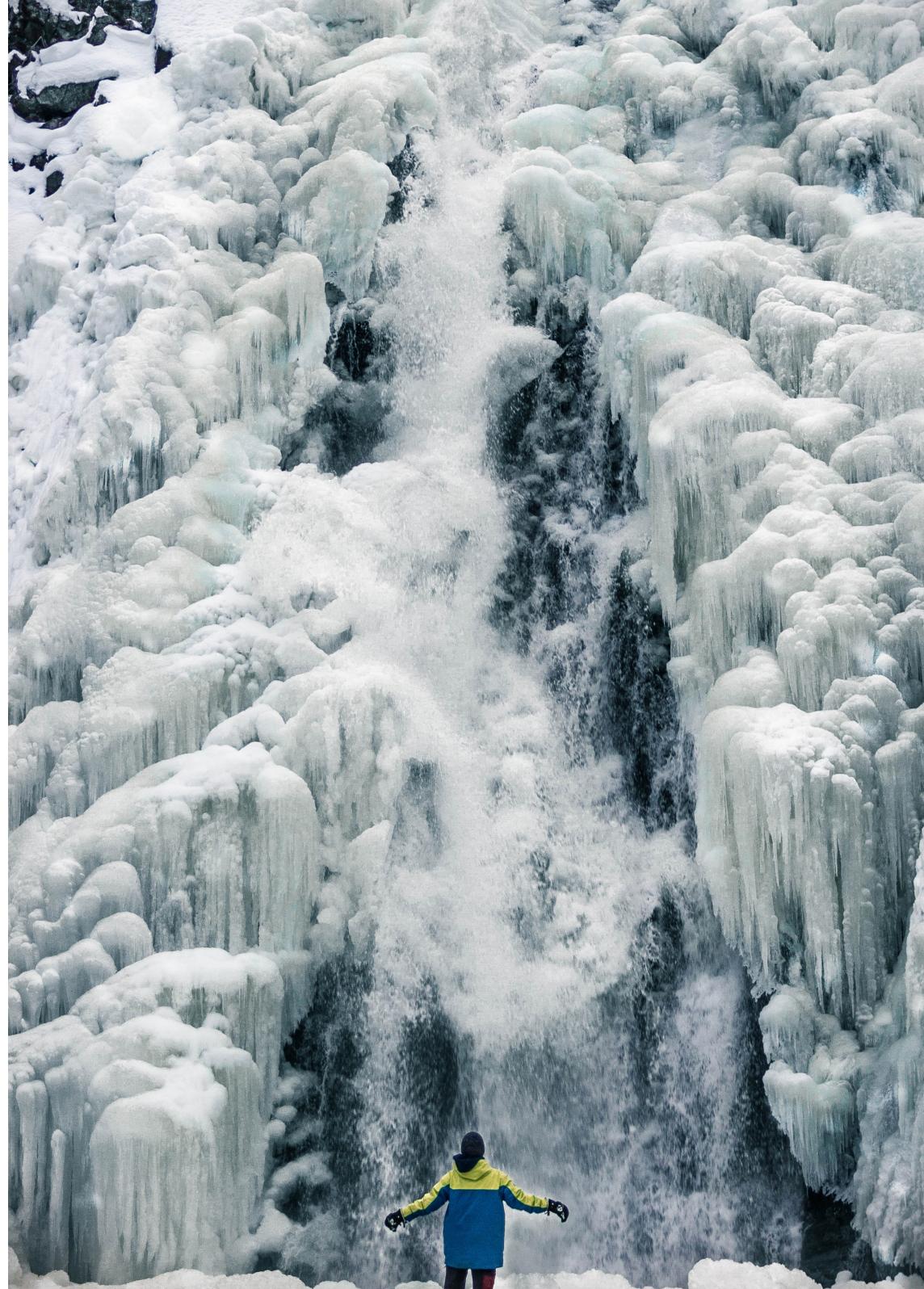
Nous décidons de profiter d'un agréable week-end pour prendre le bus en direction de Hommelvik. Nous suivons la côte Sud du fjord vers l'Est sur quelques kilomètres, l'affaire d'une petite heure de voyage. Nous descendons du bus dans la petite ville portuaire, et nous engouffrons dans l'étroite vallée au Sud.

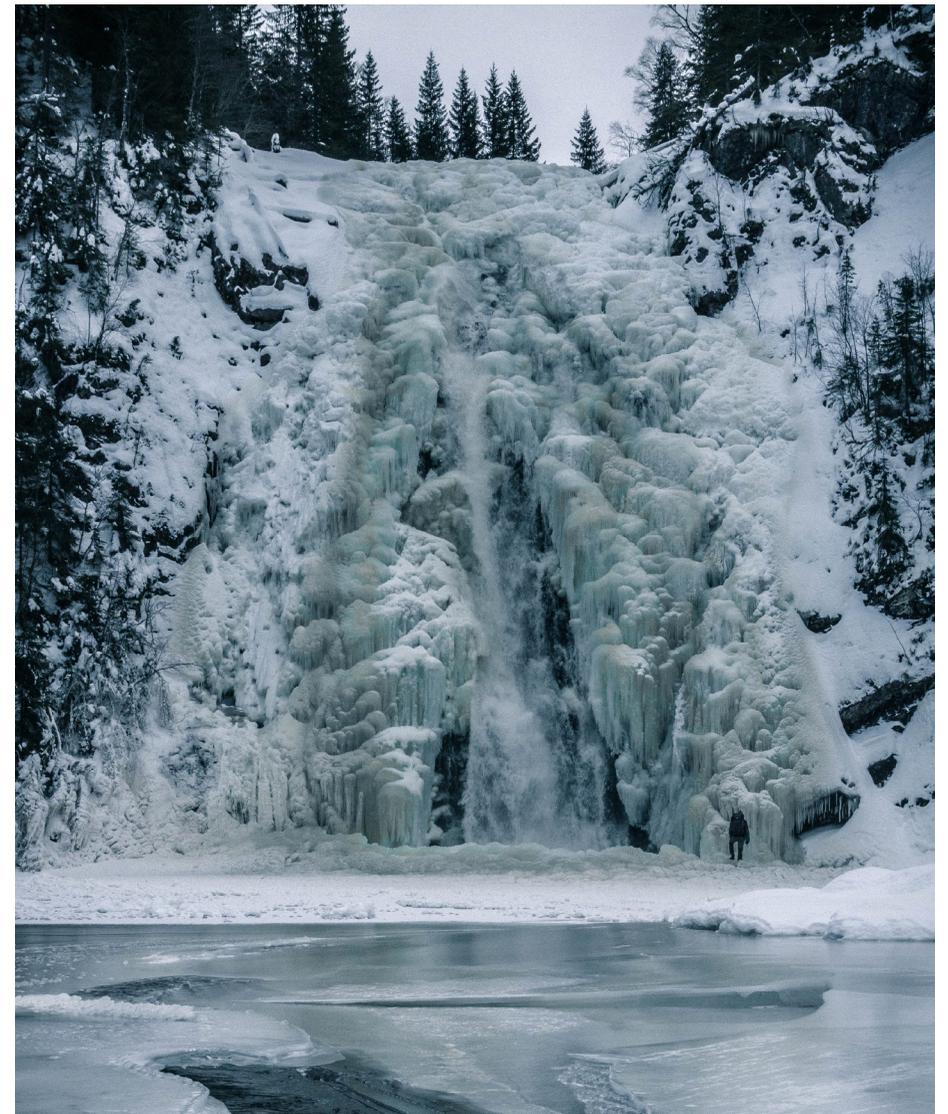
Une rivière serpente entre les collines, dessinant parfois de profondes gorges. Nous rejoignons son cours après avoir

coupé à travers champs dans un bon mètre de neige.

A notre plus grand étonnement, le froid mordant des derniers mois a eu raison de l'eau bouillonnante du cours d'eau. La glace le recouvre de plusieurs dizaines de centimètres, suffisamment pour que, pour la première fois de ma vie, je puisse marcher dessus. La glace crisse sous nos pieds, mais ne craque pas. Seul le milieu de la rivière, où le courant est le plus fort, n'est pas encore pris par les glaces. Nous remontons le cours d'eau jusqu'à une première cascade nous forçant à contourner un éperon rocheux, pour finalement arriver à Storfossen.

Deux immenses cascades se suivent, dans un dédale magnifique de glace aux formes insoupçonnables. Les deux heures de marche en valent le détour.





La plus grande cascade a projeté durant tout l'hiver de minuscules gouttelettes sur les arbres des alentours, gelant l'endroit en des formations de glace organiques et dérangeantes. Nous profitons de cet endroit exceptionnel pour prendre quelques clichés.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

La Norvège est l'un des plus gros consommateurs de café au monde. Avec une moyenne de quatre tasses par jour pour toute personne de plus de quinze ans, c'est une culture de la table et de la pause très appréciable à découvrir.

L'art du café

COFFEE CULTURE

LE CAFE est noir et corsé en Norvège. Les Norvégiens font partie des plus gros consommateurs mondiaux, malgré la petite taille et population du pays.

Que ce soit au travail ou en terrasse d'un café, la boisson est définitivement un incontournable dans la maigre culture culinaire Norvégienne. Traditionnellement, le dîner étant très tôt en fin d'après-midi, les convives se retrouvent au salon pour partager un café autour de gâteaux après les repas. Les cafés sont des endroits très fréquentés, et chaque enseigne redouble d'effort pour affirmer son individualité. Certains sont couplés à des bibliothèques, permettant de lire un livre. D'autres proposent des salons de jeux de société, d'arcades ou de jeux traditionnels nordiques.

Mais la consommation de café s'explique aussi par une façon de consommer très caractéristique. A l'achat d'un café filtré,

le prix est un peu cher pour une seule tasse. Cependant, vous avez la possibilité dans la grande majorité des restaurants de remplir à nouveau votre tasse une fois finie gratuitement, sinon pour un prix dérisoire. Ainsi il est facile de passer une après-midi d'hiver entière entre amis autour d'un long jeu de société au Work-Work en n'ayant payé qu'une tasse, mais en la remplissant un nombre de fois à la limite du raisonnable.

Le sucre étant taxé en Norvège, comme le tabac ou l'alcool, les Norvégiens prennent le café sans sucre, et si vous avez l'habitude d'en prendre, vous allez vite vous faire remarquer en demandant d'en avoir.

Au second semestre, je me suis lancé le défi de tester un nouveau café par semaine. Trondheim regorge de petits restaurants et de café tous unique. Je reviendrai en France avec une addiction à la caféine.

*Il est dans les mœurs des
Norvégiens de passer
les week-ends en famille
dans de petites cabanes
perdues en forêt. De
taille et confort variables,
elles sont généralement
spartiates, sans eau
courante ni électricité,
mais où il fait bon vivre
autour d'un chaleureux
feu de camp ou profitant
d'un sauna chauffé au
bois.*

Cabine Norvégienne

FLÅKOIA

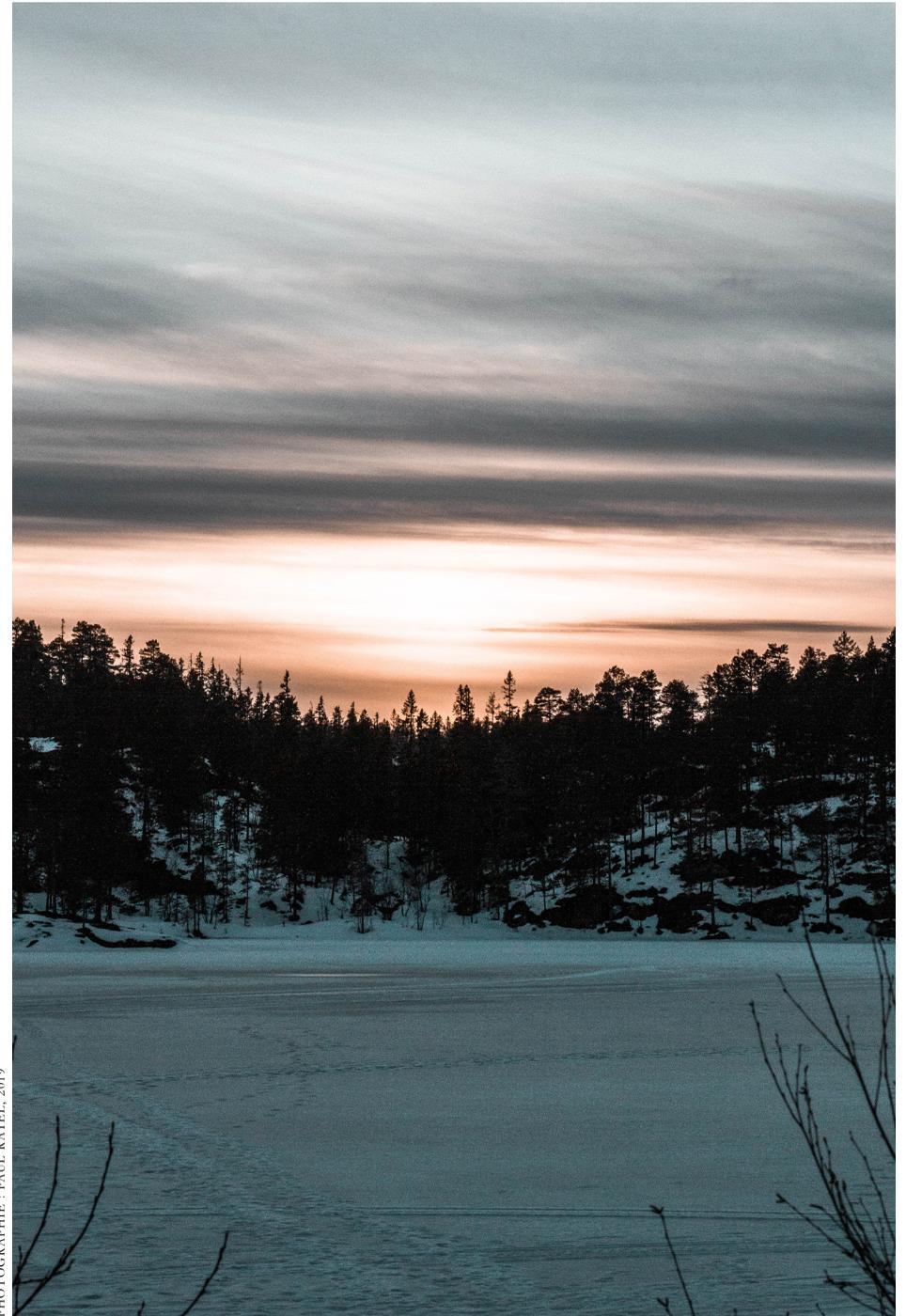
LES CABINES font partie intégrante du mode de vie norvégien. Beaucoup d'habitants en ont, éparpillées dans les forêts de la région et y passent leur week-end en famille. Un refuge dominical loin de la ville et de sa frénésie, un retour aux sources, proche de la Nature.

Flåkoia est une des nombreuses cabines accessibles aux étudiants de la NTNU. Construite au bord d'un petit lac, elle est équipée d'un sauna, ce qui en fait une des cabines les plus prisées.

Il suffit d'une petite heure de bus depuis Trondheim pour atteindre Melhus, d'où une marche de deux heures mène les randonneurs à la cabine. Posée dans une petite crique, il y fait bon vivre autour du feu de camp, les uns coupant le bois pour la nuit, les autres profitant d'une baignade, d'un repas, d'un morceau de guitare ou du sauna.

En hiver, il est possible de marcher sur le lac gelé ou y faire du patin à glace. Evidemment, le froid pousse rapidement les habitants à l'intérieur, et la rudesse du confort met à l'épreuve. Ni eau courante ni électricité force à vivre autour du feu, du poêle à bois et des bougies, tandis que l'eau est filtrée et des seaux de neige attendent de fondre. Cependant, l'ambiance et l'amusement est toujours au rendez-vous autour d'une bonne bière entre amis.

Je profite du cadre exceptionnel et d'un coucher de soleil magnifique pour photographier et filmer. Je fais voler mon drone, je prends de la hauteur, pour me rendre compte de la solitude paisible de la cabine. La forêt, à perte de vue, l'entoure. J'entends des rires dans la cabine, tandis que l'agréable odeur du feu de cheminée m'attire à l'intérieur lorsque le soleil se couche.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019





En été, la cabine est un lieu de détente, la journée s'étendant jusqu'à très tard dans la nuit. La vie autour de la cabine s'anime, les températures estivales étant plus clémentes aux activités extérieures. Malgré tout, la nuit reste froide, il est donc toujours essentiel de gérer le stock de bois, le foyer reste un lieu d'activité et de cuisine. Nous profitons de l'après-midi pour nous détendre en cette période d'examen en révisant sur la toiture végétale de la cabine, nous allumons le



La typologie de Flåkoia est dans la pure expression de la cabine traditionnelle Norvégienne.

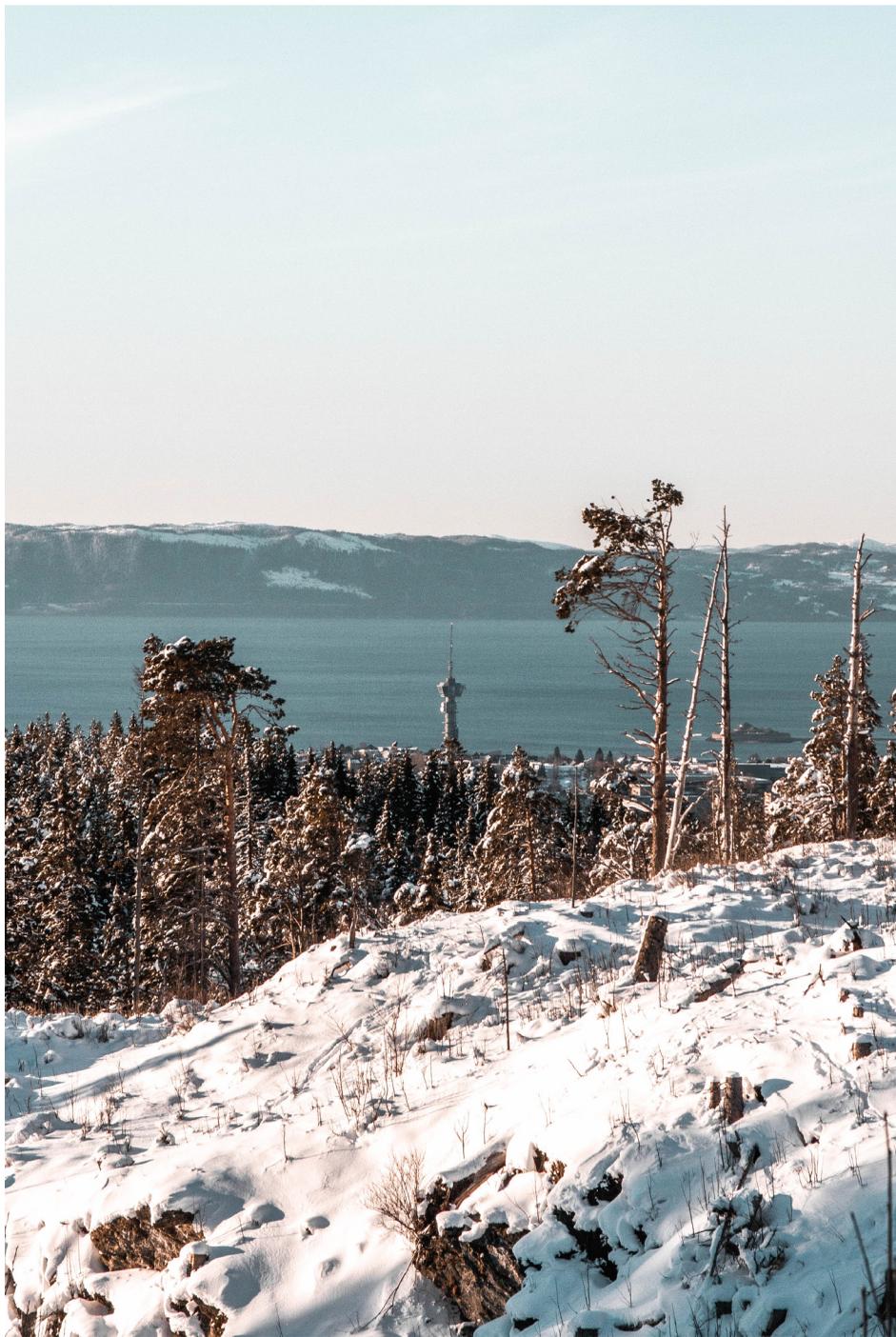
Le feu de camp reste malgré toute saison le lieu principal de rencontre et partage de la cabine. On y cuisine et s'y réchauffe.

sauna, nous nous baignons dans l'eau fraîche du lac maintenant dégelé. Un ami a apporté ses cannes à pêche, et nous apprenons sur le tas la pratique aux non-initiés. Malgré aucune prise, l'après-midi est joyeuse et légère, et un couple de Norvégiens nous rejoint dans la soirée. Autour du feu, nous jouons aux cartes, nous échangeons nos points de vue sur la Norvège et la France. Il est toujours drôle de comparer les expériences de chacun, surtout lorsque les

relations avec les Norvégiens sont restées généralement professionnelles dans l'année. Pouvoir les rencontrer dans des milieux plus souples que l'université est le meilleur moyen de créer des liens.

Finalement, nous partageons un dernier sauna lorsque la nuit tombe enfin à minuit. Désorientés par le soleil, nous perdons la notion du temps et nous nous égarons dans les jeux et les discussions jusqu'au lever du soleil.





PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

Estenstadmarka est un excellent endroit pour marcher, courir ou skier. J'y marcherai très régulièrement, car la vue depuis le sommet est magnifique, et ses lacs sont des endroits tranquilles parfaits pour passer la soirée entre amis autour d'un feu.

De la ville à la Nature

ESTENSTADMARKA

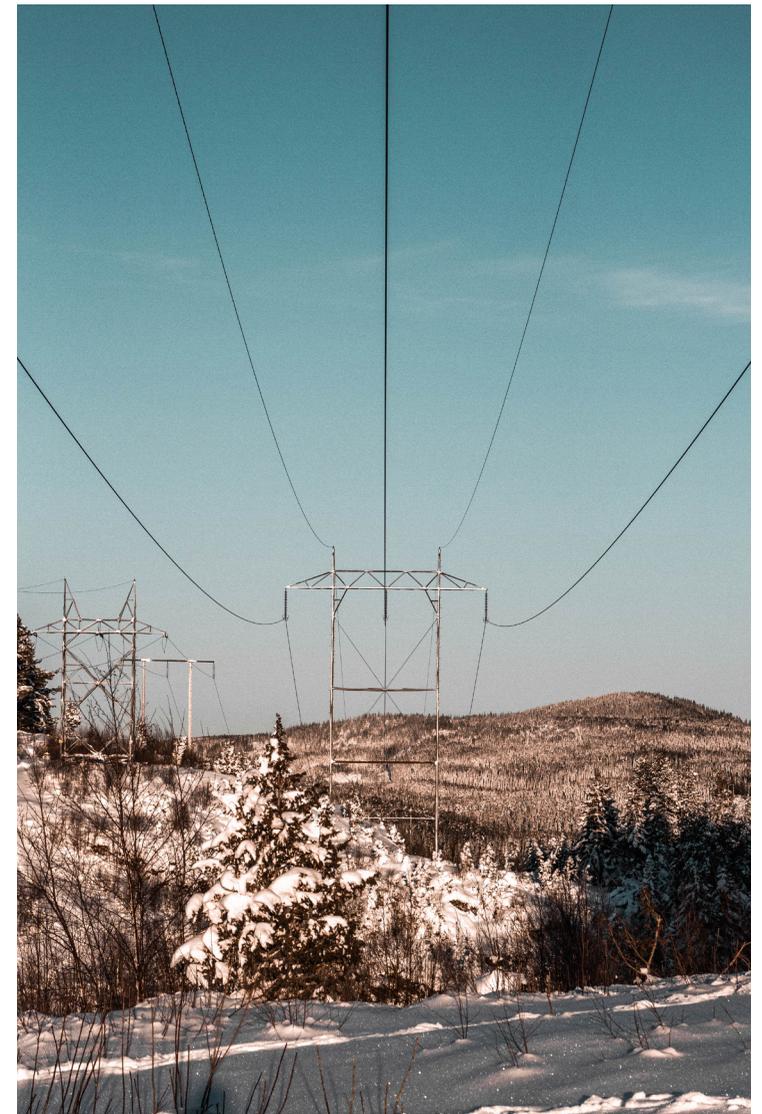
TRONDHEIM est entourée de plusieurs massifs montagneux rapidement accessibles depuis la ville. En été, les nombreux chemins et lacs en font des destinations de randonnées très appréciées. Des forêts de pins, de framboisiers et de myrtilles recouvrent les montagnes pour le bonheur des randonneurs.

En hiver, les montagnes sont aménagées pour le ski nordique. Plusieurs kilomètres de pistes, gratuites et éclairées toute la journée, traversent les forêts, certaines descendant même jusqu'en ville, permettant à de nombreux citoyens d'aller et venir à l'extérieur de la ville sans déchausser leurs skis.

Estenstadmarka est l'un de ces massifs. Bordant le Sud de Trondheim, il est très facilement accessible, et offre une très belle vue sur la ville et le fjord à son sommet. Là-haut, une cabine accueille les skieurs

et randonneurs dans un petit restaurant. Deux lacs séparés par une petite retenue d'eau juste derrière la cabine en font un bel endroit à l'abri du vent où passer la soirée autour d'un feu de camp.

J'y vais au début du mois de mars avec un ami pour tenter de voir des élan dans la nature. Nous marchons alors toute l'après-midi dans un bon demi-mètre de neige à travers la forêt. Nous y croisons de nombreuses pistes, les empreintes des élan étant facilement reconnaissables par leur taille. Nous trouvons même quelques poils de fourrures, mais les élan restent malgré tous nos efforts introuvables. A l'état sauvage, ils sont particulièrement farouches et difficiles à approcher. Leurs excellents odorats et ouïes à l'affût, il faut être chanceux pour en voir, mais les histoires de randonneurs nous font à chaque fois garder espoir.



Les couchers de soleil sont magnifiques depuis le sommet d'Estenstadmarka. Les couleurs dorées de la fin de journée épousent les reliefs tandis que la vue sur la ville et le fjord se dégage au fur et à mesure de l'ascension de ses sommets.

*Je pars avec trois amis
en voiture pour la Suède,
direction Östersund,
pour le championnat
du Monde de biathlon.
Nous profitons du voyage
pour passer au Moose
Garden, une ferme à
élan élevant quatre
magnifiques spécimens.*

Les Rois du Nord

MOOSE GARDEN, ÖSTERSUND

LE CHAMPIONNAT du Monde de biathlon a eu lieu cette année à Östersund, en Suède. A seulement trois heures et demi de route de Trondheim, nous y passerons un week-end pour encourager nos athlètes français et profiter de cet évènement de renommée mondiale. La compétition ouvre un tout nouvel univers : les vitesses et la technique y sont incroyables, et l'ambiance des tribunes est forte et joyeuse, mélangeant toutes les cultures et nationalités.

Cependant, Östersund accueille aussi une autre attraction, celle-ci tout au long de l'année. Le Moose Garden est une ferme à élans à dix minutes de route à l'extérieur de la ville. Les élevages d'élans sont plutôt rares, et ils offrent la possibilité de s'approcher de très près de ces animaux majestueux difficiles à observer dans la nature.

En effet, les élans sont des animaux très bien adaptés à leur environnement. Leur

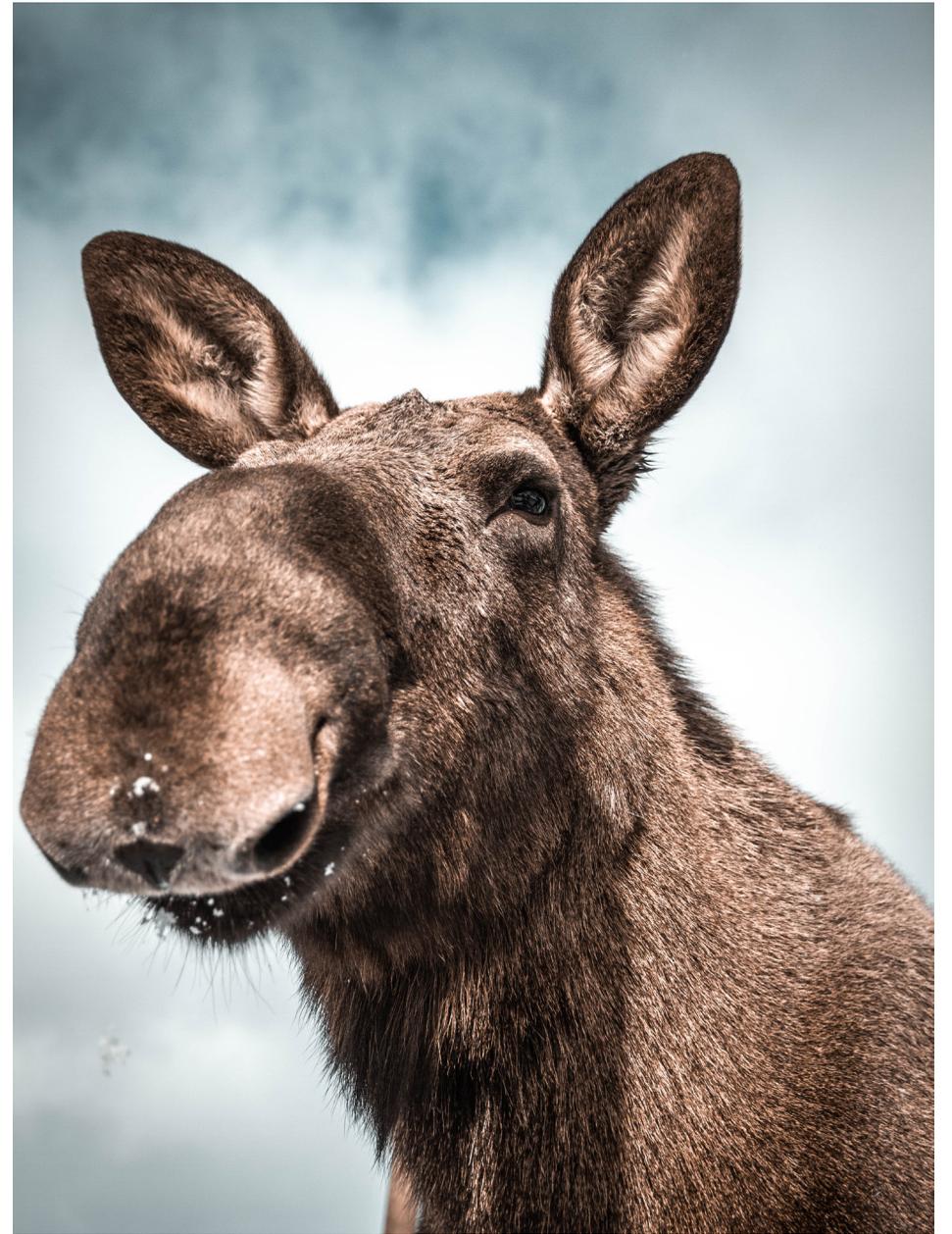
ouïe et leur flair sont très développés, et ils ne sont que rarement surpris. Avec une gestuelle silencieuse, ils sont alertés de votre présence bien avant que vous puissiez les apercevoir.

Ils se nourrissent d'écorces et tubercules, un régime rude permettant de se nourrir avec les faibles ressources disponibles en hiver. Leur métabolisme est en conséquence lent, et ils aiment s'allonger, immobiles à se faire totalement recouvrir de neige, afin d'économiser de l'énergie.

Leur fourrure, brune au début de leur vie, tire au gris en vieillissant. Pour s'isoler du froid, les poils sont huileux et gras, et la fourrure est dense et épaisse.

La ferme profite des ressources qu'offrent les élans pour créer des produits improbables, du savon à partir de l'huile de fourrure, du papier grâce aux excréments, ou encore le fromage le plus cher au monde.





Le fermier nous explique de nombreuses anecdotes hilarantes sur ses animaux: autant que leurs spécificités biologiques. Totalement adaptés à leur environnement, les élans de Scandinavie sont les Rois du Nord.

ROADTRIP EN ISLANDE

Entre glace et feu, l'Islande est probablement la terre la plus atypique des pays nordiques.

L'ISLANDE est une île d'origine volcanique entre les plaques eurasienne et américaine encore fortement actives. Le paysage y est essentiellement formé par l'activité volcanique, mais également par les glaciers qui chapeautent les sommets de la région. Découverte tardivement pendant le Moyen-Âge, elle a été colonisée par des explorateurs vikings venus de Norvège aux alentours du

Xe siècle. Depuis, l'Islande a développé sa propre histoire et a conservé un langage proche du vieux norvégien. Elle garde de très bonnes relations avec les Norvégiens.

Aujourd'hui un incontournable touristique grâce à une large fenêtre médiatique par le cinéma et des paysages à couper le souffle, nous visitons l'Islande en voiture et en tente début mars.

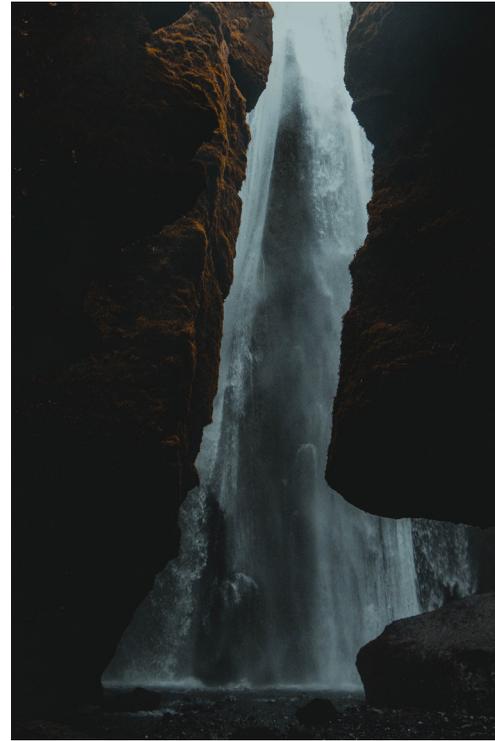


Nous suivons la Þjóðvegur, la voie dorée, route majeure d'Islande qui fait le tour de l'île. Elle dessert de nombreux lieux touristiques, mais nous aimons aussi nous éloigner des tracés touristiques, comme le village Keldur, regroupement ancien de maisons traditionnelles en tuf.

Nous commençons le road trip par le Sud de l'île en partant de l'aéroport international de Keflavik. Nous visiterons Reykjavik au retour, après avoir fait le tour de l'île. Dans cette première partie du trip, nous nous familiarisons avec la voiture, notre équipement, nous commençons à prendre nos marques dans l'habitacle que nous partagerons pendant deux semaines.

Nous suivons le tracé touristique, mais en nous laissant la possibilité de s'arrêter où bon nous semble. Des paysages comme aucun d'entre nous n'a déjà vu s'étendent jusqu'à l'horizon. Nous enchaînons les cascades, les villages de maisons traditionnelles, les falaises de basaltes. Je profite du voyage pour m'entraîner à la photographie. J'ai acheté un appareil dans le but de ramener de





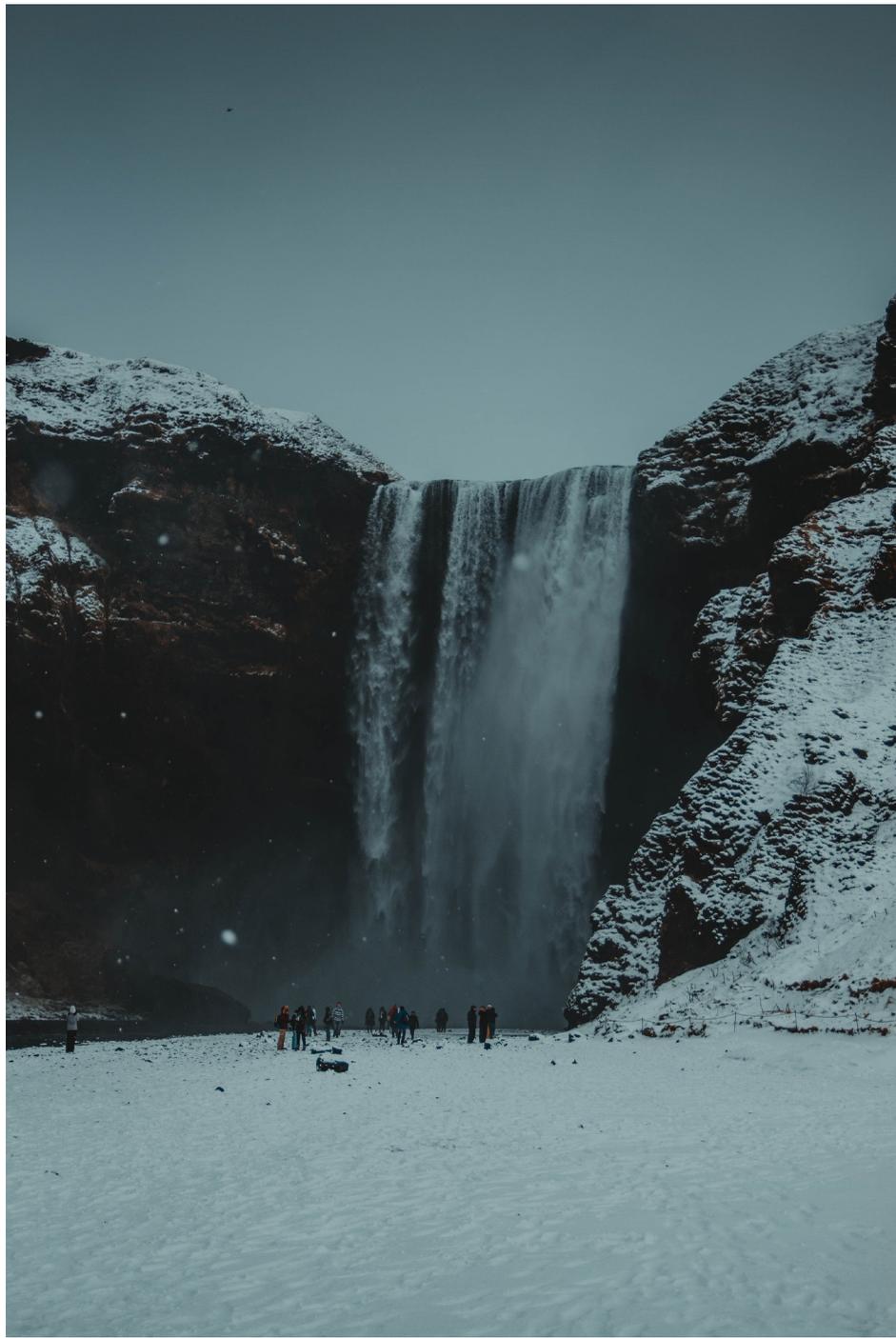
Les nombreuses cascades de la côte Sud sont magistrales. Mais elles attirent aussi beaucoup trop de touristes à notre goût. Nous tentons d'éviter les heures d'affluence grâce à la mobilité que procure la voiture. Page suivante : Reynisfjara et Skogafoss.

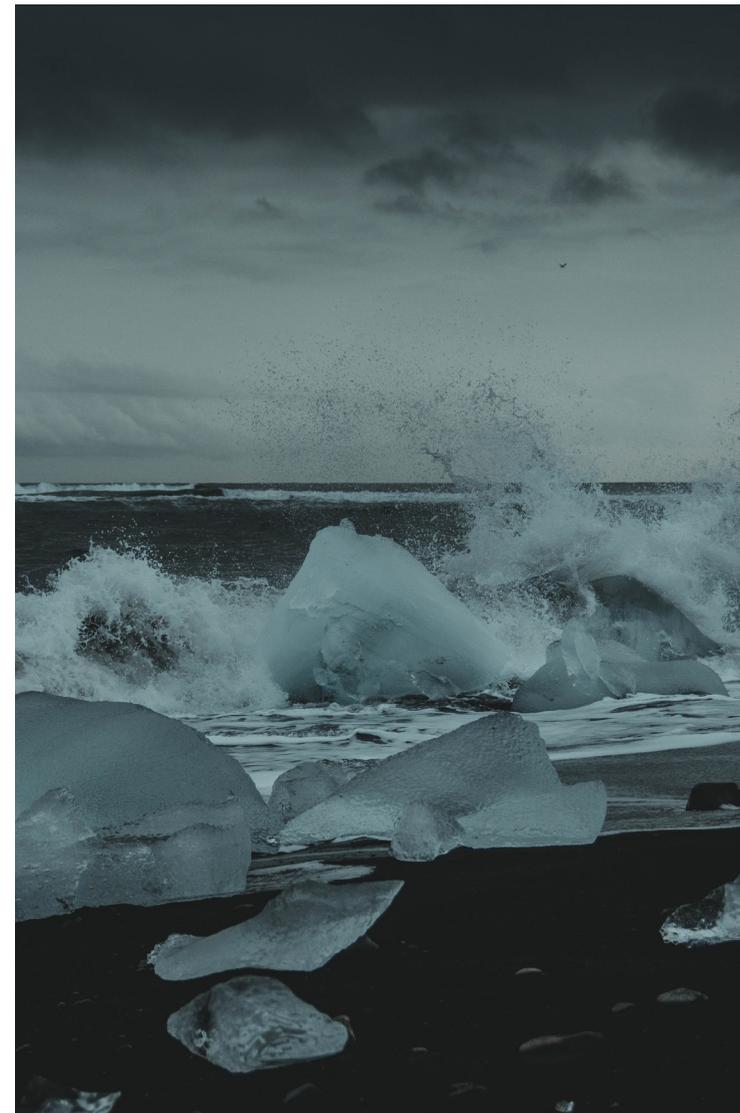
beaux souvenirs du voyage, une destination que je rêvais de faire depuis longtemps.

A Seljalandsfoss, nous passons du temps avec mes amis à shooter. Je me plais à partager ces moments autour d'une même passion. Nous enchaînons la côte sud avec le même état d'esprit de découverte et de passion. Nous sommes relativement chanceux avec la météo jusqu'à Vik, au Sud.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

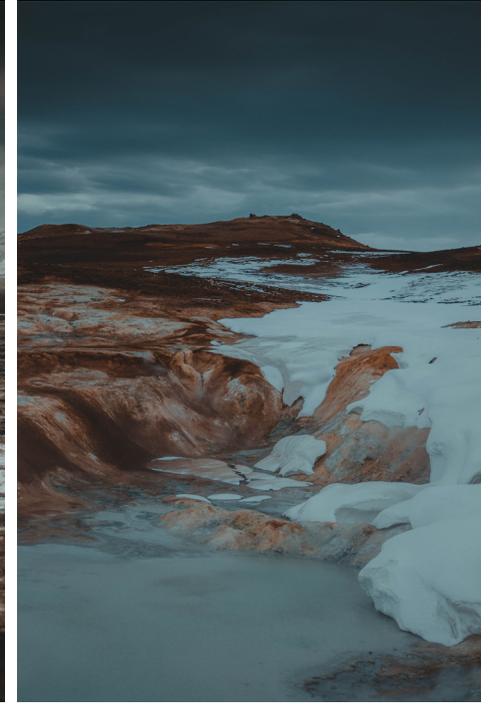




Le Jökulsárlón est un lac glaciaire au pied d'un des plus grands glaciers d'Islande. Il récupère d'immenses icebergs qui dérivent pour aller s'échouer sur une plage de sable noir volcanique. Les couleurs y sont uniques et les cristaux de glace ont donné le nom à la plage de Diamond Beach.

« TOUT EST PARFAIT ICI. LA NATURE T'OFFRE LE PLUS BEAU SPECTACLE DU MONDE. »

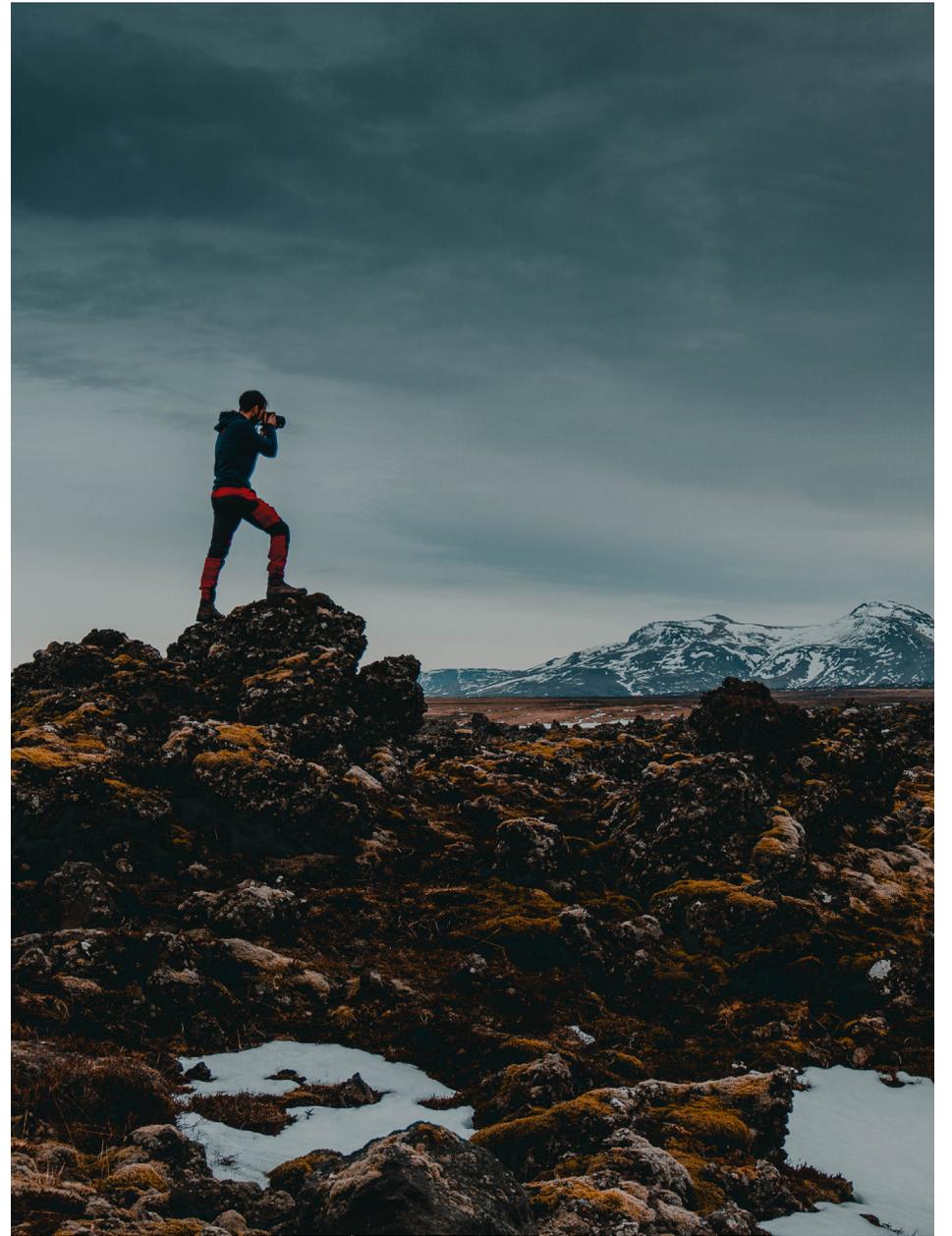
De Benjamin Heutte



Nous continuons la boucle en dépassant Vik, où la plupart des touristes font demi-tour. Nous découvrons alors une Islande vide et sauvage, rurale. Nous croisons peu de personnes, et ceux que nous croisons sont, comme nous, des passionnés. Nous découvrons les paysages lunaires des plaines volcaniques, où le soufre donne à l'air et l'eau l'odeur et le goût de l'œuf pourri. Cependant, les paysages sont à couper le souffle. Je passe une de mes nuits les plus mémorables en tente dans un cratère sur la neige à quelques mètres de fumerolles pour nous protéger du vent glacial. L'activité hydrothermale de l'Islande, mais en particulier de la région de Krafla et du Myvatn, en fait un lieu propice à l'énergie

géothermique, mais également une région parsemée de fumerolles et surtout de points d'eau chaude. Généralement bouillants, certains sont néanmoins assez froids pour pouvoir s'y baigner. Les points d'eau chaude ont été des lieux recherchés pendant le trip, notamment pour se réchauffer lorsque les nuits étaient trop froides, pour pouvoir se laver, mais surtout parce que ça reste exceptionnel à chaque fois.

Dans les régions du Nord-Ouest, nous retrouvons de belles chaînes de volcans des glaciers et champs de lave. La géologie offre des lieux incroyables, et nous nous amusons à rechercher des lieux de tournage de l'industrie cinématographique.



Kirkjufell est un emblème de la série Game of Thrones. Précédé d'un lac et de Kirkjufellfoss, c'est un lieu de photographie incontournable. Mais peu importe la renommée, chaque endroit en Islande est incroyable, comme ce simple champ de lave de Berserkjahraun.



Finalement, après une semaine de road trip dans l'Islande du Nord, nous rejoignons le début de notre boucle. Nous nous lançons sur le Golden Circle, un trajet ultra touristique aux alentours de Reykjavik. Il relie plusieurs attractions touristiques telles que Gulfoss, Geysir ou le cratère de Kerid. Nous retrouvons une foule de touristes après une semaine de solitude. Enfin, nous passons le week-end dans Reykjavik, avant de reprendre l'avion.

Pendant nos deux semaines de road trip, nous avons visité plus de soixante-dix endroits tous différents, entre cascades, points d'eau chaudes, volcans, falaises, glaciers, villages traditionnels ou simplement un bord de route à la vue à couper le souffle.

Trondheim est une ville portuaire n'exploitant malheureusement que très peu son littoral à des fins récréatives ou touristiques. La ville est plus tournée vers sa rivière, la Nidelva, mais quelques ports sont très bien aménagés en bordure du centre-ville.

Port bucolique

LE QUARTIER DE ILA

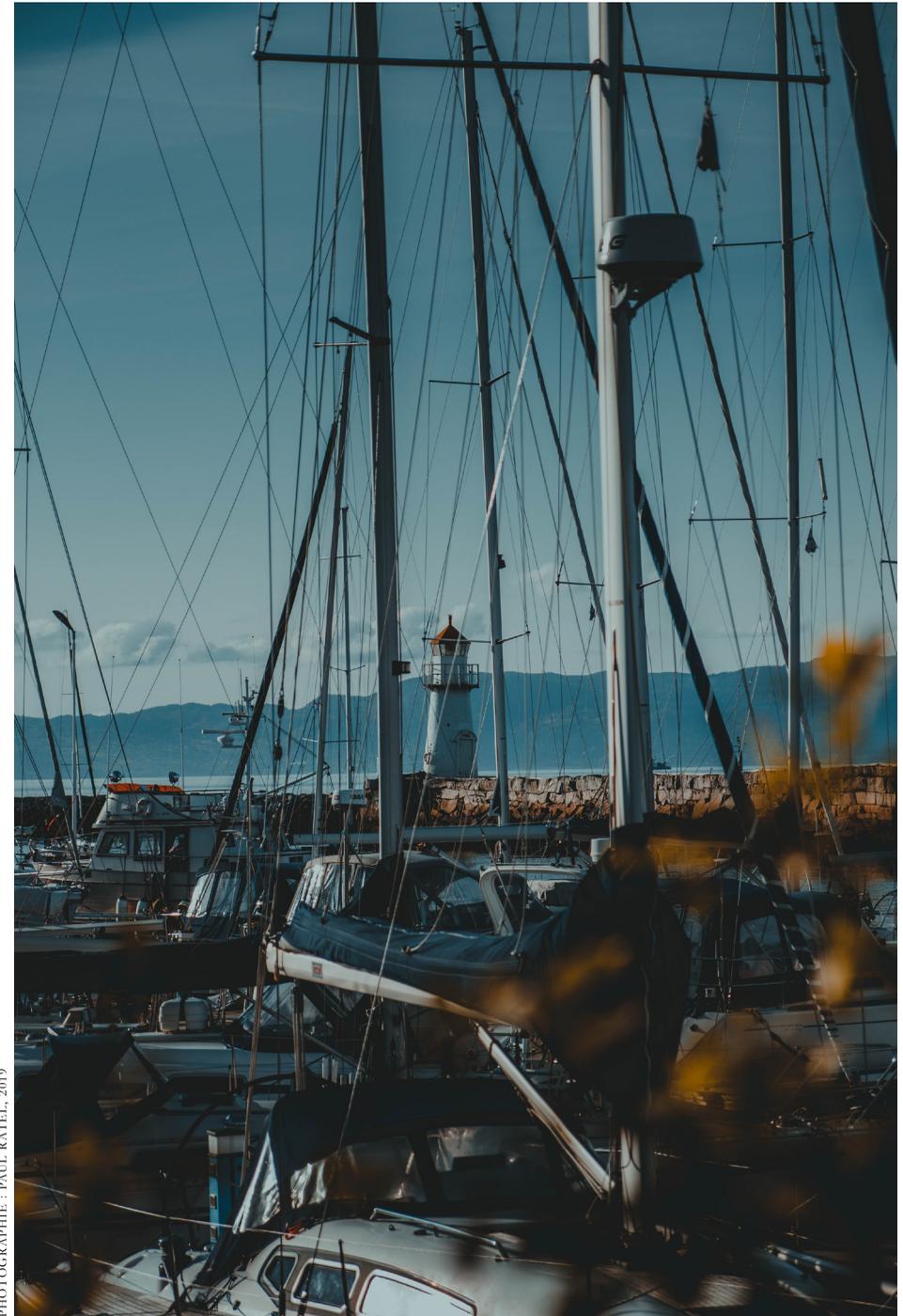
LE FJORD de Trondheim est une avancée de la mer dans les terres du Trøndelag. Il parcourt une centaine de kilomètres dans les terres, et rend Trondheim très attractif dans le réseau d'échange de marchandises. En été, c'est également le lieu parfait pour sortir en mer.

Les Norvégiens ont le pied marin. Les ferrys sont des transports en commun largement utilisés, et de nombreux habitants ont leur propre embarcation. Idéal pour une sortie le week-end, le fjord regorge de bateaux à voiles, de jet skis et de petits bateaux à moteur dès que le soleil pointe le bout de son nez.

Le quartier de Ila est situé au nord-ouest de Trondheim et borde le littoral de la ville. C'est un petit quartier charmant, avec sa petite église et son port de plaisance. Lors du second semestre, je prends la résolution

de sortir en ville chaque après-midi après les cours pour m'exercer à la photographie. C'est un moyen facile pour visiter chaque jour de nouveaux endroits et pratiquer. Cependant, Ila est un quartier que j'ai aimé visiter plusieurs fois. La vue sur la ville depuis le fjord y est exceptionnelle, et l'ambiance de vacances y règne constamment, avec ses bateaux, canoës kayaks, parcs. Il me rappelle les bords du lac d'Annecy, d'où je viens.

Ainsi, je me balade de nombreuses fois dans le quartier, j'aime cette atmosphère bucolique, de vie simple et de petits plaisirs, l'ambiance de petit village dans la ville. J'ai observé les reflets caustiques sous les ponts en fin d'après-midi, regardé les gens parfaire les coques de leurs voiliers, attendu le coucher de soleil sur la jetée, regardé passer les drakkars sur le fjord.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

*La Norvège est un pays
plutôt récent. Plusieurs
fois sous la domination
Danoise ou Suédoise,
les Norvégiens sont
aujourd'hui très fiers
et patriotes et abordent
joyeusement leurs
couleurs en ce jour de fête
et de joie.*

17. Mai

NASJONALDAG

LE 17 MAI est le jour de la fête nationale en Norvège. A cette date, tout le pays festoie dans les rues. Le matin, les familles et amis se retrouvent autour du Champagne frokost, un petit déjeuner traditionnellement accompagné au Champagne. Tous les convives rapportent un petit plat, créant d'énormes banquets colorés.

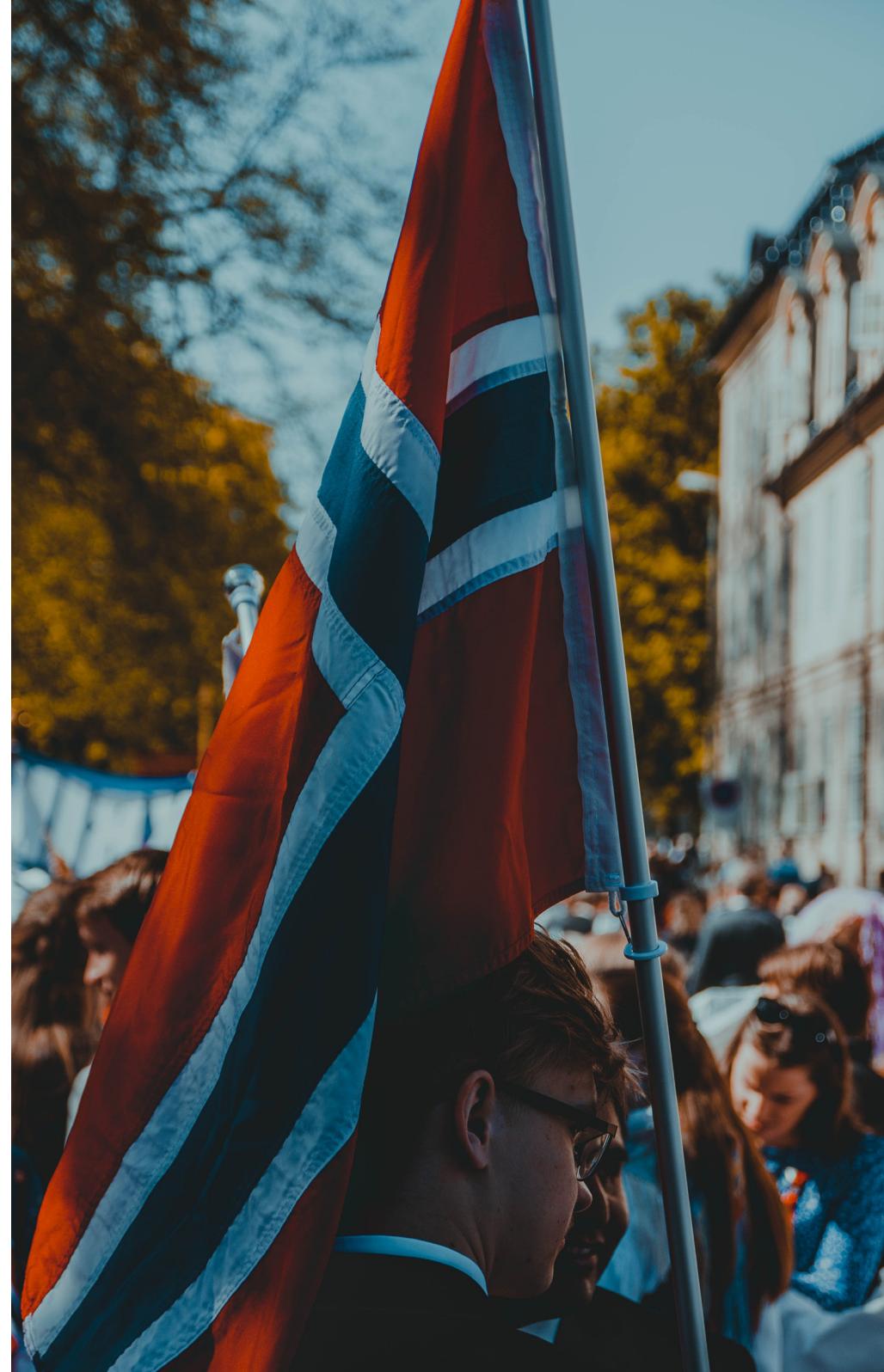
Les Norvégiens sont fiers de leur pays et de leurs traditions. Ainsi, tous portent un drapeau Norvégien et les porte-drapeaux sur les façades de toutes les maisons abordent les couleurs du pays.

C'est une des rares occasions de porter les bunads, habits traditionnels Norvégiens. Traditionnellement en laine, ce sont des tenues d'apparat finement décorés et brodés. Les motifs et couleurs sont spécifiques à chaque ville. Ainsi les Norvégiens portent les habits de leur ville d'origine et on peut facilement retrouver d'où chaque personne

vient si l'on connaît les motifs. Cependant, les bunads étant des habits traditionnels faits à la main pouvant valoir aisément plusieurs milliers d'euros, tous font très attention à leur habits, parfois cédés de mère en fille ou de père en fils.

Dans la journée, une immense parade formée par les écoliers défile dans les rues. Chaque école a son étendard et tous les enfants suivent leur drapeau acclamé par la foule. A Oslo, ils paradedent jusqu'au Palais Royal pour saluer la famille royale.

Puis vient la parade des associations. Tout le monde peut y participer, et les associations préparent des spectacles dans la parade. Les clubs de salsa dansent dans la rue, les clubs de sport font des démonstrations de figures au milieu du défilé. Les fanfares jouent de la musique. C'est un moment festif, qu'il est traditionnellement obligé de vivre une glace à la main.





Fiers de leurs traditions, les Norvégiens portent leur habits traditionnels le jour de la fête nationale. Des tenues aux tissus et motifs colorés et finement ornementés spécifiques à chaque ville portés uniquement lors d'événements importants.





PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

*Bien que le littoral
de Trondheim et la
température de l'eau
glaciale ne soient pas
orientés vers la baignade
et le farniente, il y
a proche de la ville
quelques endroits où il
fait bon de se reposer au
soleil.*

Plage scandinave

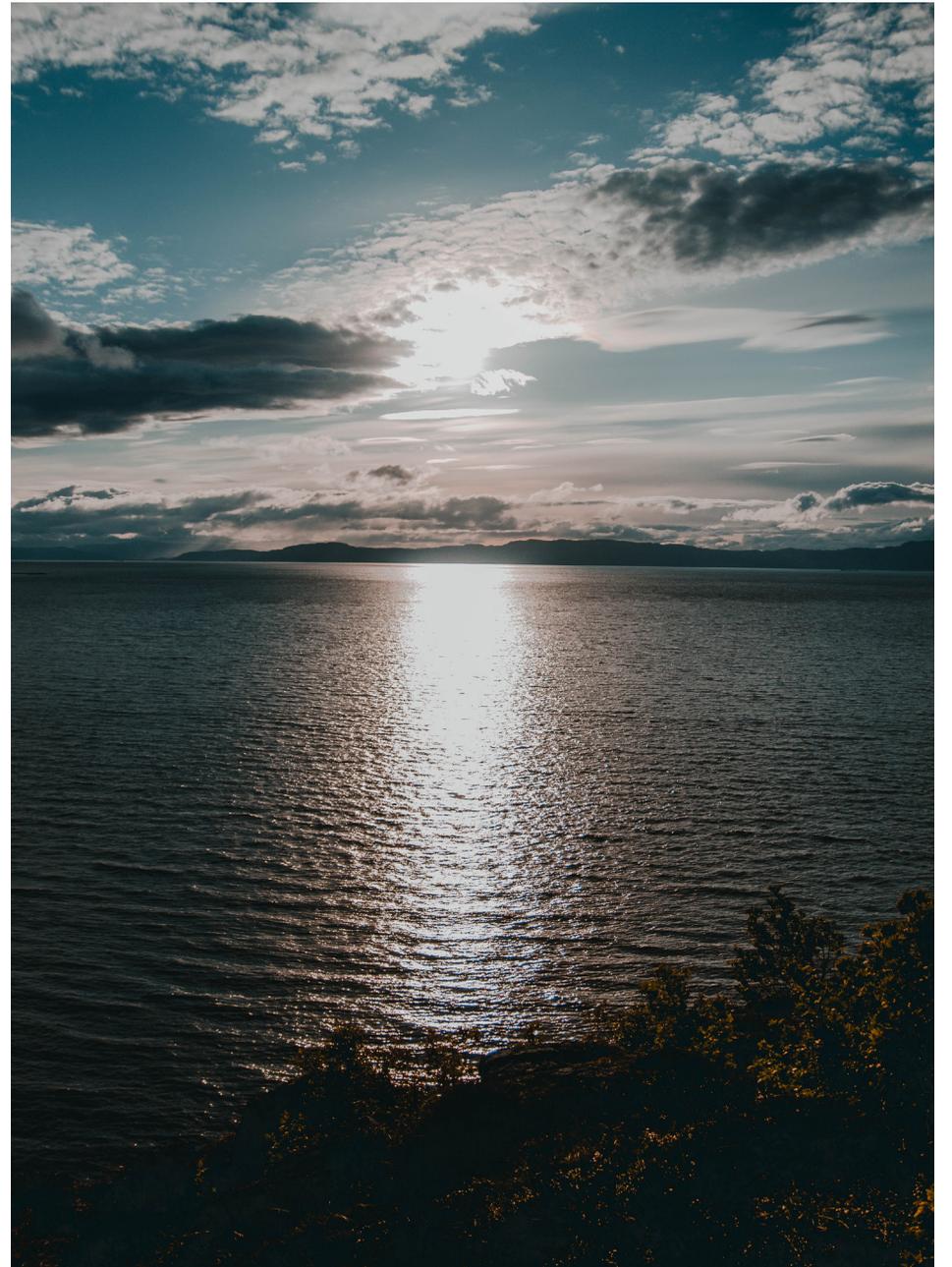
FARNIENTE À LADE

L'ÉTÉ en Norvège est très différent de l'été français. Il commence bien plus tard dans l'année. La saison chaude débute vers juin et continue jusqu'à août. Cependant, le terme « chaude » est tout à fait relatif au standard de température Norvégienne. Ainsi lorsque le mercure affiche plus de vingt-cinq degrés Celsius, cela peut facilement être la journée la plus chaude qu'il vous sera donné de vivre dans l'année. Il fait donc rarement très chaud, mais la température reste cependant très agréable.

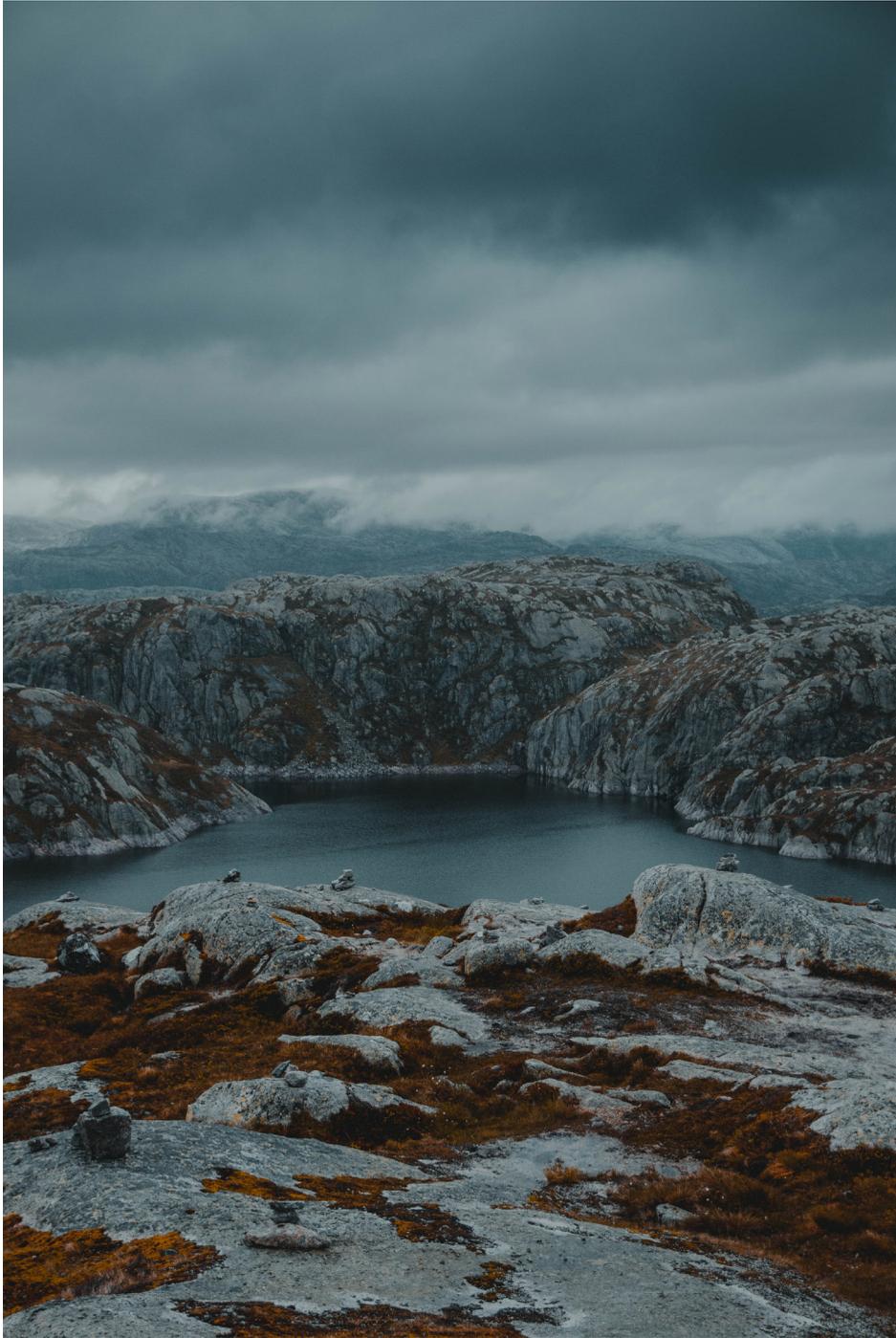
Malheureusement, qui dit chaleur dit évaporation et précipitation. L'été est une période très orageuse et les nuages peuvent faire chuter la température très rapidement autour de cinq degrés. De toute manière, les changements météorologiques ne vous choquent plus après un an en Norvège, et vous avez appris à ne plus y prêter attention.

Heureusement, quelques journées notables permettent quand même de profiter du soleil et du fjord. Au nord-est de Trondheim se situe le quartier de Lade. Anciennement un petit village indépendant d'où régnaient les premiers rois de Norvège, il a été intégré à l'espace urbain de Trondheim. La plage de Korsvika est l'une des seules plages de Trondheim, et la plus proche du centre-ville. Une petite crique protégée permet de se baigner dans l'eau du fjord à dix degrés, et de sécher au soleil. Plus à l'est, Ladekaia est un ancien quai accueillant aujourd'hui un petit restaurant.

Les falaises de cette partie du littoral sont parsemées de bunkers de la seconde guerre mondiale puisqu'elles offrent une vue inégalée sur l'ouest du fjord connecté à l'océan. Ils sont aujourd'hui abandonnés ou reconstruits en saunas publics.



Les longues journées d'été permettent de profiter de balades nocturnes en plein soleil et de contempler le coucher de soleil un quart d'heure avant minuit. Ladegaia et Korsvika offre une vue privilégiée.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

Kjeragbolten est un rocher coincé dans une faille au-dessus du Lysefjord. Charriées par les glaciers, de nombreuses pierres finissent posées sur les plateaux rocheux après la fonte des glaces. Celui-ci s'est retrouvé dans une faille à mille mètres au-dessus du sol.

Combattre ses peurs

RANDONNÉES AU LYSEFJORD

LES MONTAGNES de Norvège ont une spécificité géologique particulière. Du fait du climat et de la végétation, les sommets sont dépourvus de sol et le lit rocheux est exposé en surface. Ainsi le sol est très imperméable et de nombreux lacs se forment à la moindre dépression. Les glaciers ont dessiné ces montagnes pendant des millénaires, et les fjords serpentent dans les terres dans des vallées parfois vertigineuses. Cela donne lieu à des formations géologiques spectaculaires au-dessus des fjords.

Je pars en road trip seul à la découverte de plusieurs randonnées iconiques du Lysefjord à l'est de Stavanger. Je prends une route étroite qui serpente en s'enfonçant de plus en plus profondément dans la montagne. Rapidement, la végétation s'amenuise tandis que je grimpe en altitude. Enfin, j'accède au parking.

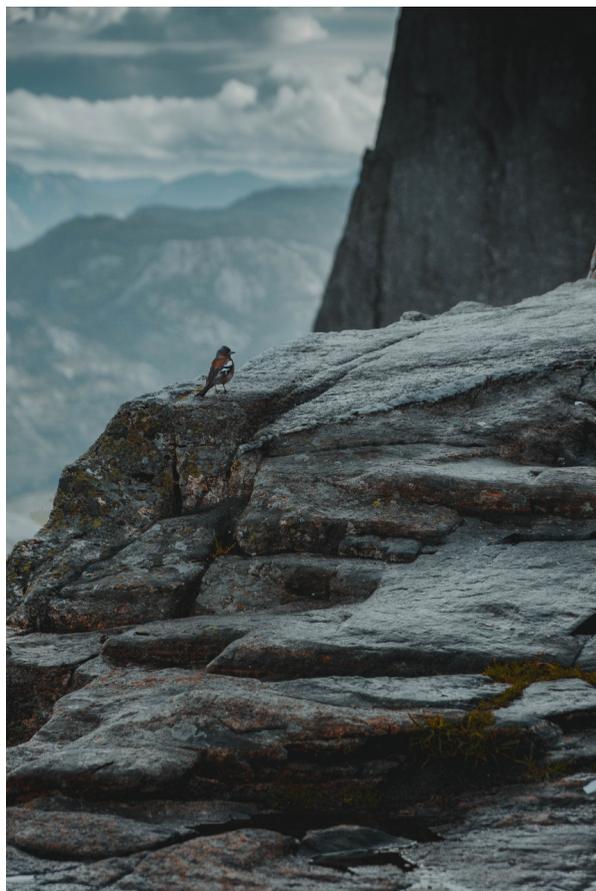
La randonnée pour aller à Kjeragbolten

commence ici. Je suis la falaise sur plusieurs kilomètres. Elle était déjà haute de six cents mètres au début de la randonnée, mais elle s'élève maintenant bien plus haut. Finalement, j'arrive au sommet. Je descends sur un banc de neige au fond d'une crevasse. Je la suis jusqu'à atteindre le bout de la faille. Un ruisseau s'écoule en son fond, et se jette dans le vide.

Juste devant la chute d'eau se trouve le rocher, suspendu dans le vide. Je m'extirpe de la crevasse pour pouvoir en faire le tour. Lorsque je me penche enfin au-dessus du vide, je me rends enfin compte de la hauteur. Un kilomètre de vide sépare le sol en bas de la faille et le rocher. Il me faut un moment pour me convaincre de monter dessus. Un moment hors du temps. Tout va très vite, je ne fais pas attention à la hauteur une fois sur le rocher grâce à l'adrénaline.



Aller sur ce rocher était un défi difficile pour moi qui suis terrifié par le vide. Tout au long de l'année je me suis donc lancé des défis pour surmonter mes peurs. Ainsi perché à un kilomètre du sol, je dépasse de loin tout ce que je pensais être capable d'accomplir.

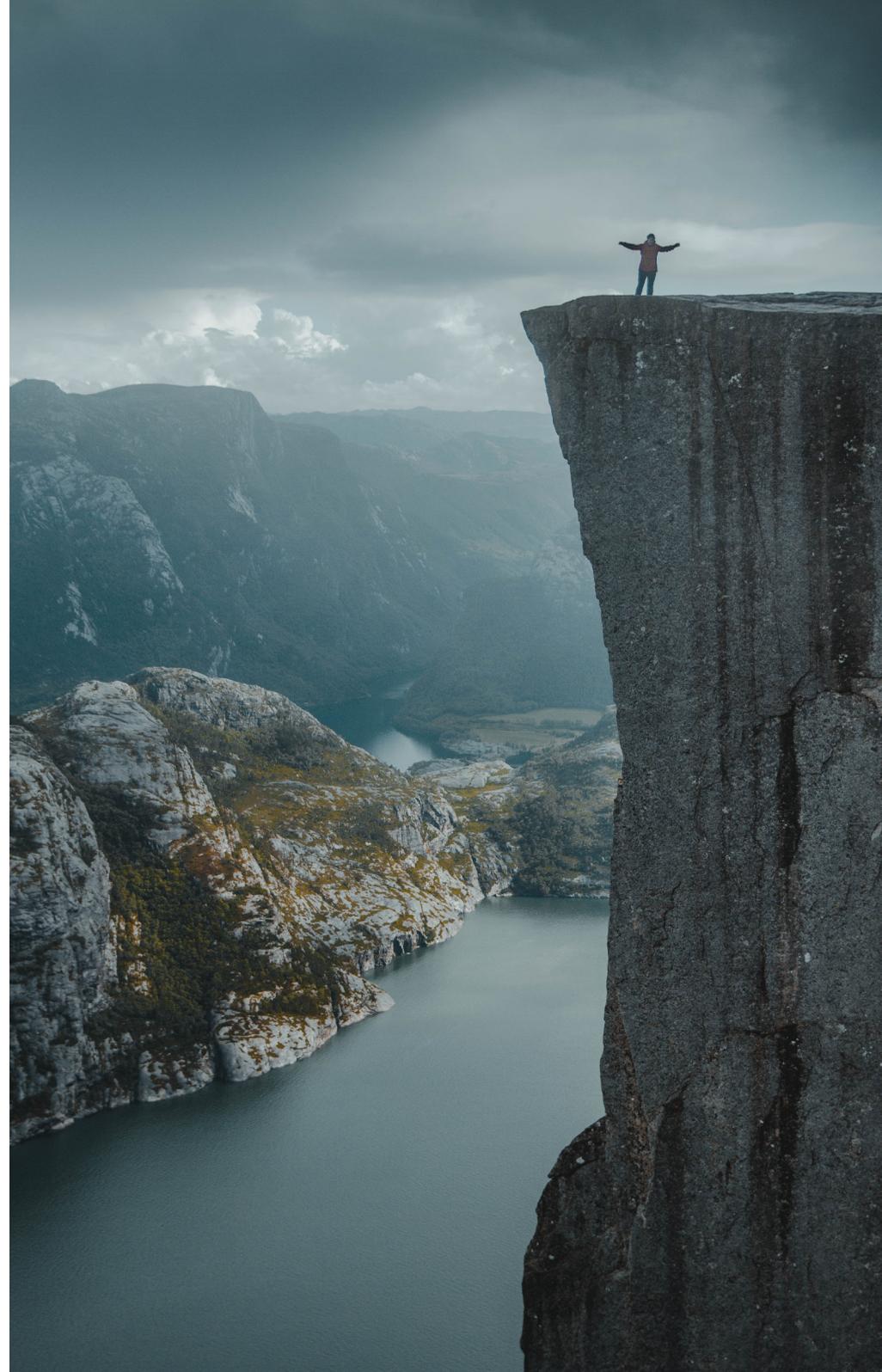


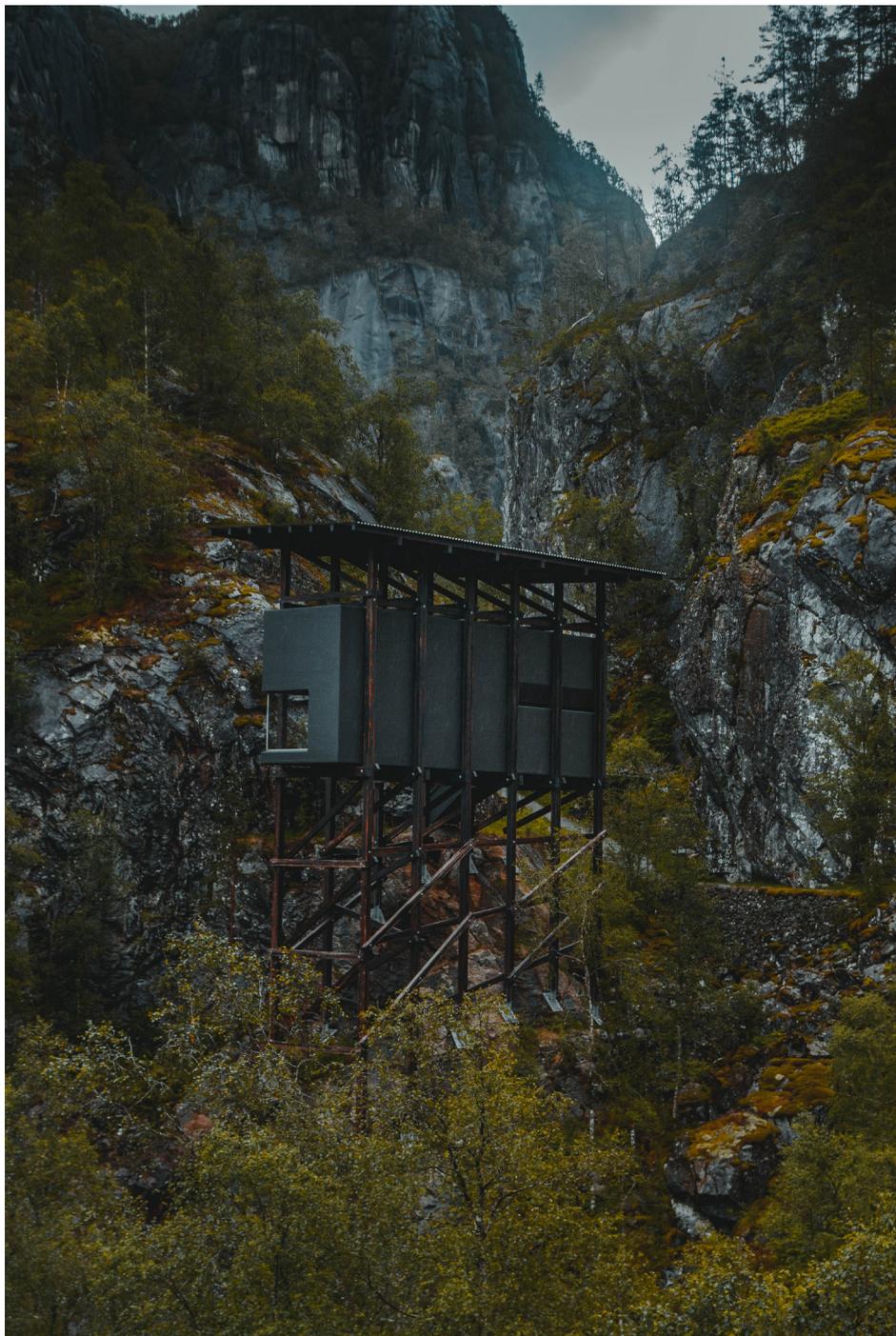
Bien que pris de vertige et ayant une peur viscérale du vide, je me suis forcé tout au long de l'année à combattre ma peur. Aujourd'hui, je me sens capable de beaucoup de choses que je n'aurais jamais imaginé faire auparavant.

La même journée, je contourne le fjord par le sud et rejoins sa rive nord pour une seconde randonnée à sensation. Cette fois-ci la randonnée est beaucoup plus connue, facile et courte, et les touristes affluent en masse. Mais l'orage se lève et la pluie en dissuade beaucoup de se lancer sur le chemin, je fais donc la randonnée dans un calme relatif. Preikestolen est

une proéminence rocheuse au-dessus du Lysefjord. Une surface plate d'une trentaine de mètres s'avance sur le fjord. Il y a six cents cinquante mètres de falaise verticale plongeant dans le fjord. Malgré le fait d'être sur la terre ferme, la hauteur est saisissante.

La vue qu'offre Preikestolen sur le fjord est sans pareil, et une brume fantomatique rend le moment magique.





PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

L'architecte de renommée mondiale Peter Zumthor est adepte de l'architecture minimaliste et phénoménologique. Le Zinc Mine Museum est un de ses projets les plus connus, c'est une architecture délicate et sensible que j'affectionne tout particulièrement.

Boîtes à ambiance

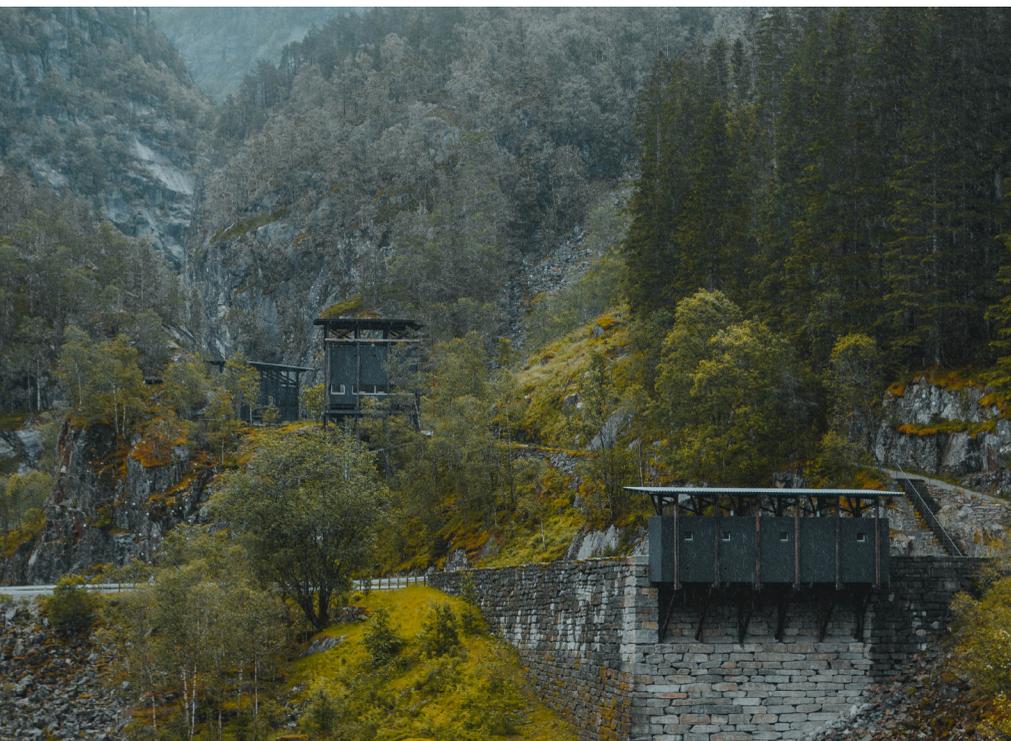
ALLMANNAJUVET

PETER ZUMTHOR est une figure incontournable de l'architecture contemporaine. Sensible et précise, parfois minimaliste ou du moins essentielle, son architecture est parmi celles dont je m'identifie le plus. Son projet du Zinc Mine Museum, l'Allmannajuvet, est l'un des projets qui m'ont donné envie d'entreprendre des études en architecture et d'en faire mon métier. C'est donc avec une émotion tout à fait personnelle que je découvre ce projet.

La route pour rejoindre le site fait partie des routes les plus mémorables qu'il m'ait été donné de pratiquer. Serpentant dans des paysages montagneux incomparables sur une route étroite, je prends réellement plaisir à conduire. Après une région de petits lacs, je m'engage dans une gorge. Après quelques kilomètres, j'aperçois enfin entre les arbres le premier bâtiment du projet.

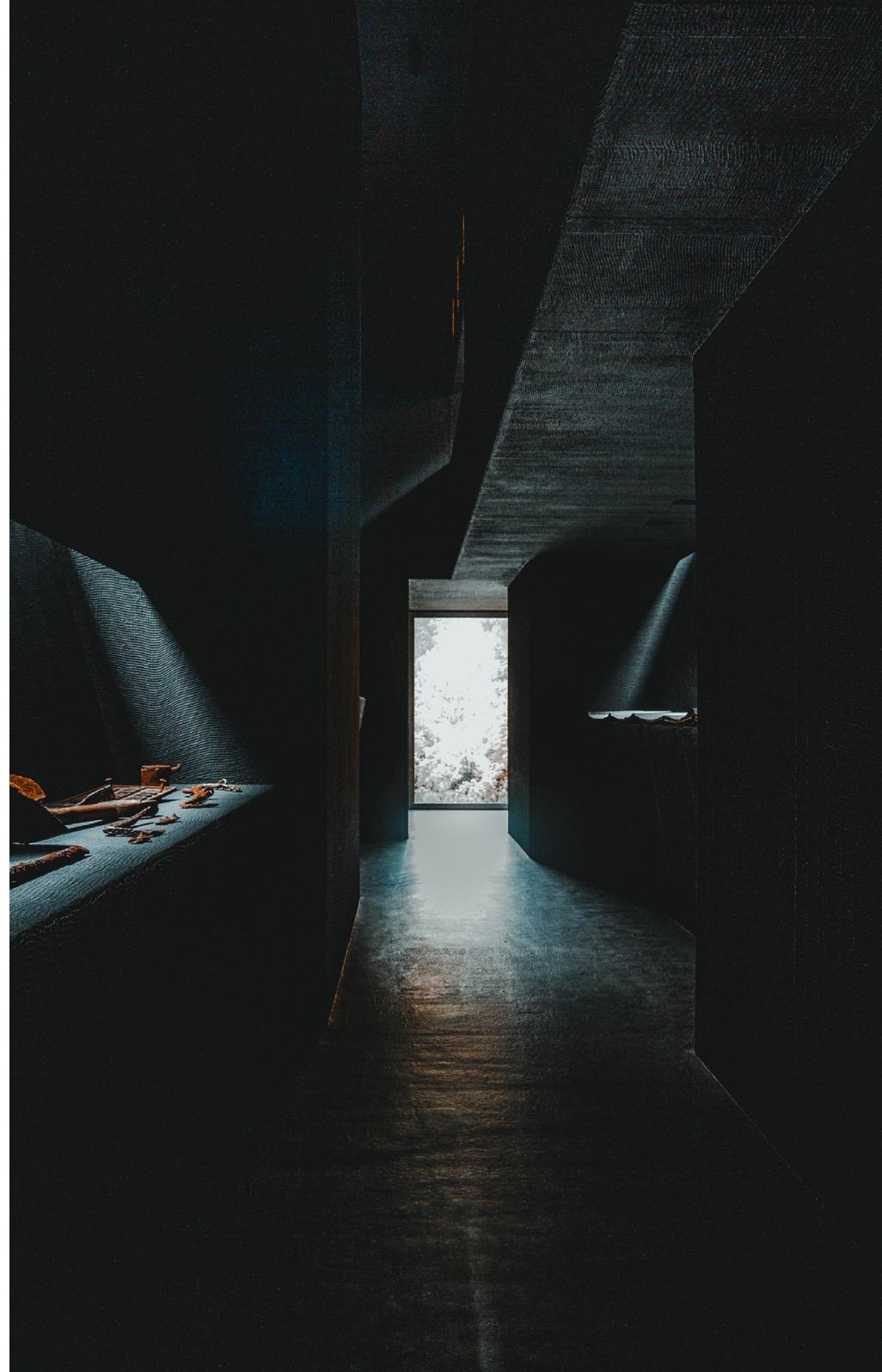
Accrochés à la falaise, trois caissons noirs sur pilotis en bois semblent suspendus au-dessus du vide. Accroché sur le côté d'un ouvrage en maçonnerie accueillant le parking, une première boîte sert de toilettes au bord de la route. Un escalier de l'autre côté de la route s'enfonce dans la roche pour rejoindre un chemin qui longe la falaise.

Peter Zumthor s'est inspiré de l'ambiance des mines de zinc plus loin dans la gorge qu'il est possible de visiter avec un guide. L'ossature en bois reprend les échafaudages en bois des gouttières et des passerelles de la mine, et l'intérieur reprend l'ambiance souterraine des galeries. Ainsi, la structure en pilotis encadre des caissons en ossature bois recouverts de tissus à l'aspect goudronné pour une atmosphère sombre, et quelques ampoules à filaments éclairent faiblement le café, tandis que l'espace d'exposition n'est éclairé que par une grande fenêtre au fond



*Les caissons accueillent
dans l'ordre des toilettes,
un café et un espace
d'exposition. Cependant,
l'attention aux détails
et l'ambiance est juste
et précise dans chaque
programme.*

de la pièce donnant vue sur la rivière et des bandeaux de fenêtres cachées illuminant par diffusion la collection de la galerie. Les volumes sont clairs, précis et ingénieux. Dans le café, le caisson surplombe la route d'une vingtaine de mètres, et la fenêtre en bandeau sur trois faces du bâtiment est assez basse pour cadrer la vue vers le vide en contre-bas lorsque l'on se tient debout, et offre un panorama incroyable une fois assis pour un café.



*Le Vestlandet est une
région côtière parsemée
des fjords les plus
iconiques de Norvège.*

La région des fjords

VESTLANDET

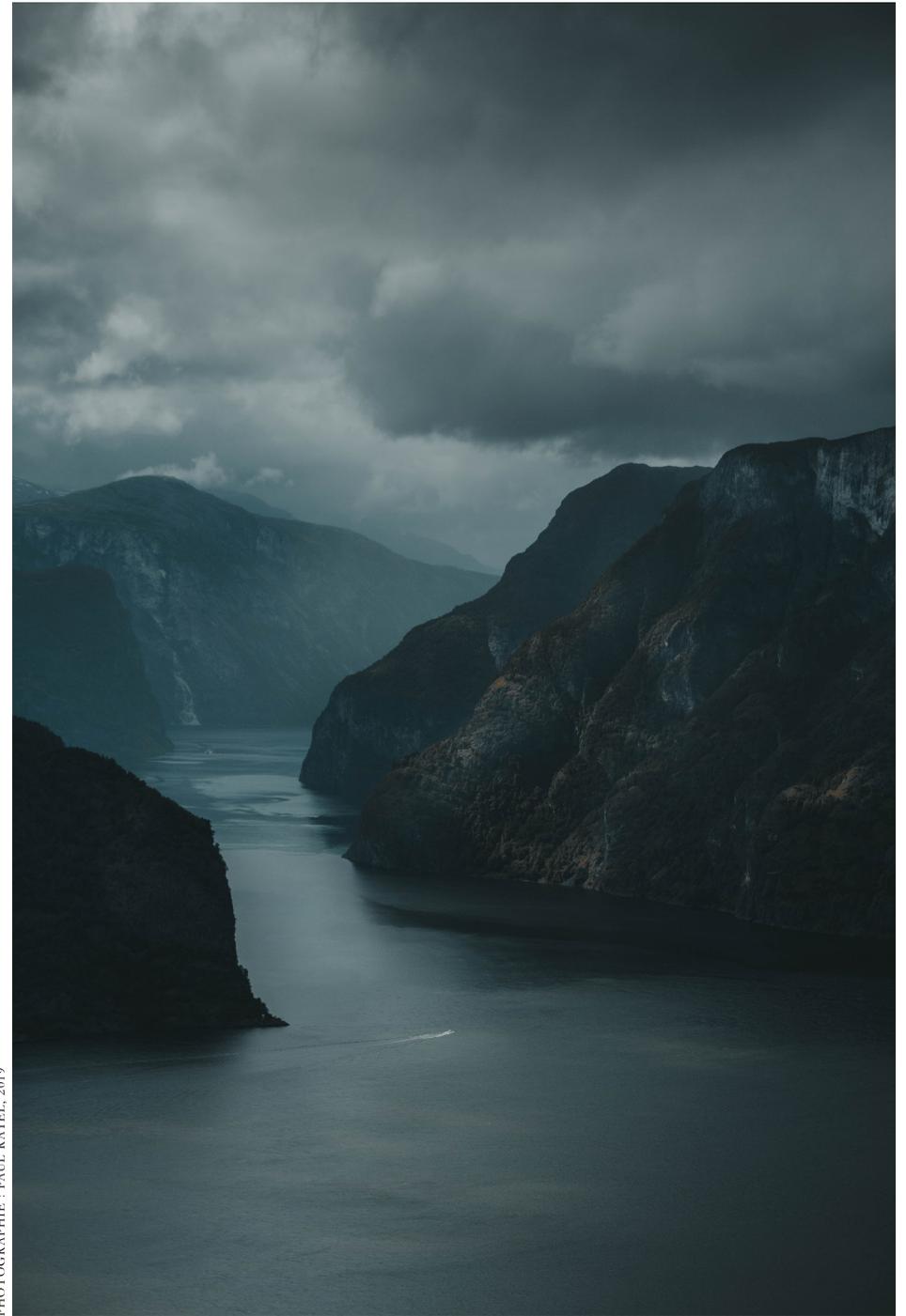
LA ROUTE après Preikestolen me mène dans la région du Vestlandet, la partie Sud de la côte Norvégienne. C'est une région de montagnes escarpées et de nombreux fjords. Je rejoins le Hardangerfjord à Odda au pied de la randonnée de Trolltunga. L'eau y est claire et azur, et de nombreuses cascades rigolent sur les faces rocheuses des montagnes. La route est étroite et très touristique. Comme la majorité des routes de Norvège, à l'exception de quelques tronçons, elle est limitée à quatre-vingt kilomètres à l'heure. En effet, les routes de Norvège sont parmi les plus sûres au monde. En général, les Norvégiens sont de très bons conducteurs. Peu importe l'état de la route, sèche ou couverte de neige, ils ont l'habitude de toutes les conditions climatiques extrêmes du pays. Ils sont également très respectueux. Il n'y a aucun risque à traverser la route, car les voitures

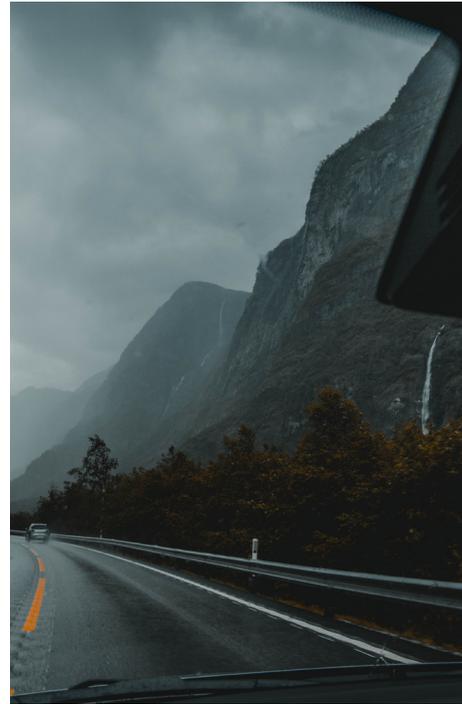
se seront arrêtées avant même que l'idée de traverser ne vous vienne.

La limitation n'est cependant pas un problème sur les routes de Norvège. Elle permet même de profiter pleinement de chaque paysage. Aux contraires des très fameuses routes touristiques de Norvège, les tronçons aux routes les plus exceptionnelles du pays, les petites routes sont très calmes et peu fréquentées, et il est facilement possible de rouler une après-midi entière en croisant plus de moutons que d'automobilistes. Ainsi, j'ai pris plaisir à pouvoir conduire, libre de m'arrêter où bon me semble, pour une photo ou une pause dans mon trajet.

Je m'arrête par exemple après deux heures de route pour me reposer au beau milieu de l'après-midi au bord du Hardangerfjord dans le petit village de Lofthus. Lorsque je sors de la voiture, je découvre une petite église dans son cimetière fleuri au bord du fjord.

PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019





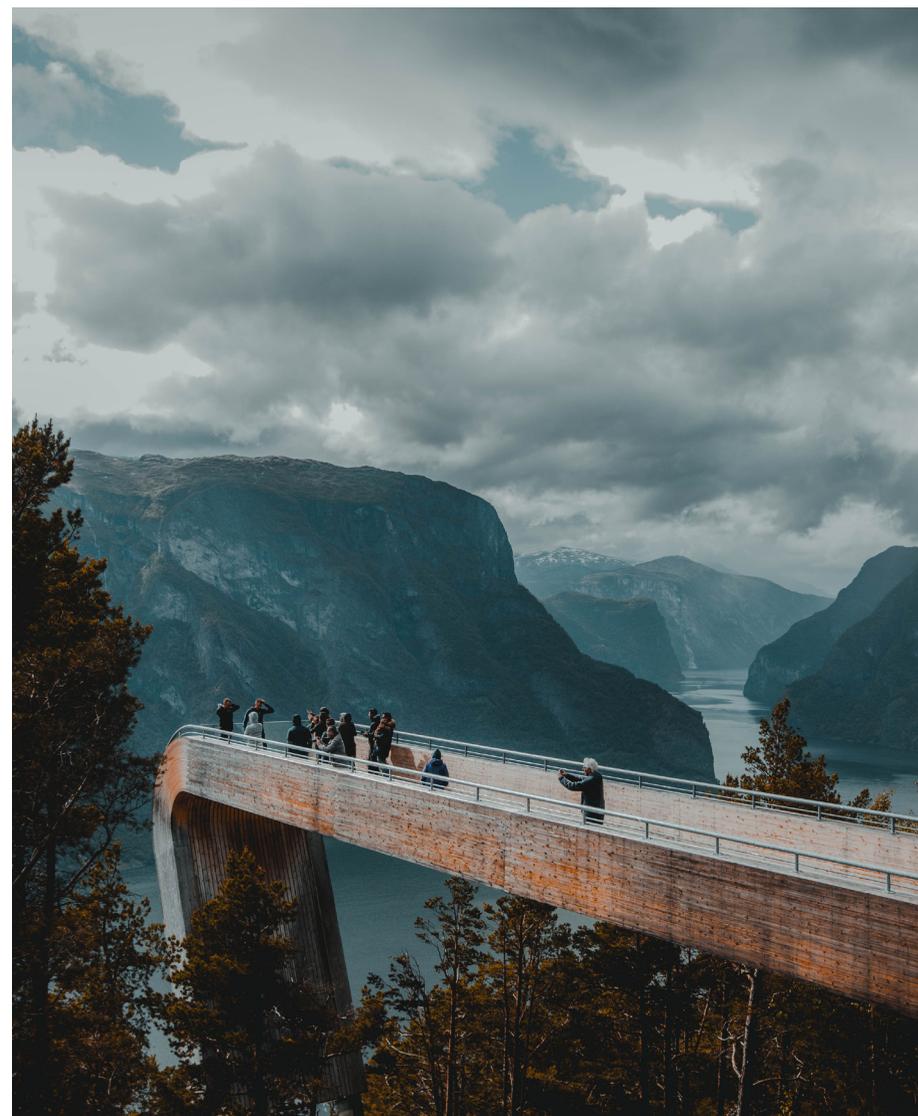
La route 13 est un trajet très touristique qui relie plusieurs destinations phares de Norvège. Mais la météo changeante en a dissuadé plus d'un, et j'ai pu visiter de nombreux endroits dans un calme relatif.

Une petite plage m'invite à aller me baigner dans l'eau fraîche et salée. Plus loin sur la route, je trouve la cascade de Tvindefossen, une chute d'eau de cent dix mètres de haut formée par un cours d'eau se jetant sur une falaise en étage.

Je continue ma route jusqu'au Aurlandsfjord. La route pour la rejoindre passe par des gorges, de nombreux tunnels et ponts. Là-bas, je suis depuis le village de d'Aurland une petite voie dans la montagne. Les lacets sont serrés et la route ne permet

pas de croiser d'autres voitures. Une petite alcôve toute les centaines de mètres permet de laisser passer les voitures qui descendent. Tout en haut, je rejoins enfin le point de vue Stegastein. Une rampe en bois s'avance au-dessus de la forêt, se repliant au bout d'une vingtaine de mètres pour plonger à la verticale, laissant le sol se dérober.

Tout là-haut, la vue sur le fjord est saisissante. Il serpente à perte de vue, son eau est d'un bleu turquoise inégalé. Je m'assois et contemple le paysage.



Je termine ce road trip sur ce point de vue, un moment irréel. J'ai aimé prendre du temps à observer ce paysage magnifique. Le retour en France se rapproche, et je profite de chaque seconde.

*Je suis parti
de Trondheim
définitivement à la fin
de cette année d'échange.
Mais je décide de rester
encore quelques temps
en Norvège, car je ne
veux pas quitter tout de
suite le pays. Je séjourne
quelques jours à Oslo, la
capitale de Norvège.*

Un dernier regard

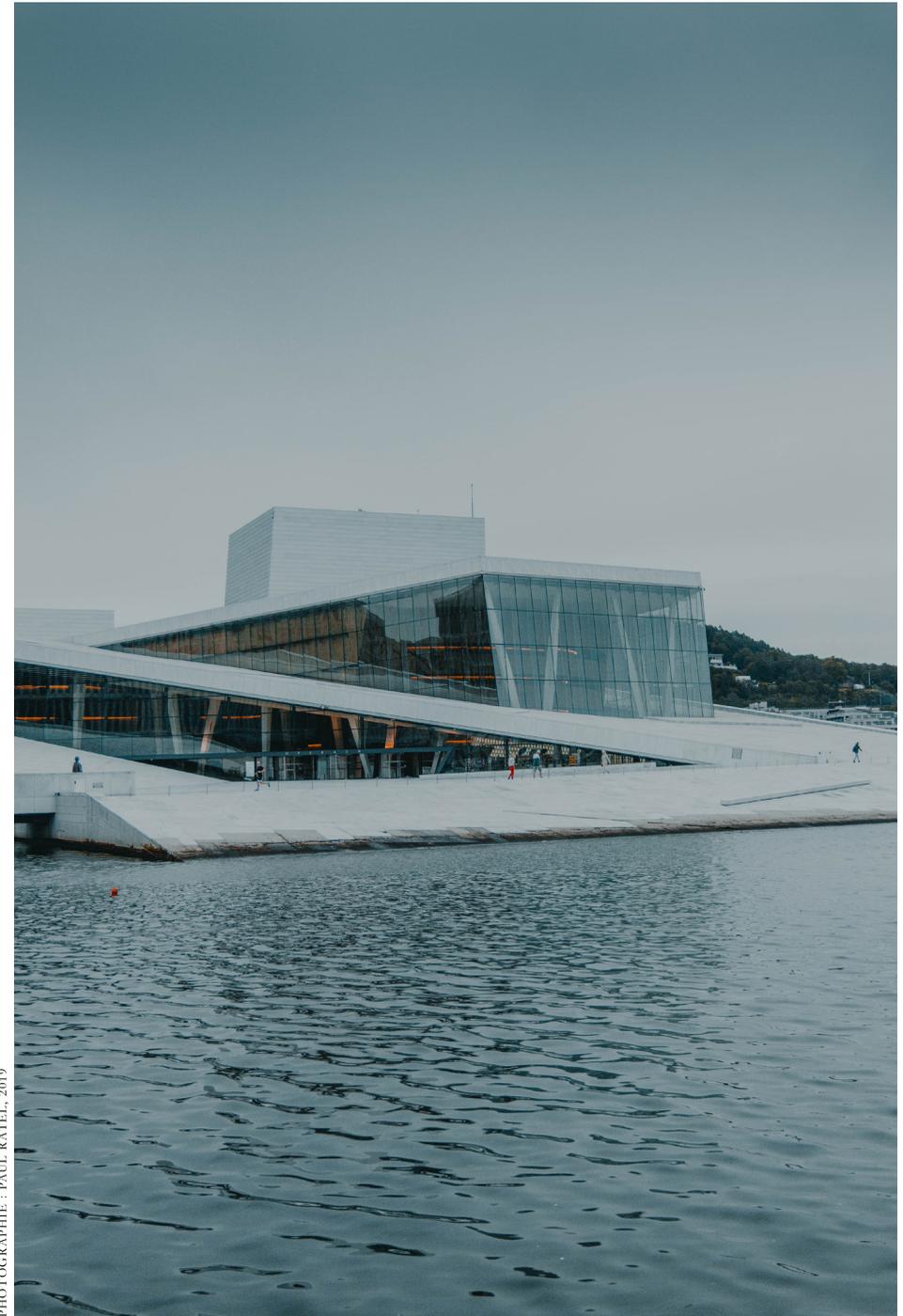
SÉJOUR À OSLO

LE DÉPART de Trondheim est difficile. La plupart de mes camarades d'infortune sont partis la veille de mon départ. J'ai déambulé dans les rues, nostalgique, toute la journée. Malgré le départ, je ne voulais pas quitter la Norvège si tôt. Il y avait encore tant de choses à voir dans ce pays que je choisis de rester un peu dans le sud et de séjourner à Oslo avant de retourner en France. La capitale de la Norvège est malgré tout une ville de six cent vingt-quatre mille habitants, comparable à la population de Lyon. Son centre-ville est petit et ses banlieues pavillonnaires s'étendent le long de la côte du Oslofjorden.

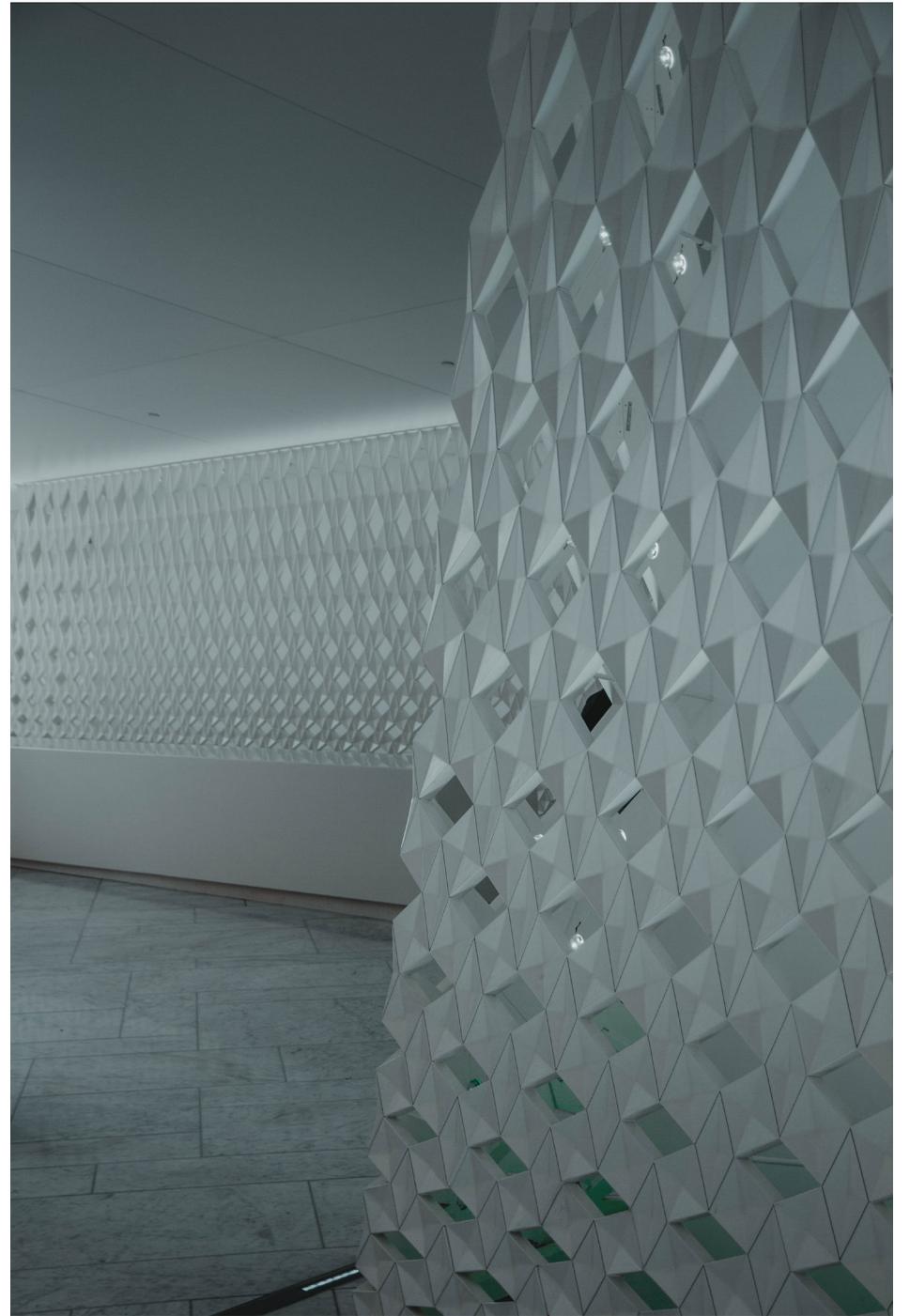
Quelques bâtiments sur son littoral ont fait sa réputation de ville moderne, et ses quartiers de finances sont parmi les plus contemporains de Scandinavie.

Je descends du train en provenance de Trondheim au petit matin. J'ai voyagé de nuit, bien que le terme «nuit» en cette fin de juin est discutable.

En face de la gare, je découvre le second projet de l'agence Snøhetta qu'il m'a été donné de visiter. L'Opéra d'Oslo est un bâtiment aux lignes saillantes, posé au milieu du fjord. Ses toitures inclinées étendent la place publique dans un parc en relief. Des plaques de marbre blanc recouvrent l'ensemble de la construction, et de larges façades vitrées comblent les interstices entre les strates décalées. Un pan de la toiture s'étend jusqu'à l'eau, formant une plage. À l'intérieur, de beaux volumes, illuminés par la façade de verre, donne vue sur la coque incurvée des galeries et des salles de concert. De grands poteaux en V portent



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019



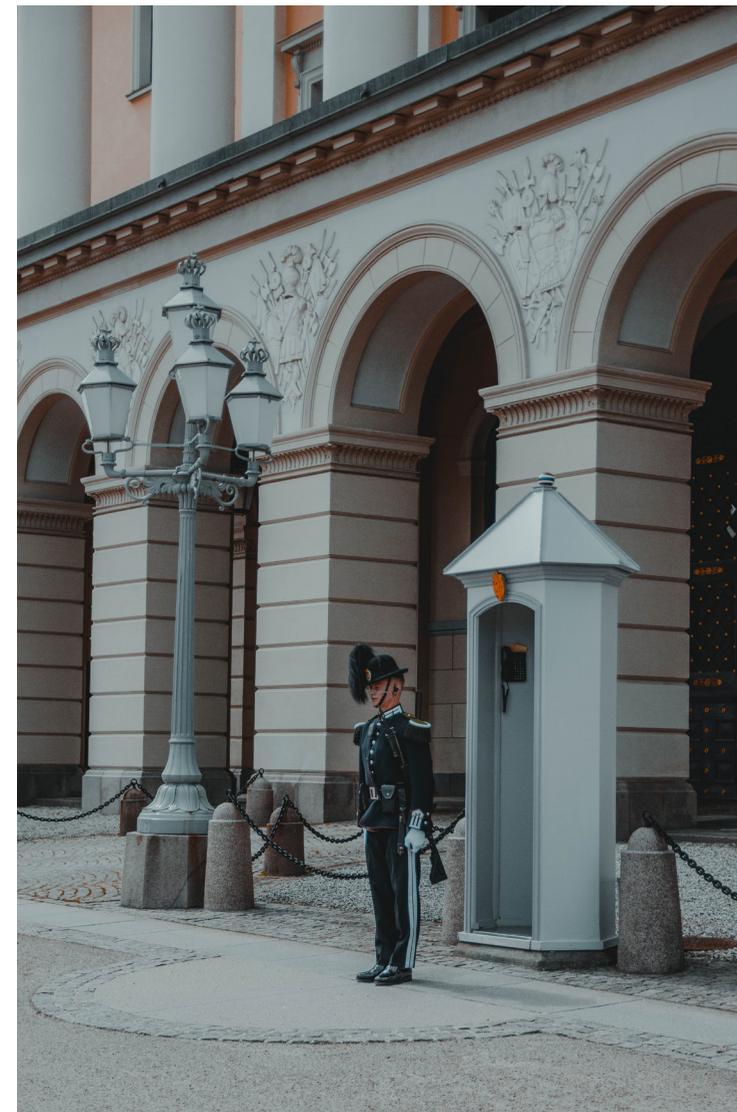


Le toit de l'Opéra est une vraie place publique sans discontinuité avec la rue. C'est un relief joueur d'un blanc immaculé que le public aime grimper et utiliser comme un parc.

les différents plateaux qui constituent le toit. A l'extérieur, je monte sur les toits qui offrent un point de vue sur la vieille ville d'Oslo. De l'autre côté, je découvre le projet Barcode, le quartier des finances d'Oslo, un alignement de gratte-ciels tous plus contemporains les uns que les autres. Je visite le centre-ville, et passe devant le Palais Royal, résidence permanente du

Roi et de sa famille. Enfin, je me promène le long des quais de Aker Brygge, un quartier très contemporain inspiré du style industriel de la ville. N'ayant subi aucune destruction lors de la Seconde Guerre Mondiale, Oslo a un style difficilement définissable car incomparable en Europe. Entre les influences du monumentalisme communiste et le style industriel capitaliste,





Les Norvégiens sont très fiers de la famille royale. Bien que sans réel pouvoir politique, elle est largement adorée dans le pays. Pour moi, c'est une marque de la bienveillance des Norvégiens, toujours très amicaux, avenants et bienveillants.



Ce sont mes derniers instants en Norvège. Je m'identifie à tout dans ce pays, les gens, les façons de vivre, les mentalités, les paysages, l'architecture, le climat. Malgré quelques périodes difficiles dans l'année, je me sens entièrement Norvégien.

je découvre cette mosaïque de style, agrémenté de bâtiments contemporains. La presque-île de Tjuvholmen est un quartier que j'ai particulièrement apprécié, avec son littoral très actif, sa promenade de cafés et de restaurants branchés le long du port, et son aménagement urbain uniquement piéton tourné vers les canaux, dans une réinterprétation contemporaine du style

particulier de la ville. C'est une capitale dynamique au calme et à la sérénité palpable dans son atmosphère, où les gens sont joyeux et amicaux. Je profite de la gentillesse et la bienveillance des Norvégiens une dernière fois sur la terrasse d'un café, me délectant d'un dernier Kanelbolle, la pâtisserie emblématique de Norvège, avant de prendre le train pour l'aéroport.



PHOTOGRAPHIE : BENJAMIN HEUTTE, 2018

CONCLUSION

« LE LUXE POUR MOI N'EST PAS UNE ESTHÉTIQUE; PLUTÔT, ELLE DÉNOTE UN ENVIRONNEMENT PRIS EN CONSIDÉRATION. »

De Ruth Ainsworth, Cereal vol. 16, p. 164

TOUT D'ABORD, je souhaite remercier l'ENSAG pour m'avoir offert l'occasion de partir à l'étranger dans mon cursus scolaire et la NTNU pour m'avoir accueilli pendant un an. Je souhaite remercier le programme ERASMUS, la région Rhône-Alpes-Auvergne et le Ministère de la Culture pour leurs bourses d'études qui ont rendu cette expérience possible. Je souhaite remercier mes parents qui m'ont toujours supporté dans mes démarches, et je leur dois ce voyage inoubliable.

On dit que le plus important, ce n'est pas la destination, c'est le chemin que l'on emprunte. En effet, je sens que mon voyage n'est pas terminé. Je prends du recul, sur ma vie, mes études, ma façon de vivre. Aujourd'hui, la Norvège m'a apporté autant que ce que j'ai appris en France. En vérité, j'ai réappris à vivre. Partir à la rencontre d'une nouvelle culture en immersion totale m'a fait voir un autre point de vue sur la vie. Je me sens proche de ce pays, je m'identifie parfaitement à ce pays, sa population, ce peuple Norvégien, leurs pratiques, leurs coutumes, leur façon d'être, d'apprendre. Dans ce voyage, j'ai découvert d'innombrables cultures, j'ai rencontré

beaucoup de personnes, d'amis plutôt, visité tant d'endroits. J'ai surmonté mes peurs les plus profondes, j'ai fait ce que peu ont eu la chance de faire, me baigner au Nord du cercle polaire arctique, dormir au pied d'un volcan, grimper sur une roche à mille mètres du sol.

Plus important encore, j'ai appris. Je suis parti de France en pensant aller étudier à l'étranger. Et je reviens en France, en ayant fait bien plus que ça. Que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle, j'ai développé mes passions, la photographie, le cinéma, la construction, la randonnée, les plaisirs simples de la vie en pleine nature, les trips en cabine, regarder les étoiles et les aurores boréales, voyager et s'extasier.

Alors, ma destination, elle n'a que peu d'importance. Je profite de chaque instant qu'il m'est donné, je reste curieux et émerveillé par le monde. Je suis grandi, j'ai mûri, j'ai changé, et j'avance sereinement vers mon futur, ma mémoire chargée d'images, mon cœur rempli d'amour.

Merci.

“CE N’EST PAS FINI. JE REVIENDRAI...”

De Paul Ratel.



PHOTOGRAPHIE : PAUL RATEL, 2019

PHOTOGRAPHIE : RÉMI CLAUDE, 2018

¹ Glenn Murcutt (2002). “The Pritzker Architecture Prize, 2002: Presented to Glenn Marcus Murcutt”

² Joseph Rykwert, On Adam’s house on Paradise, p. 18.

³ Le Corbusier, Vers une architecture , pp. 53-55.

⁴ André Lefèvre, Les merveilles de l’architecture, p. 11.

⁵ Gottfried Semper, Der stil in den technischen und tektonischen Künsten oder praktische Aesthetik, vol. 1, p.7.

⁶ Alvaro Siza, Imaginer l’évidence, Marseille, Parenthèses, 2014, p. 39.

⁷ Joseph Rykwert, On Adam’s house on Paradise, p. 36.

⁸ Vittorio Gregotti, « La passion d’Alvaro Siza », l’Architecture d’Aujourd’hui, N°185, mai 1976.

⁹ Alvaro Siza, Imaginer l’évidence, Marseille, Parenthèses, 2014, p. 142.

¹⁰ Gilles Marty (2018).

RYKWERT Joseph, On Adam’s house on Paradise : The idea of the primitive hut in architectural History, Greenwich, New York Graphic Society Ltd., 1972.

SEMPER Gottfried, Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten oder praktische Aesthetik, vol. 1, Getty Publications, 2004.

LEFEVRE André, Les merveilles de l’architecture, Librairie de L. Hachette et Cie, 1965

LE CORBUSIER, Vers une architecture, Edition Arthaud, 1977.

ZUMTHOR Peter, Atmosphère, Basel, Birkhäuser 2008.

BEAUDOUIN Laurent et ROUSSELOT Christine, « Entretien avec Alvaro Siza », AMC, N°44, février 1978, p. 33-41.

SIZA Alvaro, Imaginer l’évidence, Marseille, Parenthèses, 2014.

GREGOTTI Vittorio, « La passion d’Alvaro Siza », l’Architecture d’Aujourd’hui, N°185, mai 1976.

LAVERNHE Audrey, Les effets poétiques des matériaux, mémoire AMC, ENSAT, 22 p., http://w3.toulouse.archi.fr/li2a/amc*/archives_2006/memoires2006/AMCAudrey-Lavernhe.pdf, consulté le 19/11/17

LALIBERTE-VINCENT Anthony, MARINE Lina et MICHAUD Alexandra, TP1 Etude d’une pensée constructive d’architecte, Travaux pratiques, Université Laval, 14 p., https://www.arc.ulaval.ca/files/arc/Alvaro-Siza_Ecole-architecture-Porto.pdf, consulté le 18/12/2017.

RATEL Paul, Sitologie, sujétion et poétique : outils d’une architecture située, Grenoble, 2018.

ANNÉE 2018
PAUL RATEL

Ce livre retrace mes différents voyages
au cours de mon année d'échange en
Norvège, les architectures, les cours, les
voyages, les randonnées, les rencontres que
j'ai eu le privilège de vivre.

NORVÈGE
RAPPORT D'ÉTONNEMENT